nos tendres et douces années

n°7

MICHEL
POLNAREFF

DALIDA

MOUSTIQUE

EDITH
PIAF

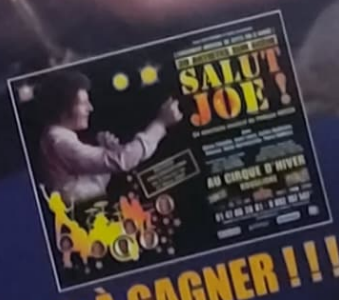
MICHEL
JONASZ

LYNDA
LEMAY

TOURISME
THALASSOTHÉRAPIE

GÉRARD
BLANC

CHANTAL
GOYA



30 PLACES À GAGNER !!!

Mars - Avril 2007

L 13242 - 7 - F: 3,90 € - RD

Nos tendres et douces années • 7

ASSOCIATION SAUVEZ LA VIE

Association de soutien
à des associations
ayant un projet
humanitaire, social ou caritatif.

Vous pouvez commander ce livre en consultant le site :

http://www.geocities.com/sauvezlavie/

ou en écrivant à :

Association Sauvez la Vie
41, rue des Picottes - 95150 Taverny - France

et ainsi soutenir l'action de cette association.

L'intégralité du produit de la vente est reversée à l'**A**ssociation **S**ylvie **V**artan pour la **B**ulgarie.

Nos Tendres et Douces Années

Bimestriel
Édité par LCM
SARL au capital de 7700 €
41, rue des Picottes
F 95150 Taverny
Tél. : 01 30 40 84 34
Email : ntamagazine@aol.com
Site web : nostendresannees.com

Commission paritaire 0308 K 87804
ISSN n° 1778-9141
Dépôt légal à parution

Directrice de la publication
Liliane Boyer

Ont collaboré à ce numéro
Liliane Boyer
Claudine Levanneur
Felija
Véronique Spinosi
Pierre Berton
Christophe Daniel
Gilles Dobbelaere
Francis Parietti
Jean-Philippe Tarot
Stéphane Weiss

Abonnement
LCM - 41, rue des Picottes
F 95150 Taverny

Graphiste : Jean Prieur
jeanprieur@freesurf.fr
Impression : SIB Imprimerie
62205 Boulogne-sur-Mer
Distribué par MLP

Crédits photos
Lecœuvre photothèque / Coll. Orlando / Bernard Mouillon / Jean-François Berube / Michel Gronemberger / Jean-François Maigre / Philippe Vaures Santamaria / Francis Parietti / Sylvain Dumais / Liliane Boyer / Jean-Louis Rancurel / Patrick Bertrand / Rancurel Photothèque / Thierry Vasseur / Photo x/dr

NTDA offre à ses lecteurs l'opportunité de proposer et réaliser des chroniques et des interviews dans leur domaine d'implication. Si les projets sont retenus, la rédaction est alors au service des lecteurs-intervieweurs.

Tous droits réservés France et étranger. Reproduction totale ou partielle interdite, sauf autorisation. Tous les articles et illustrations publiés n'engagent que leurs seuls auteurs. LCM décline toute responsabilité pour les documents remis.

n° 7
mars - avril
2007

Editorial

La fierté d'une culture populaire riche et diversifiée.

En France, nous avons entre autres atouts le TGV (train à grande vitesse), une gastronomie réputée, mais surtout le bonheur d'avoir vu naître quelques artistes qui ont contribué au rayonnement de notre pays et ce, pour longtemps.

Parmi ceux-ci, nous avons choisi de vous parler de deux grandes dames de la chanson populaire française. L'une d'elles, petite en taille mais grande par son talent, a marqué les années 50 et a été l'une des toutes premières chanteuses françaises à s'attaquer avec succès au continent nord américain. Il s'agit bien sûr de la ***môme Piaf****.*
L'excellent film d'Olivier Dahan vient nous rappeler combien elle fait partie à tout jamais de notre patrimoine culturel.

La seconde, belle et grande femme méditerranéenne, est apparue plus tard, dans les années 70 plus précisément. Dans le sillage de Sylvie Vartan, elle imprime nos mémoires de ses shows à l'américaine, de ses boys et de ses costumes glamour à paillettes.
Ses fans n'en finissent pas de pleurer sa disparition tragique et prématurée.
C'est l'éternelle ***Dalida****.*

Restons dans les années 70, si riches en nouveaux talents :
Impossible de ne pas parler du retour du toujours extravagant et mystérieux ***Michel Polnareff****. Il y a plus de trente ans, à l'aube de la libération des mœurs, il choisit d'afficher la photo de son postérieur sur tous les murs de Paris, afin de promouvoir son prochain spectacle.*
Il affirme ainsi sa conception très particulière de la communication.
Aujourd'hui, il reste un personnage très en marge du monde de la chanson et nous sommes heureux de pouvoir vous en parler !

Mais que cela ne nous fasse pas oublier l'actualité de ***Gérard Blanc****,* ***Jeanne Mas****,* ***Michel Jonasz*** *et des autres. De surcroît, le printemps arrive. Avec lui, on retrouve les joies du jardinage, des week-ends prolongés (à nous le bien-être de la thalassothérapie ou les sorties en famille pour profiter des super promotions de Disneyland) ou des vacances, mer ou montagne. Ce n'est qu'une question de goût…*

Alors, profitez de tous les bonheurs de la vie, retrouvons-nous pour le n° 8 et de joyeuses fêtes de Pâques.

Claudine Levanneur

Sommaire

n° 7 mars - avril 2007

Editorial

La fierté d'une culture populaire...
par Claudine Levanneur >>> 3

Chansons

Dalida
& Orlando
Un hommage fraternel
>>> 6 7 8 9 10 11

Michel Polnareff
On l'attendait depuis si longtemps...
>>> 12 13 14 15

Lynda Lemay
persiste et signe
>>> 16 17

Gérard Blanc
nous donne rendez-vous sur les "Blanc Public" !
>>> 18 19 20 21

Chansons

Moustique
Il est "comme ça" !
>>> 22 23 24 25

Michel Jonasz
Inlassable "joueur de blues"...
>>> 26 27

Jeanne Mas
The missing flowers
>>> 28

Alain Barrière
Juste en passant
>>> 29

Chantal Goya
Marie-Rose nous revient (2e partie)
>>> 30 31

Robert Charlebois
"Tout écartillé"
>>> 32 33

à l'Affiche

Salut Joe !
30 places à gagner
Comédie musicale sur la vie de **Joe Dassin**
>>> 34

- **Il était une fois les années 60**
- **RFM Party 80**
- **Elaine Kibaro** >>> 35

Tournée

Stone
En toute simplicité
>>> 36

Annie Philippe
Epoustouflante
>>> 37

Chansons

Edith Piaf
Un incroyable destin
>>> 38 39 40 41

Stéphane Rousseau
Le comique chaud qui venait du froid
>>> 42 43

Musique

Les anecdotes
de **Pierre Berton**
Madame Piaf >>> 44

Country
- **Music Box Country Show**
- Liviana Jones - Jimmy Bock
- Les Rebels - Steamboat
- **Chris Pavie** est parti...
- **49e Grammy Awards**
- Les Dixie Chicks
>>> 45

Magazine

Sondage >>> 46

Chroniques

CD >>> 47
DVD >>> 48
Livres >>> 49
Théâtre
- **François Pirette**
- **Le gentleman vagabond** >>> 50
- **Piaf, une vie en rose et noir** >>> 51

Cinéma
- **La môme** d'Olivier Dahan >>> 51
- **Michou d'Auber** de Thomas Gilou
- **Demandez la permission aux enfants** d'Éric Civanayan >>> 52
- **Ensemble, c'est tout** de Claude Berri
- **Contre-enquête** de Franck Mancuso >>> 53

Intergénération

Senior Actu
BodyVive©
Une nouvelle discipline sportive
>>> 54

Tourisme

Carte postale de...
Biarritz
>>> 55

La thalassothérapie
Du Nord au Sud
- Benodet • La Baule
- Hendaye • Anglet/Biarritz
>>> 56 57

Tourisme

Mer ? Montagne ? Soleil ?
- Samoëns • Saint-Gervais
- Florence • Le Cap d'Agde
>>> 58

Disneyland Resort Paris
souffle ses 15 bougies et lance une année entière de fête
>>> 59

Cuisine

J'ai tout mangé le chocolat
- **Cœur fondant**
>>> 60

Nature

Jardinage
Noël au balcon, Pâques aux tisons
>>> 61

Animaux
Le Teckel à poil dur
>>> 62 63

Horoscope

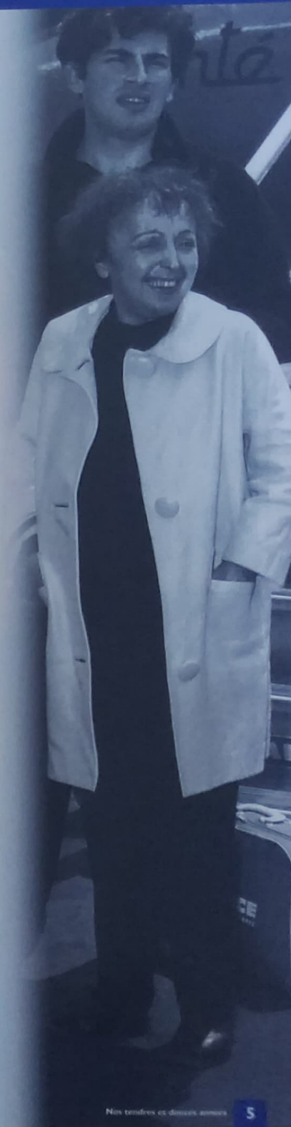
Les prévisions
de **Felija**
>>> 64 65

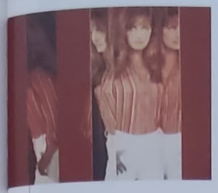
Abonnement

Le bulletin à remplir
1 an / **6 numéros** pour **22 €**
>>> 66

Album

Les années 60
- **Michèle Torr • Hervé Vilard**
- **France Gall • Carlos**
- **Mireille Mathieu**
- **Michel Polnareff**
>>> 67





DALIDA & ORLANDO

Un hommage fraternel

Si la femme est partie vers d'autres espoirs, l'artiste n'a jamais cessé de briller depuis ce triste mois de mai 1987.
Son image est restée très vive depuis 20 ans avec les sorties de ses disques, des compilations aux remixes ou autres réorchestrations de ses chansons. Dalida n'a jamais cessé de vendre des millions d'albums chaque année ! (NDLR : Entre 100 000 et 150 000 par année, lorsqu'il n'y a pas d'événements majeur, tels les anniversaires ou autres célébrations.)

Si nous avons tant l'impression que Dalida est toujours vivante, nous le devons à une seule personne : son frère Orlando. Il a su emmener sa sœur vers une cinquième génération de fans. Après avoir collaboré de très près à sa carrière de son vivant, il lui a offert le plus beau des cadeaux : l'éternité !

Dalida disait : *"Mon frère aura une réponse pour deux, une ombre pour deux et un bras pour deux !"*

Bien évidemment, Orlando explique qu'il n'a pas eu grand-chose à faire. En plus du talent, et du charisme, la richesse du répertoire commencé en 1956, couvre tellement de styles de musique différents que Dalida est devenue incontournable.

Cependant, vers la fin de l'année 89, les stars du disco reviennent au sommet du Top 50. Grâce à d'ingénieux techniciens de studio, une musique passée ou démodée, redevient un succès du moment.
Pas moins de 7 ans plus tard, le disco, que l'on avait voulu tuer trop vite, est revenu faire danser les teenagers du début des années 90. C'est ainsi que l'on retrouve des groupes disparus depuis longtemps refaire surface, comme les Boney M et les Village People.
Claude François est le premier artiste français à bénéficier de remixes de ses anciens tubes. Ces réorchestrations de chansons de Cloclo, qu'on appelait aussi des mégamixes provoquent un véritable raz de marée, qui fait beaucoup de vagues.
Si le talent ne meurt jamais et que le succès fait mouche à chaque fois, la qualité des remixes est discutable.

De 87 à 95, les compilations et autres best of de Dalida s'arrachent, mais Orlando de son côté se noie dans le travail pour ne pas penser. Il produit Mélody, Les Vagabonds, Frédéric Château et lance Indra, une jeune suédoise qui va entraîner la France sur des rythmes dance.
Malgré tout, Orlando n'oublie pas ce qui s'est passé autour de Claude François et il se dit que pour sa sœur il ne fera pas la même erreur !

Orlando explique : *"Pour faire un remix, il suffit de prendre un morceau d'origine avec ses instruments et ses arrangements et de les varier en changeant un écho ou un effet quelconque.*

Pour la petite histoire :

Après avoir été chanteur, Orlando, de son véritable prénom Bruno, réalise que sa vocation n'est pas d'occuper le devant de la scène, mais plutôt de s'occuper des autres. Pour être précis, d'une autre : sa sœur, à laquelle il voue une admiration sans bornes et dont il devient le directeur artistique chez Barclay en 1967. Fort de la confiance qu'elle lui témoigne, Orlando n'a de cesse de s'en montrer digne sans jamais la décevoir. Une étape supplémentaire est franchie en 1970 lorsqu'en accord avec sa sœur, Orlando monte son propre label, *International Show* (qui deviendra par la suite *Productions Orlando*). Il devient un des premiers producteurs indépendants du show business français et contribue grandement à la transformation artistique de Dalida. Ils sont les premiers en France à faire du disco avec le titre *"J'attendrai"* en 1976, originellement interprété par Rina Ketty en 1938 (*). Il était alors normal que des années après la disparition de sa sœur, il soit à l'origine du fracassant *"Dalida Revival"* et entre autres de l'inauguration de la place Dalida à Montmartre en 1997 !

(*) NDLR : Sheila enregistre *"C'est le cœur"* en 1975, reprise du tube anglais de la chanteuse Carol Douglas, *"Doctor's Orders"*, qui n'est pas officiellement appelé disco mais qui en a déjà le rythme).

En 1995, tout le monde me demandait de faire quelque chose de nouveau et de concret pour Dalida, même si son empreinte était déjà gravée, j'ai voulu qu'une nouvelle génération se retourne sur elle. Pour cela il fallait que Dalida vienne à eux, en leur parlant avec le même langage.
C'est comme ça que j'ai fait réaliser une nouvelle orchestration sur une rythmique moderne, mais sans toucher à la voix. Parce que je sais que si Dalida avait été là, elle aurait fait de nouveaux enregistrements de ses anciens succès, comme elle l'avait déjà fait avec le titre Génération 78, *premier medley réalisé. L'ancêtre du mégamix en quelque sorte."*

Paris - le Queen 1995

Dalida, qui n'a, à ce jour, fait danser que les soirées disco, se retrouve sur les dance-floors branchés, aux couleurs de la house et de la techno-music.

La sortie du nouvel album est magnifiquement célébrée et devient un très grand succès.

L'album contient des morceaux qui peuvent être considérés comme originaux. Parce que des mélodies ont été réinventées et la voix de Dali a été reposée très soigneusement, on a l'illusion qu'elle est toujours là. *"Comme si j'étais là…"* est d'ailleurs le titre de l'album mais aussi celui d'une de ses nouvelles chansons aux accents plutôt ésotériques.

Indra, la dernière perle des productions Orlando, la reine de la dance music, s'essaye à un rap sur une réorchestration du tube disco, *"Laissez moi danser"*, que l'on a retitré intelligemment *"Jusqu'au bout du rêve"*.
La voix de Dalida résonne derrière celle d'Indra comme si elle était à ses côtés.
C'est le succès !

Fier de son coup, Orlando ne s'arrête pas en si bon chemin, prouvant au passage qu'une Reine ne peut jamais être détrônée.
Il sort l'année suivante un nouvel album, bourré de titres inédits et de nouvelles orchestrations. Le titre-phare *"À ma manière"* nous donne comme l'impression que Dali a encore des choses à nous dire, à sa manière. Elle interprète des chansons tout à fait étonnantes, comme par exemple le célèbre morceau de Charles Aznavour : *"La Mamma"*.

Mais surtout, on y découvre *"Là-bas dans le noir"*, une nouvelle version de *"Gigi l'amoroso"*, qui va marquer ce milieu des

années 90 jusqu'à Londres. En effet, la boîte mythique de la capitale britannique, le Heaven, diffuse régulièrement ce morceau. Les Dj's en deviennent fous et les fans n'en finissent plus d'aller se retrouver dans le noir des meilleures boîtes de nuit. C'est en effet là que règne Dalida et qu'elle nous le crie : *C'est toi là-bas dans le noir ?*

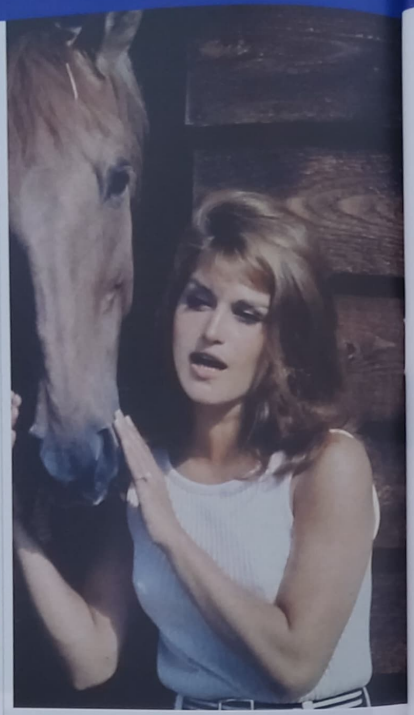
Pourquoi ne pas intituler le prochain album : "Le rêve oriental" ?

On réorchestre *"Darla dirladada"* par la même occasion, mais c'est le titre suivant qui va confirmer l'envolée nocturne d'une Dalida au nouveau visage. Nous sommes en 1997, et Orlando nous entraîne dans un univers très futuriste avec l'album ***"L'an 2005"***.
La pochette nous la montre de profil en plein hyper espace, regardant vers la terre. Dali nous surveille !
Le premier extrait de ce 3e album, *"La Tumba"*, nous rappelle les percussions des rythmes égyptiens de son enfance. C'est le carton et le nombre de remixes différents est très vite incalculable, les plus grands Dj's se penchent sur le phénomène Dalida, avec succès.

On ne s'arrête pas en si bon chemin et on continue de réorchestrer les tubes incontournables du passé pour en faire de nouveaux morceaux, comme *"Gigi in Paradisco"* et *"Salma ya Salama"*, magnifiquement réussis.

Encore une fois, le nombre des différents remixes de *"Salma ya Salama"* pullulent et sont tous plus aboutis que les précédents. Une nouvelle génération s'accroche à Dalida, et ne la lâchera plus. Orlando a réussi son pari ! En regardant les résultats de l'année 97, il se dit que cela va être difficile de battre ces records. Puisque *"Salma ya Salama"* est le dernier carton, pourquoi ne pas intituler le prochain album ***"Le rêve oriental"***, pour rappeler les influences d'origine de notre diva. C'est sur ce quatrième opus réorchestré que l'on trouve le magnifique *"Ils ont changé ma chanson"*.
Ce texte, Dalida aurait pu l'interpréter comme un message destiné à tous ces Dj's, qui se sont donné tant de mal pour la faire briller à nouveau sur les pistes des meilleures boîtes de nuit du monde.

Cependant, les compilations de ses morceaux originaux se vendant chaque année à des milliers d'exemplaires, le public nous prouve qu'il en demande encore.



En 2001, on prépare alors une révolution qui sera la 5e du nom puisque c'est le cinquième album de réorchestrations qui nous est offert par les productions Orlando. Cerrone, le roi du disco français, s'associe avec la reine du disco et crée de magnifiques remixes et réorchestrations sur le titre désormais incontournable, *"Laissez-moi danser"*.

La photo qui orne la pochette de ce "dernier nouvel album", nous montre un portrait de Dalida, apparaissant telle un Shiva (Dieu hindou). Ce même titre, sera réinterprété en 2004 par les académiciens de la Star Ac' avec un succès phénoménal.

2006, le disco revient, Orlando décide de sortir une nouvelle compilation mais cette fois de morceaux originaux. ***"Dalida Disco"*** rebrûle les bacs comme en plein psychédélisme de la fin des seventies.

Orlando parle du futur proche :

"Pour les 20 ans, Bertrand Delanoë a voulu rendre hommage à sa chanteuse préférée en lui ouvrant les portes de l'Hôtel de Ville de Paris et plus précisément de la salle Saint-Jean du 11 mai au 15 septembre 2007.

Il veut que les parisiens découvrent ou redécouvrent des images et des documents, souvent inédits, tirés des archives de l'INA.

Une exposition de ses robes les plus somptueuses sera aussi accessible.

Côté disque, Universal va sortir un coffret CD, dans la lignée de ce qui a été fait pour Aznavour ou Brel, dans une collection appelée **"Les 100 plus belles chansons de…"**. *Vous imaginez quelle a été mon idée ?*

J'ai fait rire tout Universal pour que le titre de ce nouveau coffret soit **"Les 101 plus belles chansons de Dalida"**, *toujours pour faire un peu plus… (rires) !*

Cette unième chanson est un titre inédit que Jeff Barnel a eu l'idée de faire et je l'en remercie.

C'est un nouveau medley/hommage à Dalida, de la veine de ce qu'il avait fait en 78 avec "Génération".

Il y a aussi un coffret de 8 DVD qui va sortir, dont j'ai sélectionné moi-même les documents, mais vous savez, j'aurais pu choisir plein de choses.

Pourtant je me suis dit que cela ne valait pas la peine d'en sortir trop, mais plutôt de ne sortir que de temps en temps de beaux objets et de beaux coffrets par respect pour le public de ma sœur.

De toute façon, on ne peut plus imaginer grand-chose de nouveau, l'intégrale existe, alors que faire de nouveau à part des réorchestrations ?

Mais il faut savoir qu'aucun remix ne vendra jamais autant qu'un original. Ce sont malgré tout ces morceaux-là qui traverseront le temps. Ces albums de remixes n'ont en fait été qu'un prétexte pour que de nouvelles générations puissent découvrir comme il se doit l'œuvre originale de Dalida.

Mais c'est son originalité qui fait qu'elle est éternelle, parce qu'elle ne ressemblait à personne d'autre. Elle avait aussi un physique intemporel, certaines photos donnent l'impression d'avoir été prises aujourd'hui.

Elle avait une gueule bien à elle, loin du physique d'une poupée Barbie qui se défraîchit, elle était différente et ne laissait personne indifférent !"

Christophe Daniel

Avec la collaboration de Thierry Bierry et de Philippe Tessier

Le scandale du domaine public

Qu'est-ce que le domaine public ?
C'est le régime sous lequel une œuvre littéraire ou artistique ainsi qu'une invention peuvent être exploitées librement par quiconque sans paiement de redevances.
On dit alors qu'elles sont tombées dans le domaine public !

Orlando explique : "Il faut dire que j'ai eu un choc d'apprendre que le premier album de Dalida était tombé dans le domaine public. Imaginez-vous que si Dalida était parmi nous aujourd'hui, elle ne pourrait même plus vivre de son propre travail, si elle avait eu des enfants, ils n'auraient pas le droit de toucher quoi que ce soit sur l'œuvre de leur mère. Vous rendez-vous compte ? Les artistes - non pas les producteurs, ceux-là ne touchient rien sur les droits - ne devraient plus toucher un centime, 50 ans après que la chanson ait été commercialisée. C'est un scandale cette histoire!

Vous savez, en 97 j'ai voulu réunir Barclay et Universal, c'est-à-dire tout le catalogue de Dalida pour me donner la liberté de pouvoir mélanger toutes les époques. Je suis l'héritier de son image, mais pas de son catalogue puisqu'il est déjà à moi. Et parce qu'elle était perfectionniste sur son image, je me suis senti le devoir de garder cela intact, j'essaie de ne pas la trahir en choisissant moi-même les photos qui paraissent dans la presse, et je contrôle évidemment toutes les sorties de disques. Je me suis engagé auprès d'Universal, que je m'occuperais de Dalida jusqu'à la fin, jusqu'à ce que mes yeux se referment. Et je n'en laisserai le soin à personne d'autre, c'est moi qui donne mon accord, c'est moi le maître d'œuvre."

MICHEL POLNAREFF

On l'attendait depuis si longtemps…

Ça y est, c'est annoncé depuis le 12 mai 2006, Michel Polnareff fait son retour en France après une trop longue absence.
Le coup d'envoi a été donné par SFR, qui diffusa en avant-première le 2 octobre 2006 un remix signé Bob Sinclar de la nouvelle chanson de Michel Polnareff : Ophélie Flagrant des Lits. *Mais surtout, Michel est sur la scène du Palais Omnisports de Paris Bercy du 2 au 14 mars 2007, avant une tournée européenne.*

Né dans le Lot-et-Garonne durant l'été 1944, Michel Polnareff baigne très tôt dans l'univers artistique puisque ses parents Simone Lane et Leib Polnareff sont tous les deux impliqués dans des métiers ayant trait à l'art.

Sa mère est une ancienne danseuse, tandis que son père, plus connu sous le nom de Léo Poll, a notamment écrit pour Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson.

Peu de temps après sa naissance, la famille quitte Nérac, ville natale de Michel Polnareff et rejoint Paris.

Le jeune garçon apprend alors à jouer du piano et la musique prend rapidement une réelle importance dans sa vie.

À 11 ans, il décroche un prix au Conservatoire et poursuit sa formation classique en étudiant la guitare. Après avoir passé son baccalauréat et effectué son service militaire, il travaille, durant une courte période, dans les assurances. Mais cette activité professionnelle ne lui convient pas vraiment. Il reprend donc son instrument et part jouer sur les marches du Sacré-Cœur à Paris.

Par la suite, Michel Polnareff devient un des premiers beatnik* (voir encadré) en France.

* Les Beatniks

Le mot *beatnik* apparaît pour la première fois le 2 avril 1958 sous la plume de Herb Caen dans ses "Chroniques de San Francisco". Le terme, forgé à partir du satellite russe *Sputnik*, était initialement péjoratif en cherchant à montrer que les *beats* étaient une communauté de communistes illuminés. Le terme resta et devint l'emblème d'une génération de jeunes gens chevelus et débraillés.

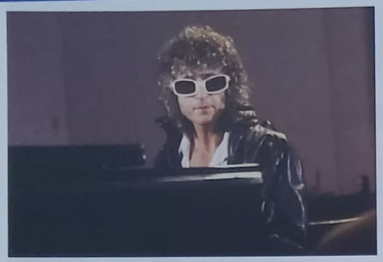
• "*Salut, beatnik !*" est le titre d'une chanson écrite et interprétée par Léo Ferré en 1967.

Les Beatniks rejetaient les tabous des *squares* (les personnes rigides qui ne profitent pas de la vie). Ils rejetaient la société organisée et corrompue et les valeurs traditionnelles; ils voulaient vivre simplement, à fond. Ils se révoltaient contre le matérialisme, l'hypocrisie, l'uniformité, la superficialité. Ils voulaient créer une société de sentiments simples, sans préjugés.

C'est en 1965 que la carrière de chanteur de Michel Polnareff commence. À *La Locomotive*, à Paris, il décroche le prix Disco Revue, qui lui offre la possibilité d'enregistrer un disque chez Barclay. Mais Michel refuse cette opportunité.

Lucien Morisse, à l'époque directeur d'Europe n°1, lui fait alors signer un contrat chez AZ.

>>>



Son premier titre *"La poupée qui fait non"* est un succès en 1966, bientôt suivi par *"Love me, please love me"*. Le grand musicien qu'est Michel Polnareff y contribue et sa notoriété dépasse les frontières françaises.

Mais il sait également gérer son image. Des tenues particulières, ses célèbres lunettes noires ou ses provocations régulières font les beaux jours de la presse et des photographes en mal de sensationnel… Sa provocation passe aussi par ses chansons (*"L'amour avec toi"* est interdite d'antenne avant une heure tardive, pour pornographie) ou ses affiches (il montre ses fesses sur la célèbre affiche annonçant le spectacle *Polnarévolution* en 1972).

Il monte sur la scène de l'Olympia en 1970. Mais le succès et la notoriété sont de plus en plus pesants pour Michel. On lui prête des quantités de conquêtes féminines et la même année, son ami Lucien Morisse, celui par qui tout a commencé, se suicide. Michel Polnareff, déjà très fragilisé par la rançon du succès et les médisances, entame alors une cure de sommeil en région parisienne. Durant de longs mois, il vit reclus et isolé.

Puis, à la demande du réalisateur Gérard Oury, il compose et arrange la musique du film *"La Folie des Grandeurs"* avec force guitares et synthétiseurs.

Le sport lui permet de retrouver le moral, mais ses problèmes de vue l'obligent à protéger ses yeux en permanence. Jusqu'en 1973, tout se déroule plus ou moins bien pour Michel Polnareff, mais au retour d'une tournée au Japon, il découvre que son homme de confiance chargé de gérer sa fortune est parti avec l'argent.

Michel, déjà effondré par la mort de sa mère, est criblé de dettes et ne peut hélas plus faire face aux exigences de remboursement du fisc français.

Il est contraint de quitter la France et s'exile aux États-Unis. Quelques années plus tard, en 1975, la chanson *"Jesus for tonight"* entre au Billboard américain. Michel poursuit donc sa carrière aux États-Unis, entouré de chanteurs et de musiciens professionnels, et interprète ses chansons sur les scènes américaines, mais aussi à Bruxelles pour un concert unique à Forest National en 1975.

Durant son exil forcé outre Atlantique, il découvre et se passionne pour l'informatique, avant de retourner en France en 1978 pour se rendre au tribunal. Mais même exilé, il continue de composer et d'écrire des chansons et en 1984, signe la musique de *"La vengeance du serpent à plumes"*.

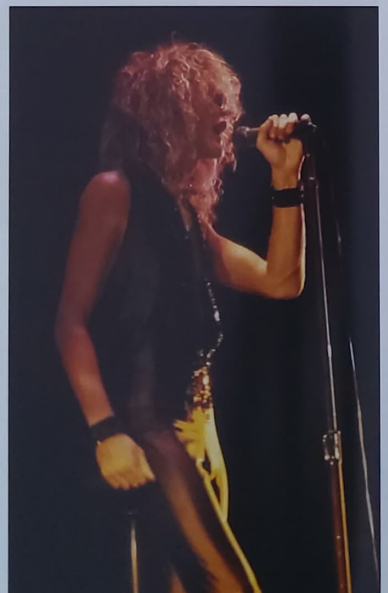
En 1989, Michel revient en France et *"Good bye Marilou"* est diffusé sur toutes les ondes et devient rapidement un succès, sans aucune promotion. Il en profite pour enregistrer l'album ***Kama Sutra***, enfermé avec ses amis à l'hôtel Royal Monceau à Paris. Ce disque sort l'année suivante et marque le retour de Michel !

Mais il sait également gérer son image

Hélas, il est atteint d'une cataracte avancée et risque de perdre irrémédiablement la vue. Il se décide enfin à se faire opérer et recouvre la vue en 1994. Mais lassé par les mauvais côtés de la célébrité et les photographes qui l'épient en permanence, Michel Polnareff repart aux États-Unis.

En 1995, il s'installe dans un hôtel et prépare son retour au Roxy (dont est issu l'album ***Live at the Roxy***).

Ce concert unique a lieu le 27 septembre 1995 sur Sunset Boulevard à Los Angeles.



L'année suivante, la chaîne de télévision Canal + lui consacre un reportage *"À la recherche de Polnareff"* avec une interview de Michel Denisot.

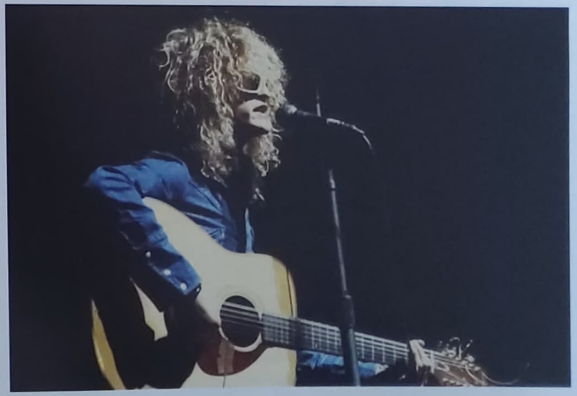
Finalement, dix ans plus tard, c'est le grand retour de Michel Polnareff en France puisque le 12 mai 2006, il annonce qu'il donnera une série de concerts à Bercy en 2007, suivis d'une tournée dans toute la France, en Belgique et en Suisse.

Le 27 octobre 2006, sa nouvelle chanson *"Ophélie Flagrant des Lits"* est sur les ondes, avec un son très années 80.

La date de la première représentation à Bercy est fixée au 2 mars 2007, mais auparavant, c'est à Los Angeles que les répétitions ont eu lieu, avant de se poursuivre en France, dans un lieu tenu secret.

Le lourd dispositif scénique doit être parfaitement rôdé, tout comme la mise en scène de ce qui s'annonce déjà comme l'événement de cette année 2007 : **Le retour de Michel Polnareff en France !**

Véronique Spinosi



Le clip de la chanson *"Ophélie Flagrant des Lits"* est en ligne sur le site officiel de Michel Polnareff **http://www.polnaweb.com**

interview

LYNDA LEMAY PERSISTE ET SIGNE

C'est de son Canada natal que la chanteuse Lynda Lemay nous parle de son dixième album "Ma signature" et des thèmes qui lui sont chers.

Un album drôle et émouvant sur la maternité.

Nos Tendres et Douces Années : Notre journal parle essentiellement de variétés françaises (ou francophones) des années 60/70. Y a t-il un artiste de cette époque qui a inspiré votre carrière ?

Lynda Lemay : Quand j'étais jeune, j'écoutais surtout Elvis Presley, mais aussi Johnny Hallyday, Serge Lama, Charles Aznavour et Joe Dassin. Au début, j'écrivais de la poésie. Devenir chanteuse n'était pas dans mes ambitions, je ne pensais pas avoir le talent vocal pour ça. Mais quand j'écrivais, j'écoutais ces chanteurs à la radio et ce sont eux qui m'ont donné l'idée de mettre mes textes en musique. J'étais plus attirée par la chanson française que par la chanson québecoise et plus par les chanteurs que par les chanteuses. Mais finalement, celui qui m'a peut-être le plus touchée, c'est Jacques Brel avec *"Ne me quitte pas"*.

NTDA : Comme dans vos précédents albums, dans le dernier, avec le titre *"Je m'appelle Marguerite"*, vous évoquez la vieillesse et la déchéance qui, parfois, l'accompagne. Est-ce que ça vous fait peur pour vous ou pour vos proches ?

L.L. : C'est vrai que mes thèmes fétiches sont la famille, la naissance et la mort, donc bien sûr aussi la vieillesse. La maladie, la vieillesse et la mort, ça n'est jamais très loin de nous, ça peut arriver à tout moment et à n'importe lequel d'entre nous. Oui, ça doit me faire peur. En écrivant, j'exorcise ces peurs. En les mettant en musique, je les "décortique" et ça me prépare à toute éventualité.

NTDA : Vous évoquez la fin de la vie, mais aussi l'enfance et ses désagréments avec le titre *"Le dernier choix"*. Aimez-vous toujours aussi peu les activités de groupe ?

L.L. : C'est une chanson très autobiographique. Dans mon enfance, je ne voulais participer à aucune activité en équipe, surtout sportive. Je voulais être isolée (et les autres le voulaient aussi), qu'on m'oublie. Cette chanson dédramatise un sentiment désagréable de l'enfance.
À cause de cette mauvaise expérience, j'avais toujours pensé que j'étais incapable de travailler en équipe.
Aussi, j'ai été très surprise, dernièrement, lors de la création de mon opéra-folk, de voir combien c'était agréable.
Ça a été une belle expérience, où j'ai beaucoup appris.

NTDA : Vous venez d'avoir un enfant et ce nouvel album parle beaucoup de la maternité. Pour vous, l'arrivée d'un enfant n'est que pur bonheur ou peut-elle générer quelques angoisses?

L.L. : Quand on apprend que l'on porte la vie, il y a une petite angoisse. On se demande si on va être à la hauteur, si on va vivre ça aussi bien que la première fois mais quand l'enfant est là, on oublie tout ça, c'est un pur bonheur.
Ma fille est une enfant en pleine santé, qui fait ses nuits. Elle ne marche pas et est donc encore à l'abri de tout ce qui est dangereux. Donc, pour l'instant, je suis tranquille.

NTDA : Maintenant que votre famille s'est agrandie, n'est-ce pas trop compliqué pour vous de partir en tournée ?

L.L. : C'était déjà très compliqué.... J'avais déjà l'habitude de faire concorder les tournées avec les absences de ma fille aînée (j'ai la garde partagée). Maintenant, je vais encore réduire mes jours de tournée. C'est vrai que je peux m'absenter plusieurs jours de suite, mais quand je suis à la maison, ça peut être 20 ou 21 jours d'affilée et 24h/24h.
Quand je pars en tournée, ce n'est que du plaisir. Même si ça me fait de la peine d'être séparée de mes enfants, j'ai besoin de ces grands moments de partage avec le public. De pouvoir écrire des chansons qui plaisent à beaucoup de gens, c'est pour moi une autre raison d'être. Mes enfants et mon métier, c'est mon équilibre. Sans la scène, mes enfants n'auraient pas une mère aussi épanouie.

NTDA : Avec la chanson *"C'est que du bois"*, vous parlez de votre guitare comme d'une personne qui vous est chère. Quelle complicité entretenez-vous avec elle ?

L.L. : Ma guitare, j'en ai besoin. Elle aussi fait partie de mon équilibre. C'est mon instrument fétiche, parce que je peux la coller contre moi. Dès mon 1er accord, j'ai su que ce serait une grande histoire d'amour et ça dure toujours.

NTDA : Au cours de cette tournée, vous vous arrêtez quelques jours à l'Olympia. Est-ce que cette salle a un aspect mythique pour vous ?

L.L. : Oui, bien sûr. D'ailleurs, j'y donnerai ma 40e représentation en avril, l'année de mes 40 ans. J'en suis très fière. Je pense que l'on fêtera l'évènement de jolie façon. Je ne sais pas encore comment, mais j'y réfléchis.

Propos recueillis par Claudine Levanneur

LYNDA LEMAY EN TOURNÉE À TRAVERS LA FRANCE

7 mars à Nantes
8 mars à Tours
29 mars à Metz
30 mars à Nancy
31 mars à Dijon
4 avril à Rouen
5 avril à Rennes
26 avril à Grenoble
30 avril à Nice
2 mai à Montpellier
3 mai à Albi
et à l'Olympia de Paris
25 avril
et 9, 10 et 11 novembre

Site officiel
www.lyndalemay.com/

NOTRE HISTOIRE AVEC GÉRARD BLANC

Il nous donne rendez-vous pour aller nous bécoter sur les "Blanc Public" du Gymnase ! ! !

DU ROCK À LA POP EN PASSANT PAR LE DISCO, GÉRARD BLANC A TOUJOURS SU NOUS ÉTONNER LÀ OÙ ON NE L'ATTENDAIT PAS.

Après un retour tant attendu l'année dernière au Sentier des Halles - spectacle qui sort enfin dans un superbe coffret DVD appelé "Blanc Public" - Gérard nous annonce qu'il remonte sur les planches pour s'éclater au Théâtre du Gymnase du 10 au 13 mai prochain.

interview

Nos Tendres et Douces Années : Lorsqu'il ne voit plus un artiste sur une scène parisienne, le public pense qu'il n'existe plus. En ce qui vous concerne, vous n'avez jamais cessé de faire de la scène, n'est-ce pas ?

Gérard Blanc : Absolument. Je ne me suis pas arrêté. Simplement, on m'a vu à Toulouse, à Metz ou à Lille mais pas à Paris. En avril dernier, lorsque je suis resté deux semaines aux Sentier des Halles, j'y ai testé mon spectacle. J'ai trouvé cette petite salle très agréable et après coup, on s'est dit qu'on allait remettre ça, mais cette fois en grandeur nature au Théâtre du Gymnase. Ce sera un très beau spectacle, dans lequel je reprendrai toutes mes chansons, même celles que l'on me demande tout le temps, nées à l'époque des Martin Circus. Mais il y aura aussi des chansons moins connues, puisqu'elles sont cachées sur des faces B.

Votre actualité est énorme en ce moment, vous sortez *"Blanc Public"* en CD digi-pack et en coffret DVD. Que peut-on y découvrir ?

G.B. : Ils contiennent les concerts de l'année dernière, qu'on a mélangés pour en faire un seul avec tous les tubes de ma vie, avec en plus une ou deux chansons nouvelles. Vous y découvrirez aussi un documentaire de 52 minutes qui s'appelle *"Dans le blanc des yeux"* par un réalisateur qui m'a suivi pendant un an. De ma loge à mes voyages, à la campagne où je plante un arbre, etc. On se déplace également dans le temps, puisque je raconte toute ma carrière des années 70 à aujourd'hui. Il y a aussi des clips, tous mes clips gold.

NTDA : Votre dernier album en date (2003) s'appelait « Mes plus belles histoires », disponible chez Warner. A ce propos, vous avez déclaré : « Cet album se veut être un pont entre le passé, le présent et le futur »…

G.B. : Je fais de la musique depuis longtemps. Mon histoire avec le public a commencé en 71 avec les Martin Circus, ensuite j'ai eu des tubes dans les années 80, toutes ces histoires sont différentes et elles font toutes partie de moi. Certains me connaissent depuis 1971 et d'autres depuis 1987. Je fais partie de leur histoire aussi. J'ai pensé que si je devais revenir avec un album, il fallait qu'il soit un pont entre le passé, le présent et le futur. Je ne pouvais pas faire table rase sur ce que j'avais fait avant. En 1995, avec *"Avez de ce monde-là"*, je me suis vautré lamentablement. L'album était trop rock et les gens ne m'ont pas reconnu je crois. J'ai donc voulu faire une sorte de mise au point.

À l'époque des "Windings" (ici au Golf Drouot)…

… et à celle de "Balthazar".

NTDA : Avant les Martin Circus, vous avez monté des petits groupes, les Windings et Balthazar, racontez-nous cette époque ?

G.B. : On était un groupe qui tournait dans les clubs de banlieue en reprenant des tubes américains, sans créer de chansons. Et puis, on allait à l'école. C'est quand on a signé chez Vogue pour deux 45 tours, qu'ils nous ont demandé de changer le nom, trop anglo-saxon. Les Windings sont devenus les Balthazar. J'avais trouvé ce nom par hasard dans le bottin. Le groupe a duré six mois, le temps de sortir les deux 45 tours et au revoir. Puis on a monté les Martin Circus en fusionnant 3 groupes différents. À l'époque, on se retrouvait en tant que musiciens dans les clubs à Paris, le Golf Drouot, le Rock'n Roll Circus. On était super ambitieux et on voulait monter le plus grand groupe français. Alors on s'est choisi le meilleur bassiste, le meilleur batteur, etc.

Une fois qu'on a prétendu être les meilleurs et l'orgueil en pleine expansion, la maison de disque nous a fait confiance et on a enregistré directement un double album, dont un single qui s'appelait *"Je m'éclate au Sénégal"* et qui nous a propulsés numéro 1 des ventes en 1971.

NTDA : Vos idoles à l'époque s'appelaient les Stones, les Beatles, Ray Charles, Chuck Berry, Sammy Davis. Mais avez-vous croisé les idoles françaises de l'époque, lorsque vous étiez au Golf Drouot ?

G.B. : Quelques uns. Ils étaient nos grands frères : Eddy, Johnny, Gene Vincent et Vince Taylor. Nous, on était les jeunes qui poussaient derrière, alors qu'ils avaient ouvert la voie. En même temps, on refusait de faire des adaptations, on était les premiers à prétendre créer du vrai rock français. Au départ, l'idée des Martin

>>>

Circus, c'était de faire sonner de la musique en français, loin des adaptations des yéyés que pouvaient représenter Sylvie et Johnny. Il y avait zéro artiste français qui nous inspirait, comparé à eux, on était assez décalé, plutôt underground ! Quand le psychédélisme déboule, les yéyés le virent arriver comme un ovni, ils n'étaient pas prêts ! Alors que nous, c'était notre came, on était Frank Zappa !!! On n'était pas du tout dans le délire de faire des tubes populaires, on ne s'en rendait pas compte. D'ailleurs, *"Je m'éclate au Sénégal"* a été un hasard le plus total. Ce tube qui nous a lancés a été un incident !

NTDA : Grâce à cet incident, les succès vont défiler avec *"J'danse comme un pingouin"*, *"Les indiens du p'tit matin"*. Pour les gens qui se souviennent moins de ces titres-là, que représentaient-ils ?

G.B. : Ce sont des chansons qui ont bien marché, si tu écoutes ça aujourd'hui, je ne vais pas dire que c'est ésotérique, mais sûrement pas populaire. C'était pour un public qui lisait Rock and Folk plutôt que France Dimanche et Ici Paris à l'époque.

NTDA : En 1974, expérience scénique inoubliable, on vous propose de faire *"La Révolution Française"* en comédie musicale !

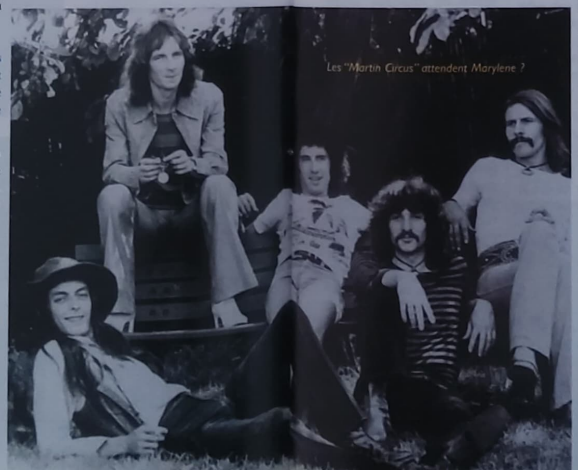
G.B. : On appelait ça un opéra-rock. C'était d'ailleurs le premier de son genre en France. Ça a été une expérience exceptionnelle ! Nous représentions les députés du Tiers-État, donc les révolutionnaires. Jean-Claude Petit, qui était notre chef d'orchestre, représentait l'establishment, le royaume.
On a tenu pendant 45 jours et 6000 personnes chaque soir au Palais des Sports, ce qui était énorme pour l'époque.
Ce spectacle a marché formidablement bien, on a fait une tournée ensuite avec des inconnus qui allaient devenir très connus dans les années qui ont suivi, puisqu'il y avait avec nous Daniel Balavoine qui faisait un député, Alain Bashung un curé, Dani, la chanteuse, était Madame Sans Gêne. On est ressortis de là assez épuisés.
Alors, j'ai eu l'idée de faire un album d'adaptations de toutes les chansons anglo-saxonnes qu'on jouait avant les Martin Circus. On a fait une liste, dont *"Barbara Ann"* des Beach Boys et on a écrit des textes en français sur le coin d'un piano en quinze jours. Le contraire de ce qu'on faisait depuis 5 ans, puisque chaque album était très impliqué, très fouillé. Celui-là fut comme une respiration. *"Marylene"* est sorti tout seul à la fin de l'été 75 et on s'est retrouvés à nouveau numéro 1.

NTDA : On arrive à la fin des années 70, où le cinéma vous fait un signe et vous entraîne musicalement dans le disco. Comment un groupe comme le vôtre se retrouve à faire du disco ?

G.B. : Pour le cinéma, Michel Arbant, un metteur en scène qui venait de co-produire les Charlots, est venu nous voir dans les loges de l'Olympia. Il nous dit : *"Est-ce que vous voulez faire un film où vous joueriez votre propre rôle ? Vous seriez un groupe de rock et en même temps il y aurait une histoire d'espionnage"*.
Au départ, ça devait s'appeler *"À fond la caisse"*, on hésite un peu et finalement, on signe et on se retrouve tout l'été à tourner. On fait une super musique disco pour le film et Michel vient me voir pour me dire qu'il a la pression des producteurs, qu'ils ont peur que le titre ne fonctionne pas. C'est ainsi que *"À fond la caisse"* est devenu : *"Les bidasses en vadrouille"*. Sur le contrat, il n'y avait rien qui stipulait que le titre ne pouvait pas être changé. Donc on s'est fait avoir sur ce coup-là !!!
Le film a fait une petite carrière sympathique, avec je crois 200 000 entrées sur Paris. Mais la musique du film qu'on avait appelée *"Disco Circus"*, s'est retrouvée très bien classée dans les clubs new-yorkais de l'époque grâce à un DJ, François K, qui en avait fait un remix et nous a propulsés en haut du Billboard américain.
À ce moment-là, quand on sort en boîte, on va à l'Élysée-Matignon ou on croise Gainsbourg et la musique, c'est du disco. Même les Stones, plus grand groupe de rock au monde, se met à faire du disco pendant 2 albums.

NTDA : En 1980, vous sortez un single en dehors de votre répertoire habituel avec *"Notre meilleur copain c'est Tintin"*, vous visiez le public de Chantal Goya ?

G.B. : Pas du tout, c'est Hergé qui a appelé notre maison de disque parce qu'il nous aimait beaucoup. Il souhaitait que nous fassions une chanson sur Tintin qui illustrerait la nouvelle image qu'il voulait donner à son personnage.
C'est vrai que ça n'avait rien à voir avec ce qu'on faisait, mais comme on a toujours été éclectiques et qu'on n'a jamais eu honte de quoi que ce soit…


Les "Martin Circus" attendent Marylene ?

On a fait ça en 3 jours et en s'amusant comme des mômes, avec Ticky Holgado qui faisait la voix du Capitaine Haddock. Et c'est juste après qu'on a décidé de refaire un album rock. On avait craché notre venin sur le disco et on voulait partager des textes à nouveau. C'est là qu'on a travaillé avec Gainsbourg pour deux titres. Ce qui fut assez épique parce que Serge donnait des rendez-vous au studio à 2h du mat' car il se levait à 3h de l'après-midi.
On a écrit une chanson qui s'appelait *"USSR / USA"* à la fin de la guerre froide et les médias nous ont reproché de nous engager sur un terrain glissant. En réalité, ça voulait dire : *"Foutez-nous la paix avec vos bombes à neutrons !"* Ce fut notre dernier album avec les Martin.

NTDA : Pensiez-vous, à ce moment-là, que vous aviez tout dit avec ce groupe ?

G.B. : Non, on avait encore envie de se voir. Mais Daniel Balavoine venait de perdre son clavier, qui s'était tué à moto, huit jours avant le Palais des Sports. Alain est parti jouer avec lui pour le remplacer au pied levé. En même temps, je commençais à faire de petites maquettes. C'est comme si, tout naturellement à partir de 84-85, chacun d'entre nous était parti faire autre chose. Il n'y a pas eu de séparation officielle des Martin Circus, parce qu'ils se sont foutus sur la gueule ! Non, on se disait plutôt : *"Ah ben merde, ça fait 3 semaines qu'on s'est pas vus…"*

NTDA : En 1986, vous rencontrez une princesse au Top 50, Stéphanie qui devient Stéph' de Monac', dans la bouche de Marc Toesca ; comment s'est déroulée cette aventure ?

G.B. : Un ami producteur me dit : *"Christophe Lambert voudrait faire un album"* et me demande si j'ai des idées pour lui. J'avais une chanson qui s'appelait *"Live your life"* et qui aurait pu lui aller. Le rendez-vous est pris et voilà Christophe Lambert qui débarque chez moi vers midi avec ce producteur ami et me dit que la chanson lui plaît beaucoup. Il se met à chanter avec un p'tit coup de vodka. Sa voix assez rauque collait bien à la chanson, donc j'étais assez content. À ce moment-là, on pense que ce serait bien d'aller mixer le single en Allemagne, car c'est la grande époque de Stock Aitken et Waterman qui enregistrait tout dans les studios à Munich. Je pars avec ma bande sous le bras. Je reviens, j'appelle le producteur, et il m'annonce que Christophe ne fait plus le disque mais que ce n'est pas foutu pour autant, car Stéphanie de Monaco qui sortait avec Christophe au même moment, a voulu récupérer la chanson pour l'album qu'elle préparait après le succès qu'elle venait de rencontrer avec *"Ouragan"*. Bref, rendez-vous avec la princesse dans un studio et la fille m'a charmé.
Mais réellement ! Je trouvais qu'elle était pugnace, travailleuse et très sérieuse. On est parti dans une aventure mi-amicale, mi-professionnelle, puisqu'après *"Live your life"*, je lui ai fait écouter *"Dis tout bas dis"* qu'elle a adoré de suite et qu'elle a interprété en anglais sous le titre de *"How can it be"*. Ensuite je lui ai fait le *"Sega Mauricien"* comme une commande, parce qu'elle allait régulièrement à l'île Maurice et qu'elle voulait chanter un Sega ! À la fin des enregistrements, elle nous invite sur le Rocher pour fêter la fin de l'album.
Ce que je peux dire sur elle, c'est que c'était une fille qui en voulait, qui avait du courage et qui a fait beaucoup de progrès pendant qu'on était en studio. Pour moi, c'est une aventure qui a duré un hiver et une fois que je suis remonté de Monaco, je me suis plongé dans mon album.

NTDA : C'est la naissance de *"Une autre histoire"*, *"Du soleil dans la nuit"* et de *"Dis tout bas dis"*…

G.B. : Absolument. Je me suis dit que c'étaient mes chansons et je les ai refaites en français. Il y eut 5 singles qui sont allés gravir les sommets du Top 50 en 2 ans. J'ai fait un 2e album en 91 avec lequel je classe 2 titres, *"Je saurais que c'est toi"* et *"Plus le temps"*. Malheureusement pour moi, c'est le début d'une nouvelle décennie et de nouveaux artistes arrivent. On me met un peu dans l'ombre. Je fais des aller-retour au Québec puisque mes musiciens sont québécois et c'est très agréable d'aller là-bas. On a fait de bons concerts. Ce n'était pas comme maintenant, avec toutes les hurleuses, ça donnait une sensation de musique assez authentique et quand j'étais là-bas, je me régénérais.
Après 1992, je commence à pagayer dans la semoule, je romps mon contrat avec EMI. Je n'étais plus dans une major et les médias ont tourné la page. Je me suis retrouvé dans un no man's land où je ne tournais que très peu. En l'an 2000, on me rappelle pour revenir sur les plateaux de télévision et chanter un coup *"Une autre histoire"*, un coup *"Du soleil dans la nuit"*, un autre coup *"Je m'éclate au Sénégal"*. On démarre la mode de la nostalgie et comme je refais des téléfs, on me propose des concerts. Je me restructure et depuis maintenant 2 ou 3 ans, ça fonctionne suffisamment bien pour que je sorte mon DVD live et mon digipack.
Et puis j'ai eu cette rencontre fusionnelle avec Brigitte, ma compagne depuis 6 ans et mon manager depuis 4. On veut faire de beaux albums, de beaux spectacles et finalement devenir un peu indépendants. Tout seul, tu ne peux pas le faire et c'est pour ça qu'avec Brigitte, c'est merveilleux !

NTDA : N'est-ce pas un peu l'histoire de votre vie que la chanson *"Une autre histoire"* ? Cette chanson c'est votre *"Freedom"* comme Georges Michael quand il quitte le groupe Wham…

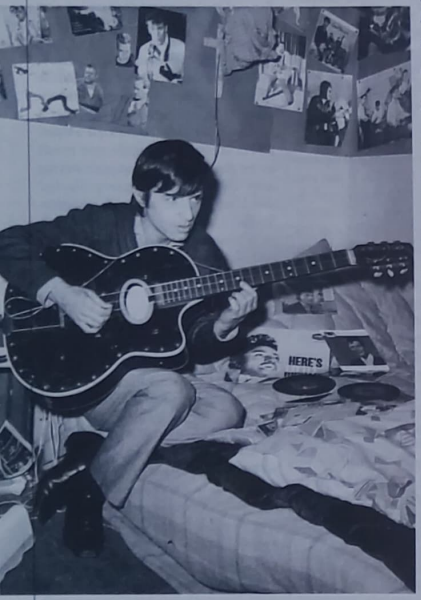
G.B. : Oui c'est clair. Je rêvais de ça après 14 ans de Martin Circus. C'était la fin d'un cycle et j'ai eu envie d'écrire des chansons pour moi tout seul, qui me ressemblaient un peu plus. Je ne suis plus le mec qui faisait des bonds partout et qui se maquillait en fou, aujourd'hui encore, je prends un nouveau départ.

Propos recueillis par Christophe Damiel

MOUSTIQUE
Il est "comme ça" !

Petit par la taille, grand par le coeur et, immense quand son corps vibre au rythme du rock'n roll.
Une rencontre émouvante avec un artiste, certes avec des bleus au cœur, qui se raconte avec simplicité, mais aussi avec une authenticité à vous faire fondre. Sa passion pour le rock'n roll, il la vit comme personne depuis plus de quarante ans et nous l'offre comme un héritage.

Moustique est "comme ça" !



Nos Tendres et Douces Années : Dans quelles circonstances êtes-vous tombé dans la "marmite" du rock'n roll ?

Moustique : C'est une histoire assez délicate. J'ai appris que mon père n'était pas mon père, j'avais 12 ans. J'ai fait une fugue, puis j'ai découvert le rock'n roll dans une fête foraine de la Bastille et je suis tombé amoureux de Gene Vincent et Little Richard. J'avais l'impression que l'on m'avait volé quelque chose avec mon beau-père et je me suis refait deux pères tout de suite.

• Racontez-nous l'enregistrement de votre premier 45 tours ?

• C'est l'histoire de l'Olympia ! Il y avait un concours et sur 159 chanteurs, je suis arrivé 2e. Puis, la presse s'est mise dessus et c'est pour ça que je suis au bout du rouleau, parce qu'ils m'ont tout fait faux depuis 40 ans. Même Papon s'en est mêlé pour m'interdire de chanter à Paris. Tout ça à cause d'Hallyday. Après tout le monde attendait la poignée de mains Hallyday-Moustique. Je n'en veux pas à ce garçon, il amène de la joie et du bonheur aux gens, il est formidable. Mais le mal qu'ils m'ont fait… C'est comme le spectacle de la Nation, ils ne m'ont pas fait chanter. Ils ne voulaient pas que les gens puissent faire des comparaisons. La presse a été capitale. Capitale dans le sens qu'elle était contre moi et en même temps avec moi. Car il y avait plein de gens à l'époque qui n'aimaient pas Hallyday et tous ceux qui ne l'aimaient pas ont misé sur moi. Et je suis devenu un jeu de quilles dans l'histoire, sans avoir rien fait de mal.

• Vous n'avez jamais été tenté de changer votre style musical ou suivre la mode, comme par exemple chanter du folk ?

• Ah, non, non. Je ne voulais pas, c'est d'ailleurs mon plus gros défaut, car je ne me suis pas commercialisé. Je ne peux pas chanter ce que je ne ressens pas bien. Un jour si nous en avons l'occasion, je vous chanterai des chansons que j'ai composées et croyez-moi, ce n'est pas n'importe quoi. Je vais en étonner plus d'un. D'ailleurs, je vais les sortir mais quand je sentirai un réel intérêt pour ce que je suis et que ce ne soit pas un travail que j'aurai fait pour rien.

• Dans la nuit du 23 juin 1963, le magazine *Salut les Copains* fête son premier anniversaire et invite tous les jeunes branchés à se retrouver Place de la Nation à Paris. Quelle est la véritable raison de votre absence à ce concert mythique ?

Surnommé "Moustique", Michel Grégoire de son vrai nom, est né le 16 août 1942 dans le quartier de la Bastille à Paris, endroit qu'il affectionne encore aujourd'hui.

Dans les années 60, il est rebelle, fréquente les blousons noirs et, à la façon West Side Story, affronte d'autres bandes de jeunes. Une guitare offerte par sa mère, la rencontre de deux géants du rock'n roll, Little Richard et Gene Vincent, et Moustique se pique à cette musique qu'il ne reniera jamais plus.

• Mais je n'étais pas absent, j'étais là, moi ! C'est Lucien Morisse qui, au dernier moment, m'a dit : *"Non, non, on n'a pas assez de service d'ordre, ils sont 300 000, avec ton numéro de rock'n roll trop agressif, on a peur qu'il y ait de la casse"*. Et je n'ai pas chanté.
Ce qui n'a pas évité les deux morts, les bagarres et tout le reste. Tout ça parce que je n'ai pas chanté.
Car il faut savoir qu'à l'époque, j'étais l'idole des "blousons noirs" des bas quartiers. Ils savaient que j'étais là, ils n'ont pas compris. On m'a annoncé pendant six mois tous les jours à l'antenne. J'ai appris par des gens qui ont trahi le show-business, qu'on m'avait mis chez Barclay pour me contrôler et pour m'empêcher de faire des choses très importantes et que je n'aille pas plus loin. J'étais dans le car de CRS avec Sylvie Vartan et Johnny Hallyday. J'ai attendu comme un con et on m'a dupé.

• Il y a, à la même période, une rumeur qui deviendra par la suite une légende comme quoi vous auriez été très rapidement "en guerre" contre Johnny Hallyday. C'est quoi cette histoire ?

• Je suis très ami avec Hallyday et moi je peux vous prouver quelque chose, c'est que je suis le seul véritable ami que Johnny ait dans ce métier.

Parce que je fais exactement le même job que lui et tous ceux qui l'entourent ne sont que des gens intéressés ou qui vont vers lui parce que c'est Hallyday. J'ai chanté avec lui dans des boîtes, mais jamais sur scène. Aucune grande scène. Quand on se croise, on s'embrasse, j'ai même dormi chez lui. Je l'ai revu à l'enterrement de Barclay, il a été très content de me voir. Tout ça c'est encore une histoire montée de toutes pièces.

• D'après vous, qu'est-ce qui a fait que votre carrière n'a pas été celle escomptée, malgré votre grande popularité dans les années 60 ?

• J'étais condamné d'avance. Il n'y a jamais eu une personne du show-business qui est devenue une star en vingt quatre heures sans avoir fait un disque, un film ou quelque chose d'autre.
Dans toute l'histoire de la chanson française, il n'y a que moi à qui c'est arrivé, un coup comme ça.

>>>

1962 - À Orly, arrivée de Gene Vincent, avec tous les copains…

Admiration pour Chuck Berry.

Un coup de presse monumental qui valait un million… moi je n'ai pas compris ce qui c'est passé. Bon, je chantais, mais je vous jure, je chantais comme un con et pas bien. Maintenant je chante bien et, là, je suis très dangereux. J'ai quand même fait l'Olympia avec Little Richard en 2005. Il m'a invité sur scène et nous avons chanté en duo, quand même ! Je suis passé à un niveau supérieur.

L'idée de chanter avec Little Richard a d'ailleurs été reprise par Eddy Mitchell et Johnny Hallyday sur leur dernier album. Je trouve ça curieux, car pour des professionnels comme ils le sont depuis si longtemps…

Ou alors ils en ont plus rien à foutre, mais ils se sont trompés de chanson. Pour faire un duo avec Little Richard, ce n'est pas n'importe quelle voix. C'est la voix du rock'n roll et ils se sont complètement trompés de chanson tous les deux, ou alors je ne comprends plus rien à la musique. On ne reprend pas une chanson d'Eddy Cochran en mettant un peu la voix de Little Richard dedans, ça n'a rien à voir, ce n'est pas bon, ce n'est pas bien. Et même Little Richard n'a pas compris ce qui s'est passé. Parce que moi, je fais partie de la famille, j'ai chanté six fois en duo avec lui. Je connais toute la famille Penniman (ndlr : véritable nom de Little Richard).

Je ne suis pas le roi comme Hallyday ou Dick Rivers, comme ils le disent. Les rois de quoi d'abord ? je voudrais bien le savoir, surtout quand je suis là. Moi, je suis le fils du rock'n roll parce que c'est pur. Je suis vraiment le pilier du rock en France. Sans Little Richard et Gene Vincent, je n'aurais jamais existé, ça j'en suis conscient.

• À quel moment et dans quelles circonstances avez-vous mis votre carrière entre parenthèses ?

• Dans ma carrière, j'ai été condamné à l'avance. Ils ont fait des combinaisons pour que j'atterrisse chez Barclay et pour qu'à chaque fois qu'il y a quelque chose d'important, on m'empêche de le faire. Il ne fallait surtout pas que je puisse grimper autour d'Hallyday et que le coup de l'Olympia se reproduise. On m'a mis chez Barclay en sécurité. Il faut savoir qu'il y avait huit personnes qui contrôlaient tout le show-business et que Barclay faisait partie de la bande qui contrôlait tout le *showbiz* avec aussi Lucien Morisse. J'étais saucissonné à l'avance. J'étais condamné à mort sans avoir été jugé.

• Vous avez sûrement de grands moments à nous raconter. Comme Bayonne, en 1997 ?

• Alors là, Bayonne, c'est trop ! Je pars avec deux amis, Sandrine et Philippe, en train pour Bayonne. Là-bas, je suis dans le milieu des arènes et je vous jure que je ne vous mens pas. Little Richard demande au public *"Qu'est-ce que vous voulez que je vous chante ?"*

Je me trouvais en plein centre de l'arène avec autour de moi 7 000 personnes et je crie *"Joy, Joy, Joy"* assez fort. Il dit *"Moustique, you are here ? Com'on Moustique"*.

Les gens m'ont laissé passer, les gardes du corps m'ont fait monter sur scène et j'ai chanté une première chanson en duo avec lui. À la fin du concert il m'a rappelé sur scène et là j'ai eu le trac de ma vie.

Il me demande *"Qu'est-ce que tu veux chanter ?"* Je réponds *"Long Tall Sally"*. Il a commencé le premier à chanter et quand est venu le moment pour moi de prendre la suite, plus rien… J'avais la bave au coin des lèvres, la pépie, j'avais envie de chier, de pisser, de dégueuler, j'avais aussi envie de pleurer. C'est le grand trac qui arrive très rarement aux artistes.

Ça m'est arrivé deux fois : une fois avec les Beatles au Palais des Sports quand toute la salle a crié *"Moustique !"*, j'ai été électrocuté sur place. Je me suis enfermé dans les chiottes et je n'ai plus voulu sortir. C'est au bout de vingt minutes que je suis revenu sur scène. Je ne pouvais pas, je ne pouvais pas, c'est tout, j'étais bloqué.

Et là, avec Little Richard, ça m'est arrivé une deuxième fois en quarante quatre ans de carrière…

Pour revenir au spectacle de Little Richard en 1997, je vous explique comment ça c'est passé. Il y a eu un break, puis 2, puis 3, puis 4 et au 5e break, il me regarde. Il ne comprend pas ce qui m'arrive, je ne chante pas. Alors, il va saluer le public, il ouvre les bras en croix et les gens font *Ahhhhh !* La musique continue de jouer et d'un seul coup il y a le break de *Long Tall Sally*. Et là, je ne sais comment, mais je me mets à chanter. Je n'ai, à ce moment précis, pas reconnu ma voix et mes amis qui étaient présents m'ont dit : *"Moustique, on a vu un nouveau chanteur de rock'n roll, ce n'était plus ta voix, ce n'était plus toi"*. Et j'ai chanté, chanté, chanté comme un fou, j'ai pris le show de Little Richard à 5%.

C'est pour le moment, le concert de ma vie.

Complicité avec Little Richard.

J'ai offert et j'offre toujours vingt-mille balles (ndlr : 3000€) à toute personne qui aurait filmé ce concert, s'il existe une trace, je suis preneur. On ne sait jamais !

• Aujourd'hui, j'ai une baguette magique et je vous dis *"Moustique, je peux réaliser un de vos plus grands rêves"*. Vous me demandez quoi ?

• Mon plus grand rêve (musical) ce serait un spectacle avec Hallyday, Dick Rivers, Eddy Mitchell et moi. J'avais déjà fait cette proposition à Bruno Coquatrix quand il était encore de ce monde et il m'avait répondu que c'était une très bonne idée.

Malheureusement, et c'est là où cela me dégoûte, j'ai appris par la suite et d'après ce que l'on m'a rapporté, que ça n'a pas pu se faire à cause de l'ordre des passages sur scène. Quelle bande de merde, quand je pense que les plus grandes stars du monde arrivent, aux États-Unis, à se réunir sur scène sans histoires d'ordre de passages…

• Je ne m'attendais pas à cette réponse, je pensais davantage à la chanson *Travellin Man* que vous avez composée pour Little Richard.

• Ça oui bien sûr, j'en rêve, mais je pense aussi aux autres, je ne pense pas qu'à moi. Vous l'avez déjà écoutée cette chanson, elle est superbe et c'est le rock'n roll que tout le monde attend.

• Vous êtes à nouveau sur scène et à l'affiche de la grande tournée *Génération Rock'n Roll Tour 2007*. On a constaté, que ce soit à l'Olympia ou à Amiens il y a quelques semaines, que le public ne vous avait pas oublié. Ça fait chaud au cœur. Vous vous y attendiez ?

• Vous avez vu la salle, comment les mecs je les ai réveillés ? On aurait dit qu'ils avaient vu Presley !

Et pendant l'interview, les deux journalistes, ils avaient quelque chose dans le regard. Je les ai rajeunis de quarante ans. Ils étaient encore sous l'emprise du spectacle.

Quand je chante, j'ai du Little Richard en moi, pas la voix bien sûr, mais la puissance et l'agressivité.

Je suis avant tout un très très grand fan de ce chanteur et puis, je suis très sensible. Alors ce qu'il dégage, cet homme-là, c'est fabuleux et démoniaque.

• Pourtant au moment des dédicaces d'après concert, vous êtes tout timide et vous restez dans votre coin.

• J'ai tellement souffert, je suis le garçon le plus malheureux. Je vais vous expliquer pourquoi.

On m'a volé quarante ans de ma vie, quarante ans de bonheur que j'aurais aimé donner aux gens et ça, ça me donne envie de pleurer (Moustique est au bord des larmes). Vous comprenez l'histoire ? J'ai la chance d'avoir un certain charisme, j'ai la chance d'avoir du talent, mais on m'a quand même volé quarante ans de ma vie. Eddy Barclay a écrit dans un livre ***"La seule erreur que j'ai faite, c'est d'avoir loupé Moustique"***.

• Elle est importante pour vous, cette tournée ?

• La tournée *Génération Rock'n Roll*, j'y crois et je sais qu'elle sera un triomphe, je le sens. Le public nous le prouve à chaque concert et je veux encore tellement apporter du bonheur aux gens. C'est important pour moi.

• Vous avez des projets de disque ?

• Oui, mais ça je vais le faire tout doucement. Je vais prendre le temps qu'il faut, mais je ne veux plus sortir un album si je ne sens pas une équipe derrière moi.

Je veux qu'on m'aime pour ce que je suis, que l'on m'apporte un vrai coup de mains, car je mérite que l'on s'occupe de moi correctement. Je ne veux plus que l'on me fasse du mal.

Propos recueillis par Liliane Boyer

Michel Jonasz

Inlassable "Joueur de Blues"...

De parents immigrés hongrois, Michel Jonasz voit le jour à Drancy, en banlieue parisienne, en 1947. Il grandit auprès de sa sœur avec ses parents. Très tôt, il baigne dans l'univers musical puisque ses grands-parents écoutent de la musique tzigane en songeant avec mélancolie à leur pays. L'adolescent s'intéresse à la peinture, à l'art dramatique, prend des cours. Mais très souvent, il écoute de la musique : Georges Brassens, Jacques Brel et surtout Ray Charles. Il s'aperçoit alors que cette dernière activité le passionne, il adore le jazz et le rhythm'n blues, se met au piano sans aucune formation musicale et fait tout d'abord partie du groupe Kenty et les Skykarks.

Plus tard, avec Alain Goldstein, un ami d'enfance, ils fondent les Lemons et accompagnent Vigon, un chanteur noir d'origine marocaine. En 1967, Michel enregistre son premier 45 tours en tant que chanteur au sein du groupe King Set. Après plusieurs autres titres sous le nom de Michel Kingset, il part en tournée comme pianiste du chanteur Christophe. De retour à Paris, il écrit la chanson *"Adieu la terre"* et deux ans plus tard, il sort son premier 45 tours avec ce titre, sous le nom de Michel Jonasz. Le succès n'est pas au rendez-vous...

Après un séjour aux États-Unis et un voyage au Liban, il monte sur scène pour ses premiers concerts et part en tournée avec Europe n°1.
En 1972, il est en première partie du spectacle de Stone et Charden à l'Olympia. *"Super Nana"*, chanson écrite par Jean-Claude Vannier, fait partie de son premier album 33 tours.
Son deuxième album en 1975 fait découvrir le compositeur qu'il est et un an plus tard, le 45 tours *"Je voulais te dire que je t'attends"* est dans les bacs. Cette chanson est d'ailleurs reprise par la suite par le groupe Manhattan Transfer. Michel part en tournée et fait la première partie de Mireille Mathieu puis de Véronique Sanson.

À partir de 1977, il signe lui-même paroles et musique et travaille pour Alain Goldstein et Gabriel Yared.
Puis il écrit *"J'écoute de la musique saoule"* pour Françoise Hardy. Le style et le phrasé swing si particulier du chanteur sont là et sa collaboration avec Gabriel Yared prend de l'importance.
Parallèlement à la chanson, Michel s'essaye à la comédie avec un rôle au cinéma et une pièce de théâtre.

Mais la musique a sa préférence. Outre ses chansons, il écrit la musique de la bande originale du film de Jacques Monnet *"Clara et les chics types"*. Il signe également *"Lucille"* pour Eddy Mitchell, qu'il reprend en 1983, sur son album ***"Tristesse"***, où figure également la chanson *"Rock à gogo"*.
De tournées en Olympia, d'albums en succès, il accumule les récompenses et chante à guichets fermés au Palais des Sports en 1985.
Après un rôle dans *"Le Testament du poète juif assassiné"* tiré du roman d'Elie Wiesel, Michel fait une pause et en 1987, il crée *"La Fabuleuse Histoire de Mister Swing"*.
Régulièrement, il participe à des œuvres humanitaires en donnant des concerts au profit d'associations caritatives (Amnesty International, Sol en Si, etc.) avec d'autres artistes. En 1996, il sort l'album ***"Soul Music Airlines"***. Après de longs mois de tournées, il reprend le chemin des plateaux en 1999 et joue dans le téléfilm *"Fugues"* puis aux côtés de Jeanne Moreau dans le long métrage *"Lisa"*.
L'année suivante sort l'album ***"Pôle Ouest"***. Il remonte sur scène à l'Olympia après une très grande tournée et participe aux Francofolies de Montréal, de Spa et de La Rochelle.

Toujours curieux, Michel s'intéresse depuis de nombreuses années déjà aux sagesses orientales pouvant apporter le bien-être intérieur. Il pratique le yoga et prend régulièrement des cours. Le maître lit, en fin de leçon, un *"texte reçu"* à ses élèves. Michel décide alors, avec Claire Montello, de regrouper ces textes dans un recueil et de les publier. Hélas, il ne trouve pas d'éditeur. Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, il décide de devenir éditeur et *Michel Jonasz Éditions* voit le jour. En 2002, un premier ouvrage est publié : *Paroles d'éveil*, signé Claire Montello, suivi bientôt par *Chemin de veille, chemin d'éveil*. La maison d'édition est encore au stade artisanal, mais Michel n'exclut pas un certain développement.
La même année, ***"Où vont les rêves"*** est chez tous les disquaires. Ce nouvel album contient 11 nouvelles chansons. Hélas, deux ans plus tard, la maison de disques de Michel Jonasz ne renouvelle pas son contrat, même si le public est fidèlement présent et le chanteur poursuit malgré tout sa tournée.

Puis il reprend les chemins des plateaux et joue le rôle du patron de l'Olympia Bruno Coquatrix, dans le téléfilm *"Dalida"*.
En 2005, il sort un nouvel album éponyme, composé de textes et de musiques très travaillées. Douze chansons composent cet opus, sur lequel on passe de la nostalgie au swing. Bref, Michel Jonasz est loin d'avoir dit son dernier mot.

En cette année 2007, alors qu'il a passé le cap de la soixantaine, Michel Jonasz reprend le chemin de la scène. En effet, il est au Casino de Paris du 6 au 10 mars, avant une tournée dans toute la France.

Côté vie privée, quoique plutôt discret à ce sujet, il est l'heureux papa de Florian, né en août 1978 et d'Anna, née en novembre 1984. Il lui dédie d'ailleurs une chanson *"Hannah"* qui figure sur un précédent album.
De plus, son neveu Fabien Martin, fils de sa sœur et jeune auteur-compositeur-interprète très prometteur, a de qui tenir puisqu'il est lui aussi sur scène, mais au Bataclan, le 19 mars 2007.

Véronique Spinosi

Site : www.micheljonasz.fr

JEANNE MAS

THE MISSING FLOWERS

• Nos Tendres et Douces Années : *"The Missing Flowers"*, titre du nouvel album. Vous parlez de toute évidence des gens qui ont disparu et qui vous manquent. Mais dans le paysage musical français actuel, la fleur qui nous manque, c'est vous, non ?

• Jeanne Mas : Là vous avez touché mon cœur, merci beaucoup Christophe.

• C'est un nouvel album malgré le fait que l'on en connaisse déjà deux extraits, *"Mas Alli Mas Allà"* et puis *"On a Summer Day"*, qui sont un peu passés inaperçus. Pourquoi avoir voulu les placer sur cet album très *dance*, qui ne leur correspondait pas ? Vous auriez pu oublier ces deux titres et rester sur le concept plutôt Dance, d'ores et déjà mieux accueilli par votre public…

• Il est vrai que *"Mas alli Mas allà"* et *"Summer Day"* sont un peu à part, mais dans le souci de respecter tous les goûts, il était de mon devoir de laisser ces deux titres dans le contexte *"The Missing Flowers"*. Sachez aussi que *"On a Summer Day"* est classé dans les Dj pools américains et que *"Mas alli Mas allà"* est très demandé par la communauté latino aux États-Unis. Je ne réfléchis pas trop lorsque je compose, je suis plus artiste que directeur artistique.

• Sur ces deux premiers morceaux, les pochettes des singles ne mentionnaient pas votre nom, alors que sur la troisième pochette, *"Un air d'Argentine"*, c'est bien Jeanne Mas qui est de retour.
J'ai lu que vous l'aviez fait exprès, parce que ces 2 chansons n'étaient pas destinées à votre public français mais plutôt pour un marché anglo-saxon, seulement les disques sont sortis en France aussi. Comment pensiez vous que votre cœur de cible s'y retrouve ?

• Les singles sont sortis en France parce qu'il y eu une demande de la part de Virgin Megastore, mais c'est vrai qu'à l'origine, je ne pensais pas les sortir sur le marché français.

• En tout cas, il est certain que vous avez le chic pour revenir là où on ne vous attend pas.
Est-ce là votre stratégie, celle d'écrire et d'enregistrer des morceaux d'albums en albums qui ne se ressemblent jamais ?
Et si oui, est-ce que ce n'est pas là votre erreur, celle de vous être trop éparpillée, musicalement parlant ?

• Vous savez, je crois qu'une artiste se doit de respecter ses inspirations. Se renouveler n'est pas un reproche que l'on fait à Madonna. En France, on n'aime pas trop les changements et tout le monde finit par s'ennuyer face au "répétitif".
Je reconnais que ma musique, c'est comme mes cheveux, j'aime en changer de couleur.
Je n'ai pas la sensation de m'éparpiller, mais d'explorer de nouveaux mondes qui sur l'instant correspondent à mon évolution artistique.

• Pour revenir à ce nouvel extrait, *"Un air d'Argentine"* qui se rapproche un petit peu plus de votre univers musical du début des années 80, de la pop-dance d'excellente qualité, est-ce un retour voulu vers une musique plus populaire que rock, comme l'ont été vos précédents albums ?

• Le rock reviendra, je l'ai dans le sang et c'est ma culture. *"Un air d'Argentine"* est cependant un de mes titres préférés.
Un bon compromis entre hier et aujourd'hui, vous ne trouvez pas ?

Propos recueillis par Christophe Daniel

ALAIN BARRIÈRE

JUSTE EN PASSANT

Que de chemin parcouru pour ce fils de mareyeurs bretons né à La Trinité-sur-Mer il y a un peu plus de 70 ans !
Des plages de sa Bretagne natale à la scène de l'Olympia, il a publié son autobiographie "Ma Vie" début 2006 et revient les 5 et 6 avril dans la salle mythique de l'Olympia pour deux concerts exceptionnels.

De son vrai nom Alain Bellec, il naît à la Trinité-sur-Mer dans une famille de mareyeurs. Le jeune garçon est plutôt rebelle et c'est en pleine nature qu'il grandit.

Grâce à son instituteur, il devient pourtant un élève exemplaire. À la fin de sa scolarité, il part pour Angers et entre à l'École nationale d'ingénieurs des Arts et Métiers. Trois ans plus tard, il s'achète une guitare et compose ses premières chansons. Ses études terminées, Alain part travailler dans une entreprise située non loin de Paris et chante le soir dans un cabaret parisien.

En 1961, il prend pour pseudonyme Alain Barrière et, avec sa chanson ***"Cathy"***, parvient en finale du concours du Coq d'Or de la chanson française, qui a lieu à l'Olympia. Il est 11e sur 12 participants. Mais le maître des lieux, Bruno Coquatrix, l'a remarqué. Le jeune homme signe alors un contrat avec la maison de disques RCA.

En 1963, il chante ***"Elle était si jolie"*** et participe au Concours Eurovision de la Chanson.
L'année suivante, ***"Ma vie"*** est sur toutes les ondes et c'est la gloire pour Alain Barrière. Mais c'est sans compter avec le caractère fort de l'artiste qui, quelques années plus tard, décide de quitter sa maison de disques. Il crée sa propre maison de production.
Malheureusement, les médias ne le suivent plus et ses chansons sont très peu diffusées.

Et pourtant en 1974, il chante, en duo avec Noëlle Cordier, ***"Tu t'en vas"***. Le 45 tours se vend à plus d'un million d'exemplaires. Quant à sa vie personnelle, elle est également bouleversée puisqu'il se marie quelques mois plus tard et devient papa de la petite Gwénaëlle. Il fonde avec son épouse *Le Stirwen*, dans une propriété que le couple a acquise non loin de Carnac et organise des soirées à thèmes dans ce restaurant-discothèque.
Hélas, mal conseillé dans la gestion de son affaire, Alain a de gros problèmes avec le fisc et est contraint de quitter la France avec sa famille.
Il reste 4 ans aux États-Unis et revient en France au début des années 80. Comme le succès n'est pas au rendez-vous, il part s'installer au Québec.
Au début des années 90, il revient en France. En 1997, il enregistre un nouveau disque ***Barrière 97*** et interprète ses nouvelles compositions sur la scène de la salle Pleyel l'année suivante.
On lui remet un trophée pour sa discothèque Le Stirwen et c'est dans sa salle de spectacle qu'il fait ses adieux à la scène en septembre 2003.
Début 2006, son autobiographie ***"Ma Vie"*** est publiée et on aurait pu croire que l'histoire allait s'arrêter là. Et puis après…
Au mois de mars de cette année, il est en concert à La Baule et à Lille, avant son retour sur la scène de l'Olympia les 5 et 6 avril et une tournée en France.
Tout peut recommencer…

Véronique Spinosi

CHANTAL GOYA

Marie-Rose nous revient du pays des étoiles

SECONDE PARTIE

Le dimanche 21 janvier dernier, Chantal Goya a fait un retour triomphal sur la scène du Palais des congrès. Et pourtant, le commentateur du Grand Journal de Canal+, dans le seul but d'essayer vainement de garder le ton irrévérencieux du Canal des grandes années, l'a montrée du doigt. Mais les fans ne s'y sont pas trompés et ont répondu présent dans la grande salle parisienne.
La magie de l'enfance ne meurt jamais et pour cette réunion d'anciens élèves, venus accompagnés de leurs enfants, il régnait comme une ambiance pure et saine que personne n'oubliera.
Mlle Goya est bien de retour et pour fêter l'événement, quoi de plus sympathique que de faire un petit retour vers le futur…

Nos Tendres et Douces Années : Vous avez débuté votre spectacle du Palais des Congrès avec *"Adieu les jolis foulards"*. Comment est né cette très jolie chanson ?

Chantal Goya : C'était encore pour un show des Carpentier, un "Numéro Un" à Carlos qui se passait en Martinique. J'y étais maîtresse d'école, disant au revoir à ses élèves. C'est grâce à cette chanson que Jean-Jacques et moi avons rencontré François Dacla, président des disques RCA. Il a accepté de sortir la chanson sur disque, alors que personne n'en voulait. Résultat, un million de 45 tours, 40 millions d'albums vendus.
Présenté par André Torrent, animateur vedette de l'époque, j'ai fait un spectacle gratuit au "Variety Club". Pour ma tenue de scène, j'avais acheté aux puces une robe blanche un peu trop longue que j'avais remontée avec un ruban pour ressembler à une petite fille. On m'a demandé ce que je comptais faire, ainsi vêtue. *"Ben je vais courir partout sur la scène, sauter…"*. Ils m'ont prise pour une barjo, mais le personnage de Marie-Rose était né.

NTDA : Justement, pourquoi *"Marie-Rose"* ?

C.G. : C'est encore une fois grâce à un show des Carpentier. Sylvie et Johnny étaient les vedettes et Jean-Jacques avait écrit une chanson qui disait : *"Dites-moi ce que vous faites ici, cher Harry à Paris ?"*
Johnny était déguisé en GI et Sylvie en titi parisien lui faisant découvrir sa ville. La chanson m'a plu, on a changé les paroles pour en faire *"Allons chanter avec Mickey"*. Dans l'histoire de la chanson, Jean-Jacques avait décidé que les enfants qui chantaient avec moi m'appelleraient ainsi. J'ai repris ce nom pour le spectacle, une jeune fille qui monte dans les arbres, qui s'envole dans un soulier : Marie-Rose !

NTDA : Chose étonnante, sur le 45 tours de *"Allons chanter avec Mickey"*, vous avez fait un autre tube, pourtant en face B : *"Voulez-vous danser grand-mère ?"*. Comment est né ce petit bijou ?

C.G. : Jean-Jacques m'a proposé cette jolie chanson d'autrefois. Nous voulions la faire à la manière de Sonny and Cher dans *"I Got You Babe"*. C'est la même rythmique. Quelques années plus tard, les critiques se sont déchaînés contre les textes de Jean-Jacques, pourtant très beaux. À présent, le vent a tourné et c'est le très grand respect.

NTDA : À ce moment-là, vous êtes sous contrat avec Disney pour utiliser leurs personnages. Après *"Le lapin"*, *"Davy Crockett"*, etc. on découvre en 1978 *"Bécassine"*. Comment passe-t-on de Disney à Bécassine ?

C.G. : J'ai tout simplement perdu le contrat avec Disney. En France, nous avons un personnage très connu n'appartenant pas à Disney : Bécassine. Hergé nous a appelés après m'avoir vue sur scène à Bruxelles en "Bécassine". Il a souhaité une chanson sur son célèbre "Tintin". C'était extraordinaire de le rencontrer.
Je lui ai dit : *"Vous avez dû voyager dans le monde entier pour écrire toutes ces merveilleuses aventures de Tintin"*. Il m'a répondu : *"Pas du tout, je ne suis jamais sorti de chez moi, j'ai tout inventé !"*.

NTDA : Racontez-moi l'aventure du fameux *"Soulier qui vole"*, resté dans la mémoire de toute une génération…

C.G. : Au cours d'un voyage à New York, Jean-Jacques, après avoir fait une balade dans l'avion, me dit : *"J'ai vu un soulier qui vole. Il y a un type qui dort et sa chaussure est en plein milieu de l'allée, comme si elle volait."* Notez au passage comme Jean-Jacques est un être poétique. Il ajoute : *"Ça m'a inspiré. Tu ne vas pas me voir du voyage, je vais écrire ton prochain spectacle. Je pense déjà te dire que ce sera très surprenant"*. Pierre Simoni a fait le décor du ***"Soulier qui vole"*** : une vieille godasse avec une bouche ouverte et des gros yeux.
D'ailleurs, au début de mon nouveau spectacle, j'ai eu l'idée de passer un petit film pour faire un rappel des anciens et montrer ainsi à un public incrédule que c'était loin d'être stupide. C'était du rêve pur et simple et c'est cet esprit que je véhicule toujours.

NTDA : Après *"Le soulier qui vole"* en 80, *"La planète merveilleuse"* en 82 et *"Le mystérieux voyage de Marie-Rose"* en 84/85, Patrick Sabatier vous propose de faire son émission "Le Jeu de la Vérité". Comment cela s'est-il passé réellement ?

C.G. : Cette émission était faite pour me casser. Sabatier voulait la faire sans le décor, car ça allait coûter trop cher. J'ai refusé. Ils ont accepté à condition que je paye moi-même les techniciens, les danseurs, etc. J'ai donc versé 200 000 francs aux producteurs de l'émission pour qu'ils me cassent dans mon décor et avec mes sous. J'avais revêtu le costume de Marie-Rose pour les milliers d'enfants présents et leurs parents. J'étais Marie-Rose, je n'étais pas Madame Jean-Jacques Debout, ça ils ne l'ont pas compris.

NTDA : Aujourd'hui, vos admirateurs ne vous ont pas oubliée et vous ont plébiscitée suite à votre apparition dans le film *"Absolument Fabuleux"*. Comment vous a-t-on proposé de jouer ce rôle très décalé ?

C.G. : C'est Dominique Besnehard qui me l'a proposé. Il m'a présentée à Gabriel Aghion, réalisateur du film. J'ai forcé le trait sur le côté cinglé. Jean-Paul Gauthier m'a confectionné une robe avec de faux bras en me disant que j'allais faire une grosse Marie-Rose, parce qu'il me trouvait trop mince.

NTDA : Grâce à ce film, le public découvre une nouvelle version de *"Bécassine"* qui devient *"Becassine is my cousine"*.

C.G. : Oui, remixé par le frère de Goldman qui est venu voir Jean-Jacques (Debout) en lui demandant de bien vouloir lui prêter sa femme et sa musique. Robert Goldman m'a sorti l'idée de *"Becassine is my cousine"* qui ne veut rien dire. Ça a fait un carton. Le public homosexuel a été le premier à réagir. J'ai fait la tournée des boîtes de nuit gays. Moi qui ne sors pas, je me suis demandé comment j'allais faire pour rester en forme jusqu'à des heures très tardives. Je me couchais à 10h du soir et j'avais calculé que si je dormais jusqu'à 2h ça me faisait 4 heures de sommeil. A 2h pile, j'entendais des "boum boum" à la porte, je me réveillais difficilement mais je me réveillais (Rires).

NTDA : Il y a une curiosité sur votre nouvel album : la chanson *"Que faire pour sauver la planète ?"*. Vous avez participé à l'écriture. Comment avez-vous eu l'idée de cette chanson en pleine actualité ?

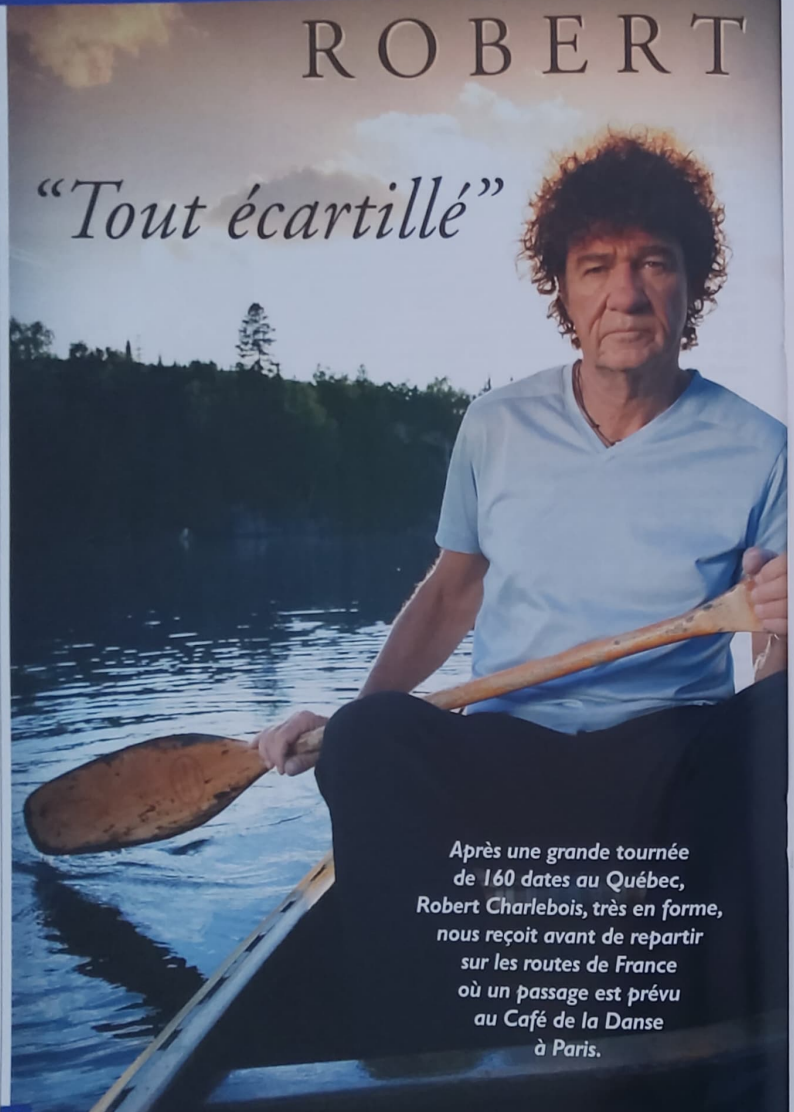
C.G. : Tout à commencé grâce à mon petit-fils qui m'a dit : *"À l'école, j'ai appris que la planète allait se casser et qu'on allait tous mourir. Qu'est-ce qu'on va devenir ?"* Je lui ai répondu qu'il ne fallait pas jeter les sacs en plastique n'importe où, le b.a.-ba pour les enfants quoi. C'est tout naturellement que j'ai co-écrit cette chanson avec Jean-Jacques, mais c'est lui le visionnaire. Tout ce qu'il a écrit dans la chanson, Nicolas Hulot le disait un mois plus tard dans son discours politique. *"Les poissons n'ont plus d'adresse"* par exemple… Il a mis en chanson le discours de Nicolas Hulot avant de l'entendre, c'est fou tout de même !

… Et depuis le 8 février, Chantal est repartie sur la route des étoiles avec tous ses amis…

Propos recueillis par Christophe Daniel

ROBERT CHARLEBOIS

"Tout écartillé"



Après une grande tournée de 160 dates au Québec, Robert Charlebois, très en forme, nous reçoit avant de repartir sur les routes de France où un passage est prévu au Café de la Danse à Paris.

Nos Tendres et Douces Années : Vous revenez en France après une tournée triomphale au Québec. C'est important pour vous de retrouver le public français ?

Robert Charlebois : J'ai, depuis deux ans, écumé le Québec à fond, ce que je n'avais jamais fait. 160 shows en une année, c'est quelque chose… Même dans les années 70, au plus fort de la *psychédélie*, je n'ai jamais fait plus de 80 shows dans l'année en incluant la France.

160 shows uniquement au Québec donc, avec pour terminer le Centre Bell, l'équivalent de Bercy. Ensuite, un en Suisse à Pully. Je suis d'ailleurs un peu l'instigateur de ce festival québécois que les Suisses organisent tous les deux ans. Après la Suisse je suis passé par Paris, à la Cigale. Savez-vous ce qui est important pour moi, c'est que je n'ai jamais vraiment quitté la France. Mais je ne faisais rien d'important. J'étais dans une espèce de routine de tournées provinciales et j'attrapais toujours le même public. Merci mon Dieu qu'il soit toujours là après quarante ans, c'est un miracle, comme on dit.

• En mai 2006, vous étiez à la Cigale avec un spectacle plus rock que jamais. Que nous réservez-vous cette année?

• C'est un nouveau spectacle, rock, mais pas rock qui fait saigner du nez tout de suite.

Pendant une demi-heure c'est plutôt acoustique et petit à petit on fait monter la pression. Et, faire monter la pression, je m'y connais : j'ai été brasseur pendant treize ans !

C'est un spectacle conçu comme ça, on commence doucement et petit à petit il y a trois batteries, trois guitares électriques et pas de piano, comme ça on annonce la couleur. J'avais envie de changer, j'avais envie d'autre chose.

Lors d'un festival, l'été dernier, il étaient 150 000 personnes et non seulement je suis allé chercher les jeunes, mais les anciens sont venus aussi.

C'est extraordinaire d'être devant un public de jeunes de 18 à 25 ans. Ils étaient debout, devant la scène, et ça c'est formidable. C'est extrêmement émouvant et bouleversant de se retrouver devant un public multi générationnel.

• Le meilleur de Charlebois *"Tout écartillé"* sort en France le 19 mars prochain. Ce best of comporte quinze titres. D'après vous quel est le titre que le public français ou européen associe-t-il à votre nom ?

• Pas uniquement en France, mais en Suisse, en Belgique et peut être en Roumanie… Pour une raison complètement "paramusicale", c'est *Je reviendrais à Montréal*, parce que les gens associent : Charlebois, Montréal, Québec.

Il y a aussi *Les ailes d'un ange*, *Ordinaire chanson de métier* que tout le monde connaît bien, *Lindberg* bien sûr, *Je veux de l'amour* et, je sais que Patrick Sébastien l'adore.

Il souhaite d'ailleurs que je vienne la chanter dans son émission *"Les années bonheur"*, et surtout pas en pot-pourri, mais intégralement. Il y en a pas mal quand même !

• Pour votre précédent album *"Doux-sauvage"*, vous avez écrit tous les textes. C'était une nécessité pour vous de revenir à l'écriture ?

• Absolument ! J'ai eu une période où je me suis laissé bercer, par habitude. J'écrivais deux, trois chansons et surtout ma tête était ailleurs, je brassais de la bière.

Pendant treize ans, j'ai eu deux casquettes égales, mais il y a toujours un moment où l'une est au détriment de l'autre.

Après avoir mixé des bières, trouvé de nouvelles saveurs ou de nouveaux noms, je me suis sorti de ça, pour plusieurs raisons ; la principale étant que ce métier n'était pas vraiment idéal pour un alcoolique (rires), n'ayons pas peur des mots.

J'ai tout laissé tomber il y a trois ans et là où beaucoup de gens perdent leur vie dans l'alcool, moi j'ai réussi la mienne au point d'arrêter de boire.

• Quels sont vos projets ?

• J'ai écrit treize nouvelles chansons, qui seront prêtes quand elles seront prêtes, je n'ai pas de couteau sous la gorge. Je ne veux pas faire un disque pour faire un disque, en faisant aussi bien ou moins bien que ce que j'ai déjà fait. Pourquoi, pourquoi…? J'ai déjà tellement de chansons et lorsque je fais un show, je ne sais pas dans quoi puiser et je suis obligé à chaque fois d'en laisser de côté. Il faut amener du nouveau. On arrive à un point dans notre vie où on pourrait faire ça à l'infini et c'est pour ça qu'il est bon de varier, de changer, d'aller vers les jeunes. Et je ne dis pas que je vais faire du rock toute ma vie. Avec le rock, on est limité par l'énergie. Ce n'est pas basé sur la finesse et la subtilité, c'est basé avant tout sur l'énergie et, en arrêtant de boire je me suis retrouvé avec une énergie décuplée. Mais, ce n'est pas infini non plus, il faut savoir en profiter et je suis encore dans mes bonnes années.

Propos recueillis par Liliane Boyer

QUELQUES DATES DE LA TOURNÉE EN FRANCE

16 mars
Avion (62)

17 mars
Monceau-les-Mines (71)

18 mars
Le Puy-en-Velay (43)

19 mars
Le Vivat à **Armentières (59)**

26 et 27 mars
Café de la Danse à **Paris (75)**

30 mars
Rive-de-Gier (42)

www.robertcharlebois.com

Salut Joe !

Et si ce Soir...

Encore une comédie musicale ! Il est vrai qu'elles fleurissent sur les scènes françaises depuis quelques temps. Mais *"Salut Joe"* est un spectacle particulier pour de nombreuses raisons.

De *L'Amérique* aux *Champs-Elysées* en passant par *L'Eté indien*, tous les grands succès de Joe sont mis en scène de façon originale, avec des numéros visuels. Le répertoire de Joe Dassin est présenté à travers des tableaux entrecoupés d'une vidéo projetée sur un grand écran et qui retrace sa vie, par des documents d'époques.

Toute de blanc vêtue, composée d'anciens de la Star'Ac toutes promotions confondues, la troupe entraîne un public multi générations dans l'univers d'un chanteur dont les balades sont restées intemporelles. Que l'on ait suivi de près ou de loin la carrière de Joe Dassin, on reste surpris d'en connaître tous les airs et parfois, d'accompagner **Carine**, **Pierre**, **Mario** ou **Alexia** dans les refrains. **Anne-Laure** tantôt au piano, à la guitare ou à la batterie, donne la mesure de son talent de musicienne et **Houcine**, bien calé dans les murs et l'ambiance du Cirque d'Hiver, amuse le public par ses clowneries dans une décontraction naturelle.

Le cadre du Cirque d'Hiver, la mise en scène de Philippe Hersen, les lumières, la présence et le talent des artistes, sans oublier la bonne humeur d'un public réceptif dès les premières notes de musique, donne à ce show populaire et chaleureux tous les ingrédients d'une formidable réussite.

C'est déjà prévu, la comédie musicale *"Salut Joe"* partira sur les routes de France pour une tournée à partir de septembre.

Si la caravane vient près de chez vous, ne la laissez pas passer. En attendant *"Salut Joe"* joue les prolongations jusqu'au 29 avril au Cirque d'Hiver Bouglione à Paris.

L.B.

www.salut-joe.com

30 places à gagner.

Les trente premiers lecteurs à s'inscrire recevront leur place pour assister au spectacle.

Ne tardez plus et adressez votre courrier, accompagné du bulletin ci-contre dûment complété ainsi qu'une enveloppe timbrée (0,54 €) à vos nom et adresse, à :

Nos Tendres & Douces Années Magazine - 41, rue des Picottes - 95150 Taverny.

Je désire assister au spectacle *"Salut Joe !"*

Nom et prénom . . . . . .

Adresse complète . . . . . .

. . . . . .

CP . . . . Commune . . . . . .

Pays . . . . . E-mail . . . . . .

Il était une fois... Les années 60

Cette comédie musicale, présentée par Hubert, animateur et témoin de l'époque, nous transporte plus de quarante ans en arrière dans la folie de la "rock'n roll attitude".

En deux ans, de 1961 à 1963, plus de trois mille groupes de jeunes de moins de vingt ans se sont créés et ont fait vibrer des milliers d'adolescents avec le rock'n roll.

Le 23 juin 1963, après le fameux concert de la Nation avec Johnny, Sylvie et Richard, le journal *Le Monde*, sous la plume d'Edgard Morin emploie pour la première fois le terme "yéyé". Et ce mot "yéyé" a balayé la première vague des groupes de rock'n roll français pendant quelques années !

Ce spectacle fera voyager le public en musique, dans les anecdotes et le contexte culturel, politique et sociologique des années 60.

Les Aigles Noirs incarnent *Les Chats Sauvages*, reprenant leurs chansons emblématiques, et la gestuelle qui les caractérise, et **Les Socquettes Blanches** représentent *Les Chaussettes Noires* dans les années 60.

Cette comédie musicale est l'histoire de Ziva, un jeune de banlieue qui se rappelle les histoires de son enfance à travers celles qu'il a entendues raconter par son père sur l'arrivée des groupes de rock'n roll français.

Anecdotes et rivalités entre les deux groupes majeurs des années 60 : les *Chaussettes Noires* et les *Chats Sauvages*. Il compare les émotions de l'époque avec celles d'aujourd'hui. Son dialogue anachronique avec deux groupies donne la dimension de l'écart de culture.

Il termine la scène précédant le final par une déclaration émouvante en "slam".

Grand Rex
le 27 mars 2007 à 20h30

RFM PARTY 80
LA BOUM DES ANNÉES 80

15 artistes • 30 chansons
2h30 de tubes

Il est sûr que le public ne pourra que bouger lorsque **François Feldman** interprètera ***Joues pas*** avec **Janiece Janisson**, **Desireless** ***Voyage voyage***, **Jean-Pierre Mader** ***Macumba***, **Rose Laurens** ***Africa***, **Sabrina** ***Boys boys boys***, **Emile et Images** ***Plus près des étoiles*** ou ***Les démons de minuit***, **Bananarama** ***Venus***, ***Cruel Summer***, **Jimmy Somerville** ***Why***, ***Don't leave me this way***.

La nuit sera encore longue, puisqu'après le show, le DJ poursuivra pour le plus grand plaisir des spectateurs, une soirée *club* jusqu'au bout de la nuit.

15 mars au Zénith de Paris
16 mars au Zénith de Toulouse
17 mars au Zénith de Montpellier
31 mars au Zénith de Lille

ELAINE KIBARO

Grande Dame de la Chanson et de la Paix au Casino de Paris.

Tout au long de sa carrière, elle ne chante que cela, la Paix, sous toutes ses formes. On ne compte plus le nombre de ses chansons sur ce thème.

Actuellement en tournée avec son nouveau spectacle ***"L'Intemporel"***, Elaine Kibaro revient sur la scène du Casino de Paris les 1er et 2 avril : trois concerts exceptionnels et différents, sous forme de triptyque entre world et jazz, à l'occasion de la sortie de son DVD ***"Jazzy"*** et du single dédié *"À toutes les femmes"* extrait de ce spectacle.

Auteur - compositeur - interprète, Elaine Kibaro, a son public et sa place dans l'air du temps. Femme, mère et artiste, elle distille une chanson qui touche le cœur, à partir de mélodies traditionnelles aux couleurs universelles de la tendresse et de l'harmonie.

Aujourd'hui, par son soutien à l'Orphelinat d'Urgence Humanitaire au Vietnam, c'est encore la paix qui est à l'honneur, la paix de cette œuvre qui tente de contrebalancer les ravages causés par la guerre du Vietnam. Si Elaine Kibaro s'est montrée une artiste présente sur tous les fronts, elle demeure avant tout une grande dame de la chanson, à la voix lumineuse, aux chansons envoûtantes entre world et jazz dans ses mélodies intemporelles aux magnifiques textes... Un goût de paradis...

Casino de Paris
le 1er avril à 16 h 30
et le 2 avril à 20 h 30

Stone... En toute Simplicité

Après plus de quarante ans de carrière, l'interprète féminine de *L'aventura* est toujours sur le devant de la scène.
Stone rejoint l'équipe de la tournée Âge Tendre et Tête de Bois et chantera en solo et en duo avec Éric Charden.

Confidences...

• Nos Tendres et Douces Années : Pourquoi avez-vous accepté de faire partie de la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois* ?

• **Stone** : Je suis très proche de Franck Alamo qui était en contact avec Michel Alguais pour participer à la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois*. Il m'en a parlé et les producteurs étaient d'accord pour m'intégrer au groupe dès l'année dernière. Malheureusement, j'avais d'autres engagements au théâtre et je n'ai pas pu faire la première saison de la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois*.

• Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

• Tout d'abord, j'étais ravie que l'on pense à moi. J'ai déjà participé à plusieurs tournées similaires dans le passé et j'ai toujours adoré l'ambiance.
Pour tout vous dire, je suis toujours partante pour intégrer des troupes d'artistes de variétés ou au théâtre. J'aime cette atmosphère de "colonie de vacances" et partir sur les routes à la rencontre du public comme dans les années 70. Tout le monde se connaît bien, s'apprécie et la plupart sont des vieux copains. C'est formidable.

• Que représente pour vous toute cette époque *Âge Tendre et Tête de Bois*, les années 60, les idoles ?

• J'étais tout de même très jeune à l'époque et je me considère davantage comme une chanteuse des années 70. En 1960, j'avais 13 ans et j'étais fan de toutes les idoles de l'époque : Claude François, Johnny Hallyday, Richard Anthony et plein d'autres chanteurs en vogue. J'assistais aux galas, j'attendais mes chanteurs préférés après les spectacles pour obtenir des dédicaces ou une photo, etc. J'ai même fait partie du fan club de Sheila et de Sylvie Vartan. Je conserve un très bon souvenir de toute cette époque.

• Depuis quelques années, vous vous faites plus rare ; que devenez-vous et qu'avez-vous entrepris au cours de ces dix dernières années ?

• Pourtant, je n'ai pas arrêté de travailler. Depuis 1997, nous avons participé à plusieurs émissions de télévision en prime time avec Éric Charden. Nous avons également sorti une compilation de nos succès et nous avons donné une centaine de galas par an dans toute la France entre 1997 et 2005. L'an passé, je me suis consacrée au théâtre et j'ai participé au Festival d'Avignon. C'est un très bon souvenir.

• En parallèle à la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois*, quels sont vos projets pour 2007 et 2008 ?

• J'ai signé un contrat pour jouer une pièce de théâtre à partir du mois de septembre 2007 : "Le Phénix" aux côtés de mon fils Martin et de Patrick Topaloff. Je participerai aussi au nouveau spectacle des "Trois Jeanne" dans le courant de l'année 2007. Mon programme est chargé mais je ne m'en plains pas !

Stéphane Weiss

Époustouflante Annie Philippe

Vedette blondissime des années 60, Annie Philippe est de nouveau sur le devant de la scène grâce à la tournée Âge Tendre et Tête de Bois.

Rencontre avec l'interprète sexy de *Baby Love* et *Ticket de quai*...

• Nos Tendres et Douces Années : Comment avez-vous été engagée pour participer à la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois* ?

• **Annie Philippe** : Artistiquement parlant, je ne faisais plus rien depuis plusieurs années. Et puis j'ai eu la chance de participer aux premières parties des spectacles de Franck Alamo.
Comme cela fonctionnait très bien, des producteurs sont venus voir le show, notamment Michel Alguay, qui a fait le déplacement lors d'un gala donné à Lons-le-Saunier.

Il a alors proposé à Franck Alamo de participer à la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois* et il m'en a fait l'offre également.
Franchement, je ne croyais guère à ce projet. Je pensais même qu'il ne verrait jamais le jour. Finalement, j'ai rejoins ce groupe de chanteurs de la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois* et nous avons commencé le show le 21 mars 2006 à Montpellier.

• Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette nouvelle aventure ?

• Dès la première représentation, ce fut vraiment merveilleux et la concrétisation d'un rêve pour moi. J'avais très envie de refaire de la scène.

De plus, nous sommes très bien traités par la production, nous travaillons dans de bonnes conditions et, pour chaque gala, beaucoup de moyens sont mis à notre disposition.
C'est important pour un artiste. D'autant que cela m'aurait embêté de m'engager dans un projet voué à l'échec.
J'ai toujours fait très attention à ne pas avoir une étiquette ringarde. Mais la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois*, c'est vraiment la chance de ma vie.

• On vous sent très émue sur scène lors des représentations de ce spectacle...

• Le premier gala que nous avons donné au Zénith de Paris a été particulièrement émouvant pour moi. Après tant d'années, j'étais folle de joie de retrouver la scène, le public et de chanter dans cette salle gigantesque. C'était totalement magique pour moi. Quel bonheur ! Je garde aussi un souvenir très émouvant du gala donné à la Halle Tony Garnier de Lyon. C'était très impressionnant car plusieurs milliers de personnes avaient fait le déplacement et cette salle est particulièrement vaste.

• Après une pause de deux mois, la tournée "Âge Tendre et Tête de Bois" repart sur les routes de France ce mois-ci. Aurons-nous le plaisir de vous applaudir à nouveau ?

• Je reprends moi aussi la route. Je participe aux représentations du Palais des Congrès de Paris en mars 2007. Ensuite, je ne ferai que les lieux où je n'ai pas encore chanté avec la tournée *Âge Tendre et Tête de Bois* afin qu'il y est un roulement des artistes puisque beaucoup de chanteurs nous rejoignent pour cette nouvelle série de galas.
Au total, je serai présente sur 18 dates pour 36 galas puisqu'il y a deux représentations par jour. D'ailleurs, le plus éprouvant, ce sont les kilomètres à avaler entre deux spectacles car souvent il faut parcourir 200 kilomètres et c'est très fatiguant d'autant que l'on se couche tard.

• Que représente pour vous cette époque Âge Tendre et Tête de Bois, les années 60 et les yéyés ?

• J'étais très jeune dans les années 60 et d'une grande naïveté. Ainsi, je n'ai pas pu profiter pleinement de cette époque. De plus, je rencontrais des ennuis avec mon producteur du moment et cela a un peu gâché mon bonheur d'artiste. Toutefois, il y avait une réelle insouciance pendant toute cette période. Les choses ont bien changé...

• Quels sont vos projets pour 2007 ?

• Je suis très heureuse de vous annoncer que je vais donner un gala en vedette au "Petit Journal" à Montparnasse en novembre 2007. Je suis très excitée par cette perspective. De plus, je continue à faire des galas dans toute la France au cours desquels j'interprète une dizaine de chansons.

Stéphane Weiss

S'il est une artiste qui incarne éternellement la chanson française, c'est bien Édith Piaf.

Edith Piaf
Un incroyable destin

Plus de quarante ans après sa mort, sous les voix de Mireille Mathieu, Patricia Kaas, Liane Foly et de beaucoup d'autres encore, on ne peut s'empêcher de lui trouver une descendance.

Édith Piaf, c'est la chanson populaire, au sens le plus noble du terme, de l'après-guerre, à une époque où l'on ne connaissait ni le marketing, ni la promotion. Juste un énorme talent mis au service d'une véritable passion.

Son enfance, c'est du Zola.

La légende raconte qu'Édith Giovanna Gassion serait née sur le trottoir du 72 rue de Belleville à Paris dans le 20e arrondissement. Il semble plutôt qu'elle soit née à l'hôpital Tenon le 18 décembre 1915 à 5 h du matin.

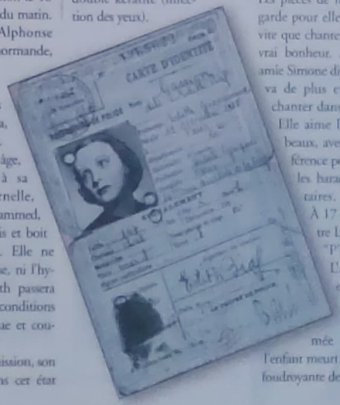
Son père, Louis-Alphonse Gassion, d'origine normande, est contorsionniste.

Sa mère, Anita Maillard, connue sous le nom de Line Marsa, est chanteuse des rues.

Dès son plus jeune âge, Édith est confiée à sa grand-mère maternelle, Emma Saïd Ben Mohammed, qui vit dans un taudis et boit plus que de raison. Elle ne connaît ni la tendresse, ni l'hygiène. La jeune Edith passera deux ans dans ces conditions insalubres, squelettique et couverte d'eczéma.

De retour d'une permission, son père la découvre dans cet état pitoyable et la confie alors à sa mère (la grand-mère paternelle d'Édith) qui tient un bordel à Bernay en Normandie. Enfin, la petite profite de quelques mois de bonheur. Elle est câlinée, mange à sa faim et est habillée proprement.

À six ans, elle est victime d'une double kératite (infection des yeux).



Les pensionnaires de la maison de passe de sa grand-mère l'emmènent en pèlerinage à Lisieux. Grâce à Sainte Thérèse, elle recouvre la vue. Elle la priera toute sa vie. Mais hélas, c'est la fin des années heureuses de son enfance. Son père est démobilisé, il rentre à Paris et la reprend avec lui. Pendant qu'il fait le contorsionniste, elle passe le chapeau.

Elle, elle ne sait que chanter. Son père lui ordonne d'entonner *"La Marseillaise"* ou *"L'Internationale"*. Ça augmente toujours la recette et ça leur permet parfois de dormir dans un vrai lit.

L'émancipation

À 15 ans, elle quitte son père. Les pièces de monnaie, elle les garde pour elle. Elle s'aperçoit vite que chanter lui procure un vrai bonheur. Alors, avec son amie Simone dite Momone, elle va de plus en plus souvent chanter dans les rues.

Elle aime les hommes, les beaux, avec une nette préférence pour les militaires, les baraqués, les autoritaires.

À 17 ans, elle rencontre Louis Dupont dit "P'tit Louis".

L'année suivante, en 1933, elle met au monde une fille prénommée Marcelle mais l'enfant meurt d'une méningite foudroyante deux ans plus tard.

Les débuts

Alors qu'elle continue à chanter dans la rue, elle est repérée, en 1935 par Louis Leplée, directeur d'un cabaret chic des Champs-Élysées. Il croit en elle et l'engage immédiatement. *"T'as l'air d'une môme et t'es déplumée comme un piaf. Tu seras la môme Piaf"* décide-t-il.

Mais le 6 avril 1936, Louis Leplée est assassiné. Édith fréquente "le milieu". Ses "amis" sont montrés du doigt. Ce drame aurait pu être fatal à sa carrière naissante. Fort heureusement, un ami de Leplée, Raymond Asso, lui propose son aide : il lui apprend à parler correctement, à se tenir en public, à être propre et à se détacher de ses relations néfastes. Il la "relooke". La petite robe noire qui sera la référence vestimentaire d'Édith Piaf tout au long de sa carrière, c'est lui. Avec la complicité de Marguerite Monnot, il lui offre *"Mon légionnaire"*, qui reste l'un des plus beaux titres d'Édith Piaf.

En 1937, la môme Piaf devient Édith Piaf et passe en vedette américaine à l'ABC, grande salle parisienne de l'époque.

En 1939, début de la guerre, Raymond Asso est mobilisé. Leur amour n'y survit pas.

En 1940, elle rencontre Paul Meurisse. Homme élégant et discret, il est tout son contraire. Ce couple, mal assorti, joue une pièce écrite par Jean Cocteau *"Le bel indifférent"*.

>>>

Cette pièce lance la carrière d'acteur de Paul Meurisse, puis leurs vies se séparent, mais entre-temps, Édith est devenue la coqueluche du Tout-Paris.
Pendant la guerre, elle organise sa propre résistance en embauchant de préférence des musiciens juifs.

La gloire

À la fin de la guerre, elle est une vedette à part entière. Elle gagne beaucoup d'argent, le gaspille, se fait voler, exploiter.
Peu importe. Elle n'a qu'un souhait : ne pas être seule et rencontrer l'amour. Elle le trouve sous les traits d'un jeune chanteur maladroit et débutant : **Yves Montand**. Elle le prend totalement en charge, du répertoire à la garde robe. Il a bientôt autant de succès qu'elle. De cette époque, il reste deux titres que Montand chantera toute sa vie : *"Battling Joe"* et *"Luna Park"*, écrits par Henri Contet.
Mais bientôt, elle découvre qu'Yves Montand rencontre d'autres femmes. Elle décide de partir.

Fin 1945, Edith écrit seule un des titres les plus populaires de la chanson française *"La vie en rose"*.
À cette époque, son entourage professionnel n'est pas persuadé de la qualité de cette chanson et Piaf attendra un an avant de la chanter.
En 1946, elle rencontre **les Compagnons de la Chanson** et tombe amoureuse de leur chef, Jean-Louis Jaubert.
Comme toujours, elle prend leur carrière en main. Ils enregistrent avec elle un nouveau titre *"Les trois cloches"*.
En 1947, elle les embarque avec elle dans sa nouvelle tournée américaine. Pour eux, le succès est immédiat. Les chansons d'Édith, trop tristes ou trop réalistes, n'emballent pas le public américain.
Eux, ils veulent du gai. Elle s'apprête donc à rentrer en France quand elle lit une excellente critique dans un journal new-yorkais. Elle se remet au travail et grâce à *"La vie en rose"*, le succès arrive.
Elle est engagée par un cabaret très sélect de Manhattan. Elle y reste quatre mois. Ce passage à New York est marqué par deux rencontres essentielles : **Marlène Dietrich** qui restera son amie jusqu'à la fin de sa vie mais surtout **Marcel Cerdan**.
Cette fois, elle est sûre d'avoir trouvé ce bel amour qu'elle recherche depuis l'enfance. C'est une des romances les plus belles et les plus romantiques du 20e siècle. Très célèbres tous les deux, mais dans des domaines totalement différents, ils s'aiment sans rivalité et en toute sincérité.
Mais cette si belle histoire d'amour se termine tragiquement le 28 octobre 1949, quand le Constellation dans lequel a pris place Cerdan s'écrase aux Açores. Quelques semaines plus tard, Edith écrit avec Marguerite Monot *"L'hymne à l'amour"*.
Il semble véritablement inscrit dans son destin que ses bonheurs ne seront toujours qu'éphémères.
Pour Édith, rien ne sera plus comme avant. Elle s'étourdit de tranquillisants, d'alcools, de chansons et d'amants et sombre doucement dans une dépression dont elle ne se relèvera pas.

La descente aux enfers

En 1950, elle rencontre **Charles Aznavour**. Secrétaire, chauffeur, confident mais pas amant, il devient son homme à tout faire. Naît entre eux une véritable amitié qui ne se démentira jamais. *"Édith avait un passé dramatique, mais elle n'était pas triste. C'était une femme gaie qui aimait rire et les gens qui la faisaient rire. Elle faisait quantité de blagues et de plaisanteries"* se souvient Charles Aznavour.
En 1951, elle tombe amoureuse d'Eddie Constantine et l'impose dans l'opérette *"La p'tite Lili"*.
Leur amour tient le temps du spectacle, c'est-à-dire sept mois.
Au cours de cette année 1951, elle a deux accidents de voiture. Lors du second, on lui administre de la morphine dont elle ne pourra plus se passer. Cette drogue, mélangée à l'alcool qu'elle absorbe en quantité massive, détériore sa santé. Elle suit plusieurs cures de désintoxication, mais en vain.
En juillet 1952, elle épouse **Jacques Pills**. À cette époque, Édith Piaf est au sommet de sa carrière et ses concerts sont exceptionnels. Cependant, sa santé se dégrade de plus en plus et dans les années 53-54, elle reste de longs mois enfermée chez elle.
En 1955, elle sait qu'elle va à nouveau passer à l'Olympia ; ça lui redonne goût au travail. Ce nouveau spectacle remporte un énorme succès. Cette même année, elle effectue une tournée aux États-Unis et se produit début 1956 au Carnegie Hall de New York. Les américains lui réservent un accueil triomphal. Elle est une star internationale.
1956 est une année de travail : de janvier à mai, elle chante en Amérique latine, puis s'installe à nouveau à l'Olympia de mai à juillet. C'est l'année de naissance des plus grands titres de Piaf *"L'hymne à l'amour"*, *"Les amants d'un jour"*, *"La foule"*.
En 1958, c'est la rencontre avec **Moustaki**. Avec Marguerite Monnot, il lui écrit *"Milord"*.
En septembre, ils ont un accident de voiture qui affaiblit Édith Piaf encore un peu plus. Quelques mois plus tard, en plein concert à New York, elle s'effondre sur scène et est opérée d'urgence.
En 1960, le jeune **Charles Dumont** lui offre *"Non, je ne regrette rien"*.

Piaf adore cette chanson et l'ajoute à son répertoire lors du concert qu'elle donne à l'Olympia en 1961, pour venir en aide financière à **Bruno Coquatrix**.
Totalement épuisée et contre l'avis des médecins, elle continue de chanter et de triompher. La scène, c'est toute sa vie, elle ne peut y renoncer.
Durant l'été 1961, elle connaît une dernière histoire d'amour. Il s'appelle Théopanis Lamboukas, il est grec et a vingt ans de moins qu'elle.
Elle le surnomme **Théo Sarapo** et l'épouse le 9 octobre 1962.
En février 1963, ils chantent ensemble à Bobino *"À quoi ça sert l'amour?"*.
En avril 1963, elle tombe dans le coma et s'éteint le 11 octobre. Elle a 47 ans mais semble en avoir beaucoup plus.
Le 14 octobre, son seul amour fidèle, le public, l'accompagne à sa dernière demeure, au cimetière du Père-Lachaise.
Aujourd'hui encore, sa tombe est l'une des plus fleuries.

Claudine Levanneur

Edith Piaf est encore très présente dans l'actualité de la chanson française. De très nombreux artistes nationaux et internationaux reprennent régulièrement ses titres et de nombreux hommages lui sont toujours rendus.

Actuellement :

- **Au cinéma**, le superbe film d'Olivier Dahan, ***"La Môme"***. (Voir page 51).
- **Sur scène**, la pièce ***"Piaf, une vie en rose et noir"*** au Théâtre Marigny à Paris. (Voir page 51).
- **Le livre de photos** de Fabien Lecœuvre et Bernard Marchois aux Éditions Vade Retro.
- **À l'Olympia**, à partir du 17 juillet 2007, ***"Piaf je t'aime"***, la 1ère comédie musicale sur sa vie.

LES ANECDOTES DE PIERRE BERTON

Madame Piaf

C'est en fin d'après-midi d'octobre 1963 que je reçois un coup de téléphone de mon ami Jean-Marie Proslier : *"Tu es au courant ? C'est triste !"* Je lui réponds que je sais que Jean Cocteau est mort et Jean-Marie me dit : *"Je ne te parle pas de Jean Cocteau, mais d'Edith Piaf"*. Je reste muet, je viens de prendre une douche glacée. Je la savais malade, mais de là à penser…

C'est un jour triste, très triste et un morceau du passé qui fiche le camp. Je n'avais jamais pensé que cela puisse arriver. Si j'accepte aujourd'hui d'évoquer le souvenir de la grande dame - car pour moi, Edith Piaf a toujours été une grande dame que j'ai eu le privilège d'accompagner à la contrebasse - c'est pour rendre hommage à sa mémoire et à son talent.

Madame Piaf a souvent été copiée, mais jamais égalée et elle est toujours présente.

Je crois que la personne qui serait la plus qualifiée pour évoquer Edith Piaf est Danielle Bonel, épouse de mon grand ami Marc, son accordéoniste qui l'a accompagnée de 1944 jusqu'à la fin. Danielle quant à elle, était sa gouvernante, sa collaboratrice, sa technicienne et son amie, mais également le "gendarme", car il fallait mettre un peu d'ordre parmi les invités et les "pique-assiettes" de toute sorte qui s'efforçaient de ne pas louper un bon repas.

9 octobre 1951 : Edith est témoin du mariage de Marc et Danielle Bonel

Où j'ai été choqué et très triste, c'est le jour de la cérémonie au Père-Lachaise. Heureusement que deux prêtres ont bravé les interdits. Sans cela, il n'y aurait pas eu de bénédiction. Les autorités ecclésiastiques qui ont refusé à Marc que l'artiste entre à l'église, du fait qu'elle était divorcée, auraient dû prendre exemple sur la foule qui avait envahi le Père-Lachaise. Les uns sur les tombes, les autres sur les arbres enfin, du jamais vu ! Mais c'était le peuple de Paris qui venait rendre un dernier hommage à la mômo de Belleville.

Ces dites autorités étaient-elles au courant que souvent, Edith n'ayant pas de pièces de monnaie, mettait généreusement des 50 et même 50 000 anciens francs dans les troncs de Sainte-Thérèse? N'est-ce pas là une preuve de piété ? J'ignore le nom du second prêtre, mais le père Leclerc lui, j'ai pu apprécier sa générosité et sa valeur. Souvent, malgré les remontrances de Danielle, elle vidait le contenu de son sac. Cela atteignait souvent de grosses sommes. Savaient-ils qu'un soir, Edith avait fait arrêter sa voiture, voyant une femme au coin d'une rue et lui donna généreusement son manteau.

Danielle lui faisait remarquer: *"Sais-tu le prix de ce manteau (un vison miel) ?"*

Et Edith de répondre: *"Elle en a beaucoup plus besoin que moi, la pauvre. Elle est gelée !"*

N'est-ce pas là un signe de charité chrétienne ?

Enfin, je vais quand même vous expliquer de quelle façon elle s'y est prise pour faire éditer une chanson. Je dois avant tout remercier Danielle Bonel, qui était obligatoirement au courant d'une partie de l'histoire… la seconde étant les éditions Beuscher, dont la charmante directrice, Mademoiselle Bonal (fille du compositeur guitariste Bonal), ainsi que mon ami Jo Charrier (trompettiste et violoniste de Jacques Helian), qui était présent lors de cette scène. Mais il faut maintenant que je vous raconte les faits.

Nous sommes en 1944. Edith a composé une chanson et son amie, la chanteuse Marianne Michel, lui a conseillé de trouver un éditeur et qu'elle serait d'accord pour l'enregistrer.

Auparavant, je dois vous informer qu'Edith avait été refusée par deux fois au concours d'entrée à la SACEM, donc pas de possibilité de trouver un éditeur si l'on n'est pas auteur ou compositeur (les choses ont bien changé…)! Mais sur les insistances de la chanteuse, Edith demande à Marc et à Robert Chauvigny de signer avec elle. Ces deux musiciens n'y croient pas et rétorquent: *"Tu as déjà été refusée à la SACEM. Trouve-toi quelqu'un d'autre."* Cependant, ne voulant pas la laisser tomber, le pianiste lui griffonne un petit manuscrit. Danielle lui dit: *"Tu sais, il te faut trouver un éditeur, et cela n'est pas toujours facile!"* Edith répond: *"Ça, j'en fais mon affaire et avant ce soir, j'en aurais un !"* et elle quitte l'appartement.

Robert Chauvigny, Danielle et Marc de sourire…

Deuxième phase. Edith arrive aux éditions Beuscher, fait irruption dans le bureau du directeur Monsieur Sellers avec une secrétaire qui lui dit : *"Mademoiselle Piaf, je vous en prie et…"*. Trop tard, elle rentre dans le bureau du directeur. La secrétaire se confond. *"Laissez, c'est bien. Enfin, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu vois bien que je suis occupé avec Monsieur !"* Joe Charrier était venu pour un arrangement musical que la maison Beuscher lui avait demandé.

Edith interpelle le directeur par ces mots : *"J'ai une chanson, quatre éditeurs veulent l'éditer, mais j'ai pensé à toi en raison des services que tu m'as rendus."*

Monsieur Sellers :

- Tu vois bien que je suis occupé !

- Qu'importe, répond-elle. *Je vais de ce pas chez (X) qui la veut.*

Elle se dirige vers la porte : *"Tu viens Longuy, on s'en va!"* Elle avait convoqué Louiguy, qui était un compositeur de talent et connu. À l'évocation de ce nom, le directeur l'arrête : *"Bon, je vais écouter ta chanson…"*

Il passe dans la pièce voisine ou attend le pianiste et là… un vrai désastre. Louiguy n'a aucune notion de la chanson et n'a pour toute partition qu'un griffonnage illisible…

Monsieur Sellers dit : *"Tu as point, ta chanson!"* et cependant, il lui demande de recommencer. Là, il y a une amélioration car Louiguy est un excellent musicien qui a vite compris les harmonies à mettre sur ce brouillon. Edith ne laisse pas à l'éditeur le soin de parler.

- Alors, tu prends ?

- OK, c'est possible. Mais Louiguy doit d'abord me présenter une partition correcte.

Elle rétorque :

- Je te la donne pour cent mille balles…

- Quoi ? J'ai bien entendu ? Tu veux que je te donne cent mille francs pour une chanson? Ça va pas ma pauvre Edith ? Je n'ai jamais donné une telle somme pour un brouillon qui me paraît pas mal, mais quand même…

- Tant pis. Tu ne pourras plus le dire à l'avenir. Maintenant si tu n'en veux pas, aucun problème. Ils sont quatre à me la prendre.

Joe Charrier, qui m'a relaté l'événement, me dit qu'il était stupéfait d'une telle audace et que Louiguy semblait des plus gêné car en fait, il n'était au courant de rien dans ce projet et était venu pour accompagner Edith dans une audition. Mais pas pour y vendre une chanson qui n'existait pas…

- Alors, tu te décides ?

Monsieur Sellers sembla absent une minute et dit :

- Viens à 5 h ce soir. Tu auras tes cent mille balles…

C'est ainsi que quelques heures plus tard, Edith entra en trombe dans l'appartement en hurlant à Marc, Danielle et Robert :

- Ce soir, les copains, on va au restaurant, j'ai vendu ma chanson cent mille balles.

À propos, il faut que je vous donne le titre de la chanson, peut-être l'avez-vous entendue une ou deux fois… il y a si longtemps, pensez soixante deux ans ! comme le temps passe…

Mais la chanson n'est pas encore à la retraite, il s'agit de *La vie en rose*.

(Les éditions Beuscher existent toujours. Monsieur Sellers n'est plus, mais Mademoiselle Bonal - fille du guitariste et compositeur de talent - est toujours présente pour les artistes).

Music Box Country Show

à Poissy, le 31 mars

Un plateau en or avec Beverly Jo Scott, Liviana Jones, Les Rebels, Jimmy Bock, Steam Boat… à Poissy dans les Yvelines.

La scène du Molière reçoit d'excellents artistes invités par Music Box 92.8.

La soirée s'annonce country et rock'n roll… la grande famille de musiciens magiques. Beverly Jo Scott: l'américaine de l'Alabama peut s'accompagner seule à la guitare, ou avec trois musiciens en acoustique, ou vous emmener sur la planète Janis Joplin très électrique. À Poissy, ce sera la version acoustique.

Liviana Jones

La reine de la country belge va trouver un public assis confortablement pour l'écouter, cette magnifique voix fait souvent danser, elle aura donc un peu le trac sur cette scène de music-hall, mais dès les premières secondes devant la rampe, la reine va chanter et oublier sa peur, sans laquelle elle ne serait pas une artiste.

Jimmy Bock

Au début des années soixante, il a seize ans et fait ses premières armes en jouant du piano dans les clubs américains en Allemagne.

C'est là qu'il se fait un nom et rencontre toutes les grandes stars du rock'n roll : Fats Domino, Little Richard et Chuck Berry avec qui il va jouer maintes fois, jusqu'en 2004 au Festival de Jazz de Vienne, Strasbourg et au Sporting Club de Monte-Carlo.

Aujourd'hui Jimmy Bock sillonne les routes d'Europe pour prêcher la bonne musique, le rock'n roll dont il reste l'un des derniers et irréductibles missionnaires

Les Rebels

Piliers de la scène Country Messine depuis 1989, ils ont su se forger une réputation forte et jalonnée de succès. Ensemble ou séparément, chaque membre de l'actuelle formation, arrivé de divers horizons et styles musicaux, a largement contribué à cette notoriété.

Steamboat

Joue un répertoire de chansons traditionnelles, irlandaises et américaines (bluegrass & folk), enrichi de morceaux vénérables de blues, de r'n b et de rock'n roll.

COUNTRY

49e Grammy Awards

les Dixie Chicks

super stars.

Les prix américains de la musique ont récompensé dimanche 11 février 2007 à Los Angeles les Dixie Chicks.

Les trois filles des Dixie Chicks et leur chanson anti-Bush ont fait un immense triomphe. Le groupe de country, victime d'une campagne conservatrice après ses critiques de 2003 contre la guerre en Irak, est reparti avec cinq Grammys, et les plus prestigieux, celui du meilleur album, les prix de la meilleure chanson et du meilleur single. "*Not Ready To Make Nice*" ("Pas prête à être gentille") est consacré.

Ces Grammys avaient une tonalité country, avec comme révélation de l'année **Carrie Underwood**. La jeune chanteuse de 23 ans, a aussi remercié l'émission télévisée *American Idol*, où elle fut découverte.

Les Grammys ont récompensé **Bob Dylan**, pour l'interprétation rock solo et album de folk contemporain.

La meilleure chanson de musique dance a été à "*Sexy Back*", de **Justin Timberlake & Timbaland**, en concurrence avec **Madonna**, **Depeche Mode**, **Goldfrapp** et **Pet Shop Boys**.

Le Grammy de l'album rock est allé à "*Stadium Arcadium*", des vétérans californiens **Red Hot Chili Peppers**, qui en ont aussi remporté trois autres dont celui de la meilleure chanson rock.

Venu leur remettre leur prix, Al Gore, ancien vice-président et militant de la lutte contre le réchauffement climatique, a été salué par des salves d'applaudissements.

Ces Grammy Awards marquaient aussi le retour sur scène du groupe **Police**.

"*Nous sommes Police et nous sommes de retour!*", a lancé **Sting**, le leader du trio, qui a ouvert la cérémonie en interprétant son célèbre "*Roxanne*".

Un hommage enfin fut rendu à **James Brown**, disparu en décembre, avec "*It's a man's man's man's world*" interprété par **Christina Aguilera**. (Sources : AFP)

Gilles Dabbelaere - France 2
http://musique.france2.fr/country/

Chris Pavie

nous a quitté.

Une partie de l'âme du festival country de Berck-sur-Mer vient de s'envoler vers les cieux. Chris Pavie, un homme voué corps et âme à la country music, vient de s'éteindre… La "pendule" s'est arrêtée durant son sommeil, terrible week-end pour sa famille et le monde de la country.

... / ... SONDAGE ... / ...

Chère lectrice, cher lecteur,

Après un an d'existence et afin de mieux connaître nos lecteurs, nous organisons un sondage.
Il nous permettra de vous satisfaire encore davantage.
Merci d'y répondre et de nous renvoyer ce questionnaire à l'adresse suivante:

NTDA Sondage - 41, rue des Picottes – 95150 Taverny - France

Vous pouvez photocopier la présente page ou nous demander une version en fichier PDF à imprimer en adressant un courrier électronique à :
ntdasondage@aol.com

POUR MIEUX VOUS CONNAÎTRE

Votre nom et votre prénom :

Votre lieu de domicile :

Votre date d'anniversaire :

Comment avez-vous découvert le magazine ?

- ☐ Par hasard
- ☐ Par un ami
- ☐ Sur Internet
- ☐ Par une publicité
- • Autre :

Parmi les numéros déjà publiés, lesquels avez-vous achetés ?

- ☐ Numéro 1
- ☐ Numéro 2
- ☐ Numéro 3
- ☐ Numéro 4
- ☐ Numéro 5
- ☐ Numéro 6
- ☐ Numéro 7

Etes-vous abonné au magazine ?

☐ Oui ☐ Non

Si oui, depuis quel numéro ?

- ☐ Numéro 1
- ☐ Numéro 2 ☐ Numéro 5
- ☐ Numéro 3 ☐ Numéro 6
- ☐ Numéro 4 ☐ Numéro 7

Qu'est-ce qui vous a incité à vous abonner ?

- ☐ J'avais des difficultés à me procurer le magazine autrement
- ☐ Je n'habite pas en France métropolitaine
- ☐ Un artiste :
- ☐ Les articles intéressants
- ☐ La rubrique :
- • Autre :

Si vous n'êtes pas abonné, pourquoi ?

- ☐ Je viens à peine de le découvrir
- ☐ Je ne l'achète que lorsqu'un artiste m'intéresse
- ☐ Je le trouve facilement chez mon marchand de journaux
- • Autre :

VOS ATTENTES

Quelles rubriques préférez-vous ?

- ☐ Chanson
- ☐ Théâtre
- ☐ Cinéma
- ☐ Animaux
- ☐ Carte postale de...
- ☐ Info Express
- ☐ Cuisine
- ☐ Horoscope
- ☐ Musique
- ☐ Galerie photos
- • Autre :

Quelles rubriques proposeriez-vous de supprimer ?

- ☐ Chanson
- ☐ Théâtre
- ☐ Cinéma
- ☐ Animaux
- ☐ Carte postale de...
- ☐ Info Express
- ☐ Cuisine
- ☐ Horoscope
- ☐ Musique
- ☐ Galerie photos
- • Autre :

Avez-vous des remarques ou des suggestions ? N'hésitez pas à nous en faire part :

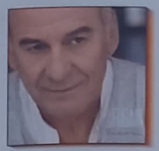
Merci d'avoir pris quelques minutes pour répondre à nos questions et merci de votre franchise !

La rédaction

MICHEL FUGAIN

Bravo et merci

EMI

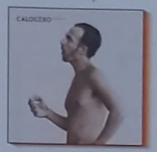


Cet album regroupe douze nouvelles chansons écrites par douze des plus grands auteurs de la chanson populaire française, mises en musique et interprétées par Michel Fugain, mélodiste extraordinaire.

CALOGERO

Pomme C

Mercury



Avec son 4e album studio, dont tous les textes sont signés Zazie, Calogero nous livre des mélodies lyriques et fortes. De petits bijoux, comme *"Pomme C"* (sur les amours virtuels), *"Suis-je assez clair?"* (sur le racisme) ou *"Le saut de l'ange"*. Un excellent album.

Édition limitée. Inclus un livret de 54 pages.

CHARLES AZNAVOUR

Colore ma vie

EMI

Le nouvel album de Charles Aznavour a été enregistré à Cuba, en collaboration avec Chucho Valdès.

Il comprend 12 magnifiques titres, dont le single *"La terre meurt"*.

Édition limitée digipack avec en bonus le DVD making of de l'album.

ROMANE SERADA

Après la pluie

EMI

Romane Serda revient sur le devant de la scène avec son deuxième album, intitulé *"Après la pluie"*, avec 12 titres écrits par Renaud et mis en musique par elle-même.

VALÉRIE LEULLIOT

Caldeira

Le Village Vert / Wagram

CD 11 titres.

Ex-leader du groupe "Autour de Lucie", Valérie Leulliot nous fait découvrir son 1er album solo, plein de sensibilité et de finesse. Avec pudeur, elle évoque ses ruptures (*Mon homme blessé*, écrite par Miossec) et nous parle de sa paix retrouvée, loin des villes. Serein.

EDITH PIAF

Le coffret intégral - 20 CD

EMI

Ce coffret rassemble l'intégralité des chansons d'Edith Piaf : 20 CD, 413 titres, 7 inédits, 77 versions rares et originales et les concerts mythiques du Carnegie Hall à New York (1956 / 57).

Le coffret absolu pour tous les amoureux de Piaf.

À noter qu'il s'agit du même contenu que l'intégrale "L'accordéoniste".

LA CARAVANE DES ENFOIRÉS

avec une pléiade d'artistes

ULM

Une fois de plus, les Enfoirés se mobilisent pour aider ceux qui ont faim. Pour leur plaisir et pour le nôtre, trente cinq artistes n'ont pas hésité à donner le meilleur d'eux-mêmes en enchaînant sketches et duos. **Un CD acheté, c'est 19 repas pour les Restos, alors une bonne raison d'allier l'utile à l'agréable.**

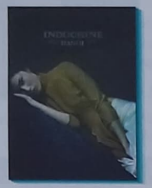
FLORENCE FORESTI
ON A TOUT ESSAYÉ
Coffret 2 DVD
Éditions France 2

Passée du rang de révélation à celui de vedette incontestée en à peine deux ans, Florence Foresti est la nouvelle reine du rire. De succès en triomphes, sur scène, en DVD ou à la télé, elle ne s'arrête plus de conquérir un public, toujours friand de ses facéties. Un talent qui brûle tout et une énergie à couper le souffle. La tornade Foresti n'est pas prête de s'arrêter. Avec ce coffret de DVD, retrouvez ses joyeuses interventions dans l'émission de Laurent Ruquier.

LE CERVEAU
Gérard Oury
avec Bourvil - Jean-Paul Belmondo et David Niven
Studio : GCTHV

Arthur et Anatole, deux truands de petite envergure, projettent d'attaquer le train Paris / Bruxelles, transportant les fonds secrets de l'OTAN. Mais ils ne sont pas les seuls sur le coup. Le cerveau, auteur du hold-up du train Glasgow / Londres, y a pensé avant eux…
Un vrai régal de retrouver ce film désormais classique du cinéma français en format DVD !

INDOCHINE
HANOÏ - LIVE 2006
2 volumes
Édition limitée digipack
Livret 40 pages
EPIC

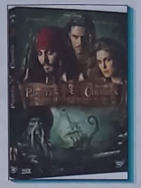


En juin 2006, le groupe part au Vietnam enregistrer deux concerts en compagnie de l'Orchestre Symphonique d'Hanoï.
Pour la première fois en 25 ans de carrière, Indochine revisite ses plus grands titres…
Les 12 titres symphoniques sont suivis d'un set 100% électrique. Ces concerts ont été enregistrés et filmés.
Un passionnant documentaire de 4 heures accompagne ce périple.

QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR
Xavier Giannoli
avec Gérard Depardieu
Cécile de France
Fox Pathé Europa

De nos jours, la rencontre d'un chanteur de bal quinquagénaire et d'une jeune femme, fragile et séduisante. Une histoire d'amour improbable, magique et juste, portée par un Gérard Depardieu et une Cécile de France très inspirés.
Outre le film, ce DVD comprend un court métrage du réalisateur Xavier Giannoli (*Les corps impatients, une aventure*), des scènes coupées au montage, un reportage à Cannes et des interview.
De plus, on y retrouve de nombreuses chansons des années 60/70, telles le célèbre titre de Sylvie Vartan *Comme un garçon* ou *Pour un flirt* de Michel Delpech, chantés par Gérard Depardieu.

PIRATES DES CARAÏBES 2
LE SECRET DU COFFRE MAUDIT
Gore Verbinski
avec Johnny Depp
Orlando Bloom, Keira Knightley
Éditions Buena Vista



Le capitaine Jack Sparrow vient chercher de l'aide auprès de ses amis Will Turner et Elizabeth Swann, perturbant ainsi leur mariage. Tous ensemble, ils repartent pour de nouvelles aventures en mer, afin de protéger la vie de Jack, menacée par des guerriers fantômes, dirigés par le légendaire Davy Jones. Ce dernier est un pirate, doté de pouvoirs surnaturels, auprès de qui Jack a une dette de sang. Si Jack ne s'en acquitte pas, il sera maudit à jamais et subira à sa mort la damnation éternelle.
Beaucoup de suppléments à ce vrai film d'aventures : le bêtisier et les commentaires audio des scénaristes.

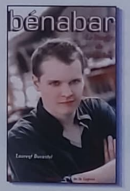
MADONNA
The Confessions Tour

De tous les concerts de Madonna, rien ne vaudra le *Girlie show* de 1992. Elle avait mis la barre très haute, trop haute pour qu'elle se "top" elle-même. Ceci dit, ce *Confessions Tour* est agréable à bien des égards. Tout d'abord parce qu'il vend tout le dernier album *Disco/Dance* de la Madone et que grâce à cette thématique du disco, certains de ses tubes sont réorchestrés dans ce sens. C'est notamment le cas de *Future Lovers* sur le rythme de *I feel love* et *Music* sur celui de *Disco Inferno*. De grands moments nous font ouvrir les yeux d'admiration sur *Sorry* et *Jump*, puis on arrive à l'apothéose en fin de concert, le tube du moment *Hung up*. Au tour des bémols maintenant : *Ray of light* où la star s'est affublée d'une ridicule minerve en plumes noires et se prend pour Jimmy Hendrix, à éviter… Autre bémol, qui fit d'ailleurs couler beaucoup d'encre, avec le titre *Live to tell* où Mado s'est auto-crucifiée, accrochée à une croix de miroirs discoïdes, affublée cette fois d'une couronne de gui ! Le monde entier s'est montré choqué par cette nouvelle provocation, que l'on pourrait qualifier de moins réussie, en comparaison des grandes années durant lesquelles Madonna avait su nous surprendre, nous tenir en haleine et surtout savait conduire la mode et non pas la suivre ! Malgré tout, elle sait encore jouer aux stars et reste la meilleure dans sa catégorie.
Côté bonus, on peut trouver des minis reportages sur les coulisses du show, d'un intérêt très subjectif. Une autre édition de ce DVD existe et comporte également le CD live, amputé de la moitié du concert original. Déception ? C'est ça, le secret du marketing !

POLNAREFF
POLNAREFÉRENCES
Philippe Margotin
Éditions de la Lagune

Tandis que la nouvelle scène musicale française ne tarit pas d'éloges sur les idoles des années 60, Michel Polnareff apparaît plus que jamais comme un aiguillon, comme une référence. Ni yé-yé, ni artiste de variété, mais habité par la romantisme de Chopin et porté par le souffle de la contre-culture, il est arrivé au milieu des années 1960 tel un prophète, pour sortir la chanson française de la léthargie. Ses premiers succès en témoignent *La poupée qui fait non, Love me, please love me, L'amour avec toi* ou *le bal des Laze* ont non seulement révélé puis confirmé un sens mélodique exceptionnel, mais ont aussi accompagné toute une génération dans la réalisation de ses rêves. Héritier des poètes de la "beat generation" pour les uns, provocateur impénitent pour les autres, Michel Polnareff échappe en réalité aux classifications. Ce livre revient sur les différentes facettes du mythe Polnareff. L'auteur, chroniqueur et consultant, Philippe Margotin est aujourd'hui rédacteur en chef pour un grand groupe musical. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la musique, notamment sur l'histoire du rock et du blues.

BENANAR
LE DANDY DU QUOTIDIEN
Laurent Ducastel
Éditions de la Nature



Né en 1969, le jeune Bruno se destine tour d'abord au cinéma. Son bac en poche, il se lance dans le métier en faisant d'abord des petits boulots. À vingt ans il monte un premier, puis un second court-métrage qui connaîtra un certain succès. Pour vivre, il loue ses talents d'écriture à Canal+. Les sketches qu'il écrit pour la série "H" sont un succès. C'est un peu par hasard, à la demande d'un ami qu'il écrit ses premières chansons.
Croquis incisifs du quotidien, elles font mouche et le public ne s'y trompe pas.
Il ne lui faut que trois albums pour devenir une des nouvelles références de la scène française et trouver une place qui, désormais, n'appartient qu'à lui.

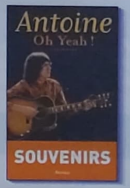
SHEILA
BIOGRAPHIE D'UNE IDOLE
Frédéric Quinonero
Éditions Tournon

L'ambition de ce livre se résume dans ces quelques lignes : éviter l'écueil de la biographie tapageuse et proposer pour la première fois un ouvrage honnête, sérieux et documenté sur l'artiste.

Effectivement, ce livre est le premier qui évoque l'aventure artistique de Sheila, depuis le début des années 60 où elle enchaîne les triomphes, à la Sheila d'aujourd'hui, une femme sereine enrichie par les succès et en paix avec son passé.

Frédéric Quinonero, auteur d'une éphéméride de Johnny Hallyday, fait revivre avec passion l'épopée musicale d'une chanteuse populaire.

ANTOINE
OH YEAH !
Souenirs 1944 - 1974
Arthaud



Dans ce premier volume de ses souvenirs, Antoine raconte avec humour et passion sa jeunesse voyageuse (né à Madagascar, il a, enfant, parcouru océans et continents, puis durant ses études d'ingénieur, pris la route dans les fameuses années 60). De ses *Élucubrations* à ses rencontres avec les Rolling Stones, Johnny, Dali, Warhol ou Brigitte Bardot…
Antoine, véritable homme libre, peint l'extraordinaire liberté qui régnait dans cette "parenthèse enchantée".
Pour la première fois, il révèle pourquoi et comment, ayant, au bout de huit ans de succès dans la chanson, découvert un jour la navigation, il a décidé de mettre les voiles.

POLNAREFF MANIA
HOMMAGE D'UN FAN À UNE ICÔNE
Christophe Lauga
Scali Éditeur

Mystérieux parmi les mystérieux, Michel Polnareff fait partie de ces légendes vivantes capables de passer plus de deux ans sans quitter leur chambre d'hôtel.
Christophe Lauga fédère tous les fans-clubs de Polnareff.
Il possède la plus grande collection d'objets ayant trait au chanteur et lui rend hommage dans un livre qui nous replonge dans cet univers poétique et paillettes. Pour cet ouvrage, il a rencontré tous ceux qui ont travaillé avec l'artiste : impresarios, amis, costumiers, secrétaires…

PUTAIN D'BOUQUIN
David Kühn
& Renaud Séchan
Éditions du Marque-Pages

Qui est Renaud ?
Dans cet ouvrage, le chanteur se dévoile à travers 100 pages de photos rares et d'objets de sa collection personnelle.
Une édition inédite.

FRANÇOIS PIRETTE

L'humoriste du plat pays se chauffe au charbon et ne manque pas d'énergie.

De son vrai nom Thierry Van Cauberg, François Pirette est pour nous, français, un nouveau venu au royaume de l'humour.
Nos amis belges le connaissent depuis longtemps. Il est né le 7 février 1963 à Mons (Belgique) dans la région du charbon. Il débute sa carrière à 20 ans à la radio RTBF. En 2005, il rejoint RTL TVI, où il anime plusieurs shows et une émission de télévision. Parallèlement, dès 1994, il travaille en France avec son ami Laurent Ruquier sur "Rien à cirer".
Aujourd'hui, le voilà installé au cœur de Paris, au théâtre du Gymnase pour nous présenter son dernier one-man-show. Bien que désormais il partage sa vie entre Mons, Paris et la Sologne où il réside, il a choisi d'intituler son spectacle parisien «Chaleur Charboné pour affirmer son attachement à sa noire patrie. Point du tout par nostalgie : le "c'était mieux avant", il déteste… Non, pour ne rien oublier de ses racines, de son enfance, de ses voisins, des membres de sa famille, qui tous l'ont inspiré pour créer les personnages dont il nous régale sur scène.

Ce spectacle parle de nous, de ce que nous vivons au quotidien : la voisine encombrante qui se mêle de tout, de ceux que nous croisons : des personnages odieux comme le père du petit Jordan en visite à Disneyland, attendrissants comme le vieil Amédée qui découvre Internet et les technologies modernes.

Ce qui ne l'empêche pas de retrouver son passé en devenant ami avec Günther, le "gardien" lors de sa captivité en Allemagne pendant la dernière guerre ou émouvants telle cette mère de famille exaspérée par les frasques de sa fille et qui ne sait comment lui dire tout l'amour qu'elle a pour elle.

Note originale supplémentaire : François Pirette n'hésite pas à prendre le spectateur à parti, donnant ainsi encore plus de vérité à ses propos. Très vite, il devient le copain que l'on connaît depuis toujours, tant il est facile de s'identifier à ce dont il parle.

Tantôt hilarant, tantôt touchant, toujours séduisant et jamais méchant, François Pirette a l'art de faire vivre les situations les plus banales de notre quotidien.

Y'a plus rien, tout fout le camp mais y'a toujours Pirette.

Il ne tient qu'à vous que son histoire avec le public français ne s'arrête pas là. Vous pouvez sans crainte d'être déçus aller l'applaudir.
Il le mérite ! ! !

■ C.L.

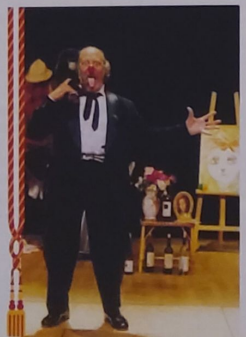
THÉÂTRE DU GYMNASE
Tous les soirs à 19h
du mercredi au samedi
FRANÇOIS PIRETTE
38 bd Bonne Nouvelle
75010 PARIS
www.theatredugymnase.com
www.pirette.com

LE GENTLEMAN VAGABOND

One-man-show d'un SDF drôle et attachant.

Seul en scène, dans sa chambre de bonne, face à son miroir et accompagné de sa divine chopine, Alexis Sellam, nous conte les aventures d'un SDF.

Avec humour, il s'en prend au fric, aux femmes, à la solidarité, à la politique, bref à la société entière. Les textes, dont il est l'auteur, sont souvent justes, poétiques et émouvants. Petit bémol, certains se perdent parfois en bavardages peu clairs et l'attention du spectateur se relâche alors. Fort heureusement, les situations, les costumes et les talents d'Alexis Sellam sont nombreux et bien vite, les péripéties de ce gentleman vagabond nous passionnent à nouveau.



THÉÂTRE LE PASSAGE VERS LES ÉTOILES
17, cité Joly - 75011 Paris
Les mardi - jeudi - samedi
à 19 h jusqu'au 1er avril
Le dimanche 1er avril à 16h30
LE GENTLEMAN CAMBRIOLEUR
Alexis SELLAM

Dans ce petit théâtre aux allures de province, vous profiterez d'une heure trente de dépaysement.

■ C.L.

PIAF UNE VIE EN ROSE ET NOIR

L'évocation chantée du destin de la chanteuse.

Nathalie Lhermitte est une jolie blonde qui ne ressemble en rien à Edith Piaf.
Néanmoins, pour notre bonheur, elle interprète ses plus grands succès et nous fait vibrer par la puissance de sa voix.
Grâce à quelques artifices, à la fin du spectacle, elle devient pourtant l'Edith Piaf vieillissante, voûtée et affaiblie et n'en est que plus émouvante.
Toutes les chansons servent à illustrer la vie de Piaf que Jacques Pessis, auteur du spectacle, nous raconte avec le talent et la passion qui le caractérisent.

L'équilibre entre les titres devenus mythiques et cette vie de grandes misères et de bonheurs éphémères donne toute sa force au spectacle.

THÉÂTRE MARIGNY
Salle POPESCO
Du 14 février au 30 mars 2007
Du mardi au samedi à 19 h
PIAF, UNE VIE EN ROSE ET NOIR
Écrite et racontée par
Jacques PESSIS
Chantée par
Nathalie LHERMITTE
Accompagnée par
Aurélien NOËL
Mise en scène
Rubia MATIGNON

Un bravo tout spécial au jeune accordéoniste Aurélien Noël, qui accompagne Nathalie Lhermitte et un grand merci à Alain Delon qui a permis à ce spectacle de qualité d'exister *"pour l'amour d'Edith"*.

Amis parisiens,ne loupez pas ce spectacle musical et amis provinciaux, guettez le. Il se pourrait bien qu'il ne tarde pas à passer par chez vous.
Il sera le 17 mars à La Baule.

■ C.L.

LA MOME

Le destin plus noir que rose d'une femme hors du commun.

Olivier Dahan (*Les rivières pourpres 2*, *Le petit Poucet* …) nous présente un immense film d'amour, servi par des comédiens éblouissants.
Marion Cotillard, qui incarne Edith Piaf de 20 à 47 ans, est bouleversante.
Elle a tassé ses 1m69 dans les 1m47 d'Edith Piaf. Elle marche comme elle, à petits pas, et un peu voûtée. Son regard fait passer avec une justesse inouïe tous les sentiments qui ont animé la chanteuse tout au long de sa vie. À l'image de cette scène extraordinaire

où Piaf apprend la mort de Cerdan. Il ne s'agit plus d'interprétation, mais presque de réincarnation tant le mimétisme est grand.
De plus, elle est entourée de comédiens qui donnent tous l'impression d'avoir, eux aussi, côtoyé la Môme.
Ainsi, le jovial Louis Leplée (*Gérard Depardieu*) qui la surnommera "la môme Piaf", le doux Louis Barrier (*Pascal Greggory*) qui la protégera toute sa vie, le superbe Marcel Cerdan (*Jean-Pierre Martins*) qui lui apportera le véritable amour, l'opiniâtre Raymond Asso (*Marc Barbé*) qui fera d'elle une star.
Le réalisateur a pris quelques libertés : celle de ne pas respecter l'ordre chronologique ou celle de faire l'impasse sur certains épisodes de la vie de la chanteuse (il est très peu question des hommes qu'elle a croisés, à part Cerdan). Cette biographie en pièces détachées accentue encore l'aspect déchirant et déchiré de ce destin à nul autre pareil.

Un film réalisé par
Olivier DAHAN
Durée 2h20
Sortie le 14 février 2007
Avec
Marion COTILLARD
Sylvie TESTUD
Pascal GREGGORY
Emmanuelle SEIGNER
Jean-Paul ROUVE
Jean-Pierre MARTINS
…

Si vous aimez Edith Piaf, courez voir ce film et si vous ne vous y intéressez pas particulièrement, courez-y aussi.
Vous allez l'aimer, c'est certain…

■ C.L.

MICHOU D'AUBER

Une histoire d'amour universelle au service de la différence culturelle.

Un film réalisé par Thomas GILOU
Durée 2h04
Sortie le 28 février 2007
Avec
Nathalie BAYE
Gérard DEPARDIEU
Mathieu AMALRIC
Samy SEGHIR

Nous sommes en 1960, en pleine guerre d'Algérie. Messaoud est un petit garçon algérien de 9 ans qui vit à Aubervilliers. Pour des raisons familiales, son père doit le placer dans une famille d'accueil. Il est donc confié à Gisèle et Georges, un couple de cultivateurs du Berry.

Par peur du qu'en dira-t-on mais aussi de la réaction de son mari, ancien militaire, Gisèle décide de travestir l'identité et l'apparence physique de l'enfant. Messaoud devient alors Michel, puis Michou. Ses cheveux ne sont plus noirs mais blonds.

Mais bientôt, Georges découvre la vérité. Son attachement à Michou est telle que leur relation n'en sera pas altérée, mais au contraire renforcée.

À travers l'histoire de cet enfant, nous assistons aux soubresauts de l'Histoire avec les événements de la guerre d'Algérie. Le petit Messaoud doit trouver son chemin entre deux cultures, celle catholique de la France profonde (il sera même enfant de chœur à la messe du dimanche matin) et la sienne, musulmane et maghrébine.

C'est ainsi qu'il se fabrique sa propre identité, à cheval entre deux cultures. L'action se situe dans les années 60 mais est d'une actualité brûlante. Le couple Gisèle / Georges (*Nathalie Baye / Gérard Depardieu*) est étonnant de crédibilité. Elle incarne les valeurs de tolérance et de compassion de l'époque. Il représente la virilité bourrue et généreuse des hommes de cette génération. Dans la lignée des films humanistes, ***Michou d'Auber*** évoque, de manière émouvante et souvent drôle, l'intégration plus ou moins périlleuse de beaucoup d'enfants algériens dans les années 60. L'histoire des parents d'aujourd'hui, à la recherche de leurs racines et d'une culture qui leur ressemble.

A faire découvrir aux plus jeunes afin qu'ils sachent que tous les enfants sont les mêmes quelles que soient leur couleur de peau, leur culture ou leur religion. Pour bien grandir, ils n'ont besoin que d'une seule chose : l'amour d'une famille. ■ *C.L.*

DEMANDEZ LA PERMISSION AUX ENFANTS

La désacralisation de l'enfant roi des temps modernes.

Un film réalisé par Éric CIVANAYAN
Durée 1h36
Sortie le 4 avril 2007
Avec
Sandrine BONNAIRE
Pascal LÉGITIMUS
Anne PARILLAUD
Pierre CASSIGNARD
Michèle GARCIA
Michel VUILLERMOZ

Trois familles, très différentes, ont bien des difficultés à se faire obéir de leurs enfants.
Un jour, les trois couples de parents décident de voir leurs enfants tels qu'ils sont : des petits tyrans qui leur rendent la vie impossible. Ils se rebellent à leur tour. Réactions étonnées des enfants…
Ce film traite avec humour et légèreté d'un phénomène de société, parfois lourd à gérer. Le réalisateur a choisi de gommer toute idée d'éducation ou de moralisation, ne laissant la place qu'aux situations cocasses. Même si les trois familles sont assez caricaturales, elles permettent à tous les parents de s'identifier et de se rassurer en constatant que les difficultés d'éducation n'épargent personne.

Il est jubilatoire de pouvoir, grâce au film, se permettre les pires pensées vis-à-vis de nos chers petits.

Néanmoins, bien sûr, l'amour parents/enfants n'est jamais remis en question… au contraire. Un grand bravo à tous ces enfants-acteurs qui jouent remarquablement juste et qui savent nous entraîner dans un tourbillon de bonne humeur et d'enthousiasme partagés.
Une grande tendresse pour ces six adultes en proie aux tourments que chaque parent a vécus.

Une tendre comédie pas toujours "politiquement correcte" (c'est sans doute tout ce qui en fait sa saveur) à voir en famille pour qu'entre les enfants rois et les parents rebelles, tous les coups (d'amour) soient permis et que les meilleurs gagnent. ■ *C.L.*

ENSEMBLE, C'EST TOUT

L'heureuse croisée des destins.

Un film réalisé par Claude BERRI
Durée 1h37
Sortie le 21 mars 2007
Avec
Audrey TAUTOU
Guillaume CANET
Laurent STOCKER
Françoise BERTIN

Toute l'action se déroule sur une année, dans un appartement parisien immense et au charme surranné, qui sert de rempart protecteur aux trois paumés qui s'y retrouvent.

Le destin réunit deux garçons et une fille, jeunes, au caractère et au parcours totalement opposés mais qui ont en commun la rupture familiale. Et voilà qu'ils décident d'adopter la grand-mère de l'un d'eux, elle aussi bousculée par la vie.

Il n'en faut pas plus pour démarrer cette fable sympathique, servie par des acteurs justes et charismatiques.
• L'héroïne est Camille (*Audrey Tautou*), un petit oiseau fragile et anorexique. Elle rejette le milieu bourgeois dont elle est issue et a des rapports conflictuels avec sa mère. On a envie de la protéger et on est heureux quand l'horizon de sa vie s'éclaircit.
• Le dur au cœur tendre, c'est Frank (*Guillaume Canet*). Il est cuisinier de métier, a une grosse moto et pense qu'il est indispensable d'affirmer son mauvais caractère pour exister. Il se remet difficilement d'une enfance chaotique (il hait sa mère mais voue un véritable amour à sa grand-mère).
• Le naïf, c'est Philibert (*Laurent Stocker*). C'est un aristocrate, un peu bègue, aussi timide que bien élevé. Il rejette les principes rigoristes de son enfance mais en garde les excellentes manières. Il est touchant de gentillesse et de pureté. Pour ne pas vivre seul, il accueille Frank puis Camille chez lui.
• Paulette (*Françoise Bertin*) est la grand-mère de Frank. Trop âgée pour continuer à vivre seule chez elle, elle finit ses jours, entourée de la tendresse de ces trois jeunes gens.
Tous les quatre réussissent à créer la famille dont chacun a rêvé mais n'a jamais connu et ils comprennent enfin que leur bonheur c'est d'être : "Ensemble, c'est tout".

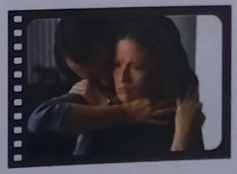
Inspiré de l'excellent roman d'Anna Gavalda, ce film est totalement fidèle à l'ambiance d'amitié et de solidarité du livre. Les dialogues sont tendres et drôles. Un bon moment de douceur !!! ■ *C.L.*

CONTRE-ENQUÊTE

Un polar subtil sur un sujet insoutenable.

Un film réalisé par Franck MANCUSO
Durée 1h25
Sortie le 7 mars 2007
Avec
Jean DUJARDIN
Agnès BLANCHOT
Laurent LUCAS
Aurélien RECOING
Jacques FEANTZ
Jean-Pierre CASSEL
Jean-François GARREAUD
et la petite
Alexandra GONÇALVEZ

Malinowski est capitaine à la Crim. Sa femme est anesthésiste. Ils ont une petite fille et vivent heureux tous les trois dans une superbe maison aux abords du bois de Meudon. Un jour que Malinowski est appelé de toute urgence sur une affaire de drogue, la fillette décide de prendre, seule, son vélo pour rejoindre l'un de ses copains. Mais en traversant le bois, elle est assassinée. Très vite, les collègues de son père arrêtent un suspect. Il est condamné. Du fond de sa cellule, il clame son innocence et écrit à Malinowski. Peu à peu, le doute s'installe et Malinowski, malgré la désapprobation de son entourage privé et de ses collègues, commence une contre-enquête.
Il y aura bientôt plus de flics dans le cinéma que dans la police. En effet, après Olivier Marchal, Franck Mancuso, qui a travaillé pendant 20 ans à la Police Judiciaire, se lance dans la réalisation cinématographique.
Ses expériences vécues, les événements qu'il a cotoyés, les sentiments qu'il a ressentis lui permettent de faire un film totalement crédible. Il sait de quoi il parle.



Il a choisi comme acteur principal Jean Dujardin qui nous révèle une nouvelle facette de son talent de comédien. Nous sommes bien loin de *"Brice de Nice"* ou de *"OSS 117"*. Il est à la fois père et flic. Face au drame qui le bouleverse, il interprète un personnage d'une dignité qui force l'admiration, sans frime, sans pathos, sans flingue, toute en émotion.
Le dénouement de l'histoire est habilement amené et en surprendra sans doute plus d'un.
Un film plein de suspense et de sobriété qui vous fera passer un agréable moment. ■ *C.L.*

BODYVIVE©

LES MILLS LANCE UNE NOUVELLE DISCIPLINE SPORTIVE POUR LES QUINQUAS ET PLUS.

La société Les Mills International, qui commercialise depuis la fin des années 80 des cours collectifs de remise en forme pré-chorégraphiés, lancera prochainement BodyVive©, des programmes sportifs spécialement adaptés à la génération des baby-boomers.

Alors que le ministre délégué aux Personnes âgées, Monsieur Philippe Bas, vient de confirmer sa volonté de favoriser l'activité physique des retraités dans le cadre de son Plan national *"Bien Vieillir"*, une entreprise néo-zélandaise **Les Mills International** lance mondialement, mais également en France à partir de mars 2007, son programme de remise en forme **BodyVive©**.

Cette entreprise spécialisée dans les cours de remise en forme pré-chorégraphiés, connaît aujourd'hui plus de 5 millions d'adeptes à travers le monde. Avec ses huit programmes bien spécifiques, elle s'adresse à tout le monde : des plus sportifs aux plus novices en proposant des cours de qualité, ludiques, accessibles et efficaces.

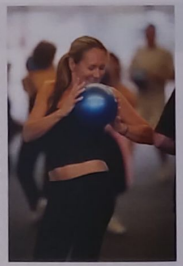
Maintenant, **Les Mills** se tourne vers le marché des seniors en proposant son nouveau programme **BodyVive©**.

"Aujourd'hui, souligne le communiqué, *les gens entre 45 et 65 ans sont de plus en plus actifs et aisés. Davantage préoccupés par leur santé ils sont très présents dans les salles de fitness. Pourtant le fitness n'avait rien prévu pour eux".* Ce nouveau programme va donc tenter de les séduire. **Bodyvive©** devrait ainsi permettre *"un vrai retour au sport à des millions de gens qui n'en pratiquent pas"*, dans la joie et la bonne humeur.

Concrètement, il s'agit d'un cours sans impact de 55 minutes comprenant des exercices cardio pour améliorer le système cardio-vasculaire et cardio-respiratoire ; un travail de résistance pour développer force et stabilité et des exercices de stretching et de mobilité. Les participants utilisent durant leurs exercices des ViveBalls, de tubbings et d'haltères qui permettent de choisir exactement l'intensité du travail réalisé. Ce programme vise également à réduire les risques d'ostéoporose et les problèmes liés aux articulations.

Comme tous les entraînements de cette société, ce dernier est délivré par des instructeurs motivés qui s'appuient sur des musiques entraînantes. Les leçons évoluent tous les 3 mois grâce à une nouvelle chorégraphie et des nouvelles musiques, ainsi que des modules de formations continues pour les instructeurs.

Avec ses 25 ans d'expérience, **Véronique de Villèle** (du célèbre duo **Véronique et Davina**) donnera des cours de **Bodyvive©** dans les salles Vit'Halles.



"Étirement et musculation rendront votre corps tonique si vous respectez les consignes de la célèbre professionnelle !" annonce Les Mills.

"Choisir comme ambassadrice pour le lancement de ce programme Véronique de Villèle, nous a paru évident. Elle symbolise tellement aux yeux des français : la forme, le dynamisme et l'enthousiasme" révèle Christophe Andanson, pdg de **Les Mills France**.

Notez enfin que Les Mills sera présent lors du prochain Form'expo/Mondial Body Fitness du 16 au 18 mars 2007, Porte de Versailles, avec des démonstrations de toutes les disciplines, mais bien entendu avec une importante mise en avant de ce dernier programme.

Jean-Philippe Tarot
Rédacteur en chef
www.senioractu.com

Carte postale de... Biarritz

Située non loin de l'Espagne, sur la côte atlantique française, Biarritz est non seulement une station balnéaire dont la réputation n'est plus à faire, mais également un spot de surf célèbre dans le monde entier. C'est également un magnifique endroit qui marque la limite entre la côte sablonneuse au nord et la côte découpée de falaises du pays basque au sud.

Le Casino Municipal

Au début, Biarritz est un petit port réputé pour ses pêcheurs de baleines. Tout ou presque dans le cétacé est bon à prendre. Ses os sont utilisés pour fabriquer des clôtures, la graisse sert à alimenter les lampes à huile et à éclairer le village et la chair est suffisamment abondante pour nourrir bon nombre d'habitants. Quant à la peau, elle sert à fabriquer des sièges.

D'ailleurs, le blason de la ville représente une grande barque baleinière, qui demeure le symbole de la ville.

Plus tard, les Biarrots découvrent les joies de la plage et des bains thérapeutiques bienfaisants. Victor Hugo tombe littéralement sous le charme de la cité côtière en 1843 et il n'est pas le seul. La comtesse de Montijo découvre Biarritz au cours de vacances sur la côte basque avec sa petite fille de neuf ans. Eugénie, c'est ainsi que se prénomme la fillette, garde de son séjour un souvenir merveilleux et n'oubliera jamais Biarritz.

Quelques années plus tard, elle épouse le prince-président devenu l'empereur Napoléon III et l'emmène passer l'été dans la station balnéaire.

Il achète un terrain surplombant l'océan et fait construire un palais en forme de la lettre "E" : la *Villa Eugénie*. Chaque été, le couple séjourne dans sa villa et très vite, de nombreuses têtes couronnées et autres écrivains célèbres se précipitent à Biarritz pour découvrir cet endroit. Les fêtes battent leur plein et Biarritz devient la reine des plages et la plage des rois.

" Quand on se prend à hésiter entre deux plages, l'une d'elles est toujours Biarritz. "
(Sacha Guitry)

Napoléon III fait percer un rocher, qui doit servir à la construction d'un port-refuge. Une statue de la Vierge y est installée et une passerelle permet d'y accéder. Il est toutefois déconseillé de s'y rendre par gros temps. Le "Rocher de la Vierge" devient par la suite un véritable emblème pour la ville de Biarritz.

Plus tard, la *Villa Eugénie* est transformée en hôtel : l'Hôtel du Palais. Hélas, en février 1903, le bâtiment est la proie des flammes, mais très vite on le reconstruit en y ajoutant une aile supplémentaire. Durant la première guerre mondiale, l'Hôtel du Palais est transformé en centre hospitalier.

Les Anglais donnent à Biarritz son premier golf, le Golf du Phare, ainsi que ses premiers concours hippiques.

Le Casino Municipal et le Casino Bellevue attirent les joueurs avides de tapis vert, mais également les vedettes du spectacle. Sarah Bernhardt et Lucien Guitry (ndlr : père de Sacha) s'y seraient produits en spectacle.

V.S.

Ils sont nés à Biarritz :
- **Pauline Carton** (1884-1974), actrice de théâtre et de cinéma.
- **Jean Borotra** (1898-1994), joueur de tennis surnommé *"le Basque bondissant"*.

Il est décédé à Biarritz :
- **Louison Bobet** (1925-1983), cycliste, 3 fois vainqueur du Tour de France.

Il repose au cimetière de Ranquine à Biarritz :
- **Daniel Balavoine** (1952-1986), chanteur.

Il a été tourné à Biarritz :
- Le film d'André Téchiné ***Hôtel des Amériques*** avec Catherine Deneuve et Patrick Dewaere (1981).

DU NORD AU SUD
LA THALASSOTHÉRAPIE

C'est cyclique ! À l'approche des beaux jours notre corps se manifeste de bien différentes façons et nous rappelle à l'ordre. L'hiver s'est imposé avec ses calories, une alimentation pas toujours adaptée à nos besoins et bien souvent accompagnée d'une immobilité passagère, mais qui, au bout du compte, fait mal. Avec le printemps, les jours qui rallongent et notre quête d'être à nouveau en harmonie avec soi nous engagent à bouger, respirer et trouver des méthodes adaptées à nos besoins.

La thalassothérapie peut être, selon les cas, un moyen d'aborder l'action bienfaisante que réclame notre corps à travers les effets bénéfiques de l'eau de mer.

Les centres de thalassothérapie sont assez bien répartis en France et nous vous proposons une sélection du nord au sud de l'Atlantique.

BÉNODET

Semaines Danse & Thalasso

Tango, Thalasso, Salsa… Soins marins rythmés de pas de danse.

2 semaines au choix du dimanche au samedi 25-31 mars ou 14-20 octobre, avec chaque jour, trois soins de thalassothérapie et un cours de danse de 1h30. Champion de France de danse professionnelle, Olivier Dumas, directeur de l'École de Danse de Brest, anime deux groupes de cours de danse pour débutants et initiés. Avec comme point d'orgue de la semaine, la soirée de gala du vendredi où chaque danseur rivalise en talent et en dynamisme. Une soirée fêtée au champagne avec un programme d'exhibitions des élèves de l'école d'Olivier Dumas. Elle sera suivie du concours réservé aux nouveaux initiés avec la remise de diplômes.

Thalassothérapie :

5 demi-journées pour se refaire une santé, du lundi au vendredi, avec trois soins par jour (deux individuels + un collectif) : enveloppement d'algues, boue marine, douche à jet, massage sous-affusion, bain hydromassant aux huiles essentielles, aquagym… Soins "liberté", Espace hydromarin®, hammam, sauna, piscine d'eau de mer à 32°C, cardio-training, aromathérapie.

Danse :

5 cours par demi-journée pour le plaisir de danser, du lundi au vendredi, avec un cours quotidien de 1h30 : valse, tango, salsa… selon les goûts de chacun ! Dans la salle de danse de l'*Abbatiale*, on apprend à tenir son dos, à être stable sur ses jambes et à glisser comme des pros.

Tarif à titre indicatif : La semaine ***Danse & Thalasso*** en demi-pension à l'hôtel Abbatiale**** par personne en chambre double 859 € (supplément chambre individuelle 180 €). Thalassothérapie sur la base de 3 soins/5 jours 416 € par personne.

Le Relais Thalasso Bénodet fait partie du Groupe Relais Thalasso certifié Qualicert.

Informations : 0 820 90 32 29 ou 02 98 66 27 00
www.relaisthalasso.com

LA BAULE

Face à l'océan Atlantique au cœur d'une magnifique plage. Les soins *"DUO"* mère-fille, amies complices, couples… Pour ces duos, le **Relais Thalasso La Baule** a créé un mini-séjour pour se ressourcer et se retrouver dans une bulle de bien-être. Avec enthousiasme, humour ou romantisme. Vivre à l'unisson et intensément le même programme de soins aux mêmes horaires. Exit l'attente solitaire devant les cabines.

Mini-séjour *DUO* trois jours (6 soins individuels et 3 soins *DUO* d'exception (entre le lundi et le vendredi). 6 soins individuels: gommage aux sels de Guérande, hydromassage, modelage au jet, modelage sous pluie marine, massage aux huiles d'amande douce, hydromassage. 3 soins *DUO d'exception*, point d'orgue du séjour. Chaque jour, dans une délicieuse sensation de complicité et de partage, un soin d'exception réunit les duettistes. Massage californien, enveloppement d'algues, modelage enveloppement Cacao-Café dans une seule et même cabine aux lumières délicatement tamisées, à l'ambiance sonore empreinte de sérénité. Immergés dans les senteurs apaisantes et bienfaisantes des huiles essentielles, ils apprécient le savoir-faire de deux hydrothérapeutes masseuses.

Accès illimité à l'Espace Hydrotonic®.

Tarifs à titre indicatif : Le séjour Duo sans hébergement 790 € (395 € par personne) ou le séjour Duo avec hébergement 4 nuits en chambre double 1/2 pension avec 3 jours de soins à partir de 635 € par personne.

Le Relais Thalasso La Baule fait partie du Groupe Relais Thalasso certifié Qualicert.

Informations et réservations
02 40 11 33 11 ou 0 820 90 32 44
www.relaisthalasso.com

HENDAYE

Complexe Serge Blanco

Le cocktail est unique en son genre : une star du ballon ovale, un cadre époustouflant entre océan et montagnes - face à la vieille ville espagnole de Fontarrabia, une douceur et une luminosité exceptionnelles.

Au cœur d'un pays de caractère et de passions, de traditions et de fêtes, aux portes de l'Espagne et de sa *dulce movida*. Un art de vivre synonyme de ressourcement et de plaisirs gustatifs qui épèlent les mots *"plancha"*, *"tapas"*, *"bodega"* sous la houlette d'un chef bordelais réputé.

Le centre applique la philosophie du maître des lieux, Serge Blanco, président de la ligue nationale de rugby : bouger, respirer, tonifier, équilibrer. Une quête d'harmonie faite de réponses adaptées à chacun. Un raffinement décontracté qui attire presque autant de curistes hommes que de femmes. À l'intérieur du centre, 320 m² de bassins d'eau de mer chauffée offrent une cinquantaine d'animations. À l'extérieur, un jacuzzi géant (33°C toute l'année), des plages de sable fin à perte de vue - paradis des surfeurs, des paysages verdoyants qui accueillent une dizaine de parcours de golf. Les sportifs sont à la fête… pelote basque comprise. L'Hôtel Serge Blanco***, intégré au centre de thalassothérapie, donne sur le port de plaisance d'Hendaye : 90 chambres climatisées - dont 11 suites et chambres-salons, avec balcons ou terrasses ouvertes sur l'océan et les montagnes.

Soins : À votre arrivée au centre vous serez pris en charge par le personnel et après visite médicale vous pourrez mettre en place votre planning de soins. À titre d'exemple le programme "Essentielle Thalasso" : 4 soins par jour à choisir (aérosols marins, algothérapie, aquados / aquagym, multi-jets, bains bouillonnants, bains d'algues, bassin phlébologie, boues marines, douche à affusion, grande douche à jets, hydromassage, massage ou modelage, pédiluve, manuluve, pressothérapie), avec alternance d'enveloppement d'algues et massages un jour sur deux. Hydrothérapie quotidienne.

Tarifs à titre indicatif : Forfait 6 jours/6 nuits en demi-pension, la cure "Essentielle" avec 4 soins par jour. Et en moyenne saison (1/2 au 14/7/2007) à partir de 1092 € par personne en chambre double. Accompagnant non curiste : à partir de 636 €.

0825 00 00 15
www.thalassoblanco.com

ANGLET / BIARRITZ

Atlanthal

C'est autour d'un patio aux couleurs chaudes et aux ambiances boisées qu'Atlanthal****, propose 99 chambres spacieuses et climatisées.

La nature prend toute sa dimension dans ces espaces à quelques mètres de la plage. Restaurant-terrasse offrant une vue sur la piscine, les espaces verts et l'Océan. Restauration traditionnelle ou allégée savamment inspirée des saveurs du pays basque et élaborée par un chef.

Les soins classiques :

Bain bouillonnant, bain multijet, bain relaxant, la chromothérapie, ou les douches, à affusion, à jet, sous-marine. Soins à base d'algues et de boues. Soins des jambes ou spécifiques : massages, réflexologie plantaire, drainage lymphatique manuel ou autres techniques comme le Shiatsu, le Do-In sont proposés avec également l'accès permanent aux deux espaces de remise en forme *"Mae Forme"* et *"Lagon"*.

Nombreuses possibilités de séjours.

Tarifs à titre indicatifs :

- *Forfait Découverte* en demi-pension: 2 nuits/2 repas avec 6 soins de thalassothérapie répartis sur 2 demi-journées : à partir de 326 € en chambre double.
- *Forfait Petite Semaine* en demi-pension avec arrivée exclusivement le dimanche : 5 nuits/5 repas avec 20 soins de thalassothérapie à raison de 4 soins par jour : à partir de 770 € en chambre double.
- *Forfait Cure Remise en Forme* en demi-pension avec 24 soins de thalassothérapie : 6 nuits + une nuit offerte/6 repas: à partir de 1020 € en chambre double.

Accompagnant (sans soins) : à partir de 636 €.

Informations et réservations
05 59 52 75 85
www.atlanthal.com

Coordination : Liliane Boyer

MER ? MONTAGNE ? SOLEIL ?
! ! ! TOUT EST POSSIBLE ! ! !

La période se prête encore fort bien aux séjours de ski, sachant que la neige est toujours bien présente dans la plupart des grandes stations de sports d'hiver.

Néanmoins, certains ont déjà hâte de revoir le bleu de la mer ou de découvrir de nouveaux horizons. Nous vous proposons une sélection de séjours ainsi que différentes formes de réservations pour vos prochaines vacances de printemps.

Interhome propose en France ou à l'étranger un très large éventail de locations en maison individuelle ou en appartement. Le système Interhome propose uniquement des logements appartenant à des propriétaires privés par le biais de contrats d'exclusivité.

De ce fait, Interhome est en mesure de donner immédiatement la disponibilité quelle que soit la période souhaitée par le client.

SAMOËNS
Haute Savoie

Résidence Lagrange Prestige "les Fermes de Samoëns"

Résidence composée de petits bâtiments de 2 étages, à l'architecture savoyarde, regroupant 130 appartements et chalets mitoyens. Ouverte il y a un an, cette toute nouvelle résidence est située à 800 m du centre du village et à 1 km de la télécabine pour Samoëns 1600 (avec navettes publiques gratuites). Dans la résidence : piscine couverte et chauffée, sauna, hammam, salle de fitness, salon avec cheminée, services hôteliers à la carte, parking couvert.

Exemple de prix par appartement et par semaine : en chalet mitoyen pour 10 personnes (78 m² sur 2 niveaux / 2 salles de bains ou douches) de 560 à 1895 € selon la période. La semaine du 17 au 24 mars, le chalet de 10 personnes est à 750 € pour la semaine (draps, TV et linge de toilette inclus).

Site internet
www.groupe-lagrange.com

Renseignements et réservations 0892 160 500 (0,34 € la minute) Et dans toutes les agences de voyage.

SAINT-GERVAIS
Haute Savoie

Résidence Lagrange Prestige "Les Arolles"

Charme et convivialité d'une station village et confort d'une résidence de standing.
Patrimoine riche et maisons typiques du début du siècle, Saint-Gervais-les-Bains est une de ces petites stations-villages authentique qui a su conserver tout le charme montagnard.
Ville thermale au pied du Mont-Blanc, Saint-Gervais-les-Bains est reliée par télécabines au domaine skiable *"Évasion Mont-Blanc"*, ouvrant sur plus de 450 km de pistes.
Cette résidence, idéalement située à 800 m des télécabines et à 1200 m du centre et des commerces, est composée de 3 grands chalets avec ascenseurs.
Pour cette résidence de grand confort, de nombreuses prestations de qualité sont proposées : sauna, bain à remous, salle fitness. Services hôteliers à la carte et possibilité de réserver votre matériel de ski à des prix négociés.

Tarif à titre indicatif : un 2 pièces pour 4 personnes, de 345 à 965 €, selon la période. La semaine du 17 mars au 24 mars: 460 € (draps et linge de toilette inclus + télévision gratuite + 1 séance sauna et hammam offerte / appt / semaine).

Site internet : www.groupe-lagrange.com

Renseignements et réservations 0892 160 500 (0,34 € la minute). Et dans toutes les agences de voyage.

FLORENCE
Toscane - Italie

Dans un immeuble historique, appartement confortable avec vue sur le Ponte Vecchio et le fleuve Arno. Situé au cœur de Florence, ce logement se trouve dans une zone piétonne.
Intérieur entièrement rénové en 2004, à l'aménagement confortable et luxueux : grand séjour/salle à manger, TV (satellite) chambre avec douche / bidet / wc, air conditionné. Garage en commun.

À titre indicatif : du 13 au 16 avril : 470 € l'appartement pour 4 personnes.

Site internet
www.interhome.fr

Renseignements et réservations 0805 650 350 (appel gratuit depuis un poste fixe).

LE CAP D'AGDE
Languedoc-Roussillon

"Lîle Saint-Martin"

Située au cœur du port de plaisance, la nouvelle résidence "L'île Saint-Martin" est composée de 50 villas.
Le domaine est entièrement sécurisé et réservé aux piétons.
Maison mitoyenne de 137m² sur deux niveaux.
Aménagement confortable et moderne avec ordinateur (connexion internet WI-FI), home cinéma dans le séjour, jacuzzi, air conditionné et système d'alarme.
Magasins et restaurants à 150 m.
Plage de sable et golf à proximité.
Possibilité de location de bateau avec ou sans permis.

À titre indicatif : la semaine du 14 au 21 avril : 860 € la maison pour 6 personnes.

Site internet
www.interhome.fr

Renseignements et réservations 0805 650 350 (appel gratuit depuis un poste fixe).

Coordination : Liliane Boyer

DISNEYLAND RESORT PARIS
souffle ses 15 bougies et lance une année entière de fête

Des spectacles plus grands que nature pour une fête tout au long de l'année, à Disneyland Resort Paris.

Avec une toute nouvelle parade, de nouvelles rencontres avec les personnages Disney et des spectacles "live" à couper le souffle, les visiteurs vont plus que jamais s'émerveiller à l'occasion des célébrations des 15 ans du Resort.
Les festivités auront lieu tous les jours pendant douze mois magiques du 1er avril 2007 à mars 2008.

La Parade des Rêves Disney est la nouveauté principale conçue spécialement pour les célébrations et des dizaines de personnages Disney y seront mis en scène pour revivre des "moments de rêve" à travers les dessins animés Disney les plus appréciés de tous. Du rêve d'aventure au rêve d'amour en passant par la fantaisie, huit chars uniques feront revivre ces moments inoubliables. La parade débutera par un char en forme de livre ouvert, symbolisant des images de rêves devenus réalité.

Mickey et Minnie flotteront dans une montgolfière, Donald Duck taquinera les spectateurs et Dingo, Pluto et Tic & Tac s'amuseront avec les visiteurs.

Un château aux couleurs de la célébration.
Comme toile de fond, le Château de la Belle au Bois Dormant revêtira un habit de fête particulier, avec quinze nouvelles sculptures de personnages Disney qui en surmonteront les tourelles.

Chaque statue sera munie d'une bougie d'anniversaire, et chaque soir, à la tombée de la nuit, Mickey et ses amis fêteront dignement cet anniversaire au pied du château. Cette cérémonie, la *"Bougillumination"*, se clôturera par l'illumination du Château et de ses bougies.

Nouvelles attractions :
3 nouvelles attractions seront inaugurées au Parc Walt Disney Studios pendant les festivités. Les deux premières ouvriront en juin 2007 et seront des premières mondiales. L'attraction familiale **Crush's Coaster** transportera les visiteurs dans les profondeurs de l'océan Pacifique du côté de l'Australie, pour revivre le film d'animation à succès inspirée du film Disney-Pixar *"Le Monde de Néma"*. Non loin de là, **Cars, Quatre Roues Rallye**, inspirée également du film, entraînera les visiteurs de tous âges à bord d'un véhicule à vous faire tourner la tête sur la fameuse "Route 66".

Forfaits spéciaux, billets plus abordables.
"En plus de toutes ces expériences nouvelles et uniques, et comme cadeau d'anniversaire à nos visiteurs, nous préparons des forfaits spéciaux permettant aux familles de venir vivre leurs rêves Disney encore plus facilement qu'avant" déclare Norbert Stiekema, vice-président de Disneyland Resort Paris.

Le séjour est gratuit pour les enfants de moins de 7 ans pendant toute la durée des célébrations du 15e anniversaire de Disneyland Resort Paris.

Disneyland Paris organise la fête la plus magique de son histoire et invite les familles à se plonger ou replonger dans le monde de l'enfance en permettant aux enfants de moins de sept ans de séjourner et de s'amuser gratuitement pendant toute cette année de célébration, qui débutera le 1er avril 2007. Cette offre est valable pour tous les forfaits séjours réservés pour une date d'arrivée à partir du 30 mars 2007.

L.B.

Site internet :
www.disneylandparis.com

Renseignements :
Tél : 0 825 30 60 30

J'AI TOUT MANGÉ LE CHOCOLAT

Cœur fondant

Recette facile à réaliser

Photos et recette extraites de l'ouvrage
Accro au Choco
de Cyril Lignac, réalisé en collaboration avec Stéphan Lagorce
aux éditions Hachette Pratique.

Photos : Rina Nurra

Stylisme : Lissa Streeter

Le conseil de Cyril :

Pour obtenir un gâteau au cœur fondant, il faut que la différence de température entre la pâte et le four soit assez forte, supérieure à 150°C en général. Si la pâte est à 30°C, il faut cuire à 180°C. Si cette différence n'est pas assez forte (pâte à 35°C, four à 150°C, par exemple), la chaleur pénètre de manière plus uniforme, le cœur du fondant cuit comme la périphérie et ne coule plus... Raté !

Pour 8 personnes :

- 200 g de chocolat noir
- 100 g de beurre + 1 noix pour les moules
- 4 œufs
- 150 g de sucre roux
- 50 g de farine + pour les moules
- 1 pincée de sel

Matériel :

- 8 moules de 7 cm de diamètre et 3,5 cm de profondeur

Préparation : 15 mn - Cuisson : 10 à 12 mn

• 1 • Préchauffez le four à 180°C (th. 6). Faites fondre le chocolat cassé en carrés dans le four micro-ondes, 3 min environ (puissance 160 W). Faites fondre le beurre dans le micro-ondes ou dans une casserole.

2 • Dans un saladier, battez les œufs et le sucre avec un fouet. Ajoutez le beurre fondu, fouettez à nouveau. Ajoutez la farine d'une traite, le sel puis le chocolat fondu. Mélangez bien.

• 3 • Versez la préparation dans les moules beurrés et farinés, puis enfournez 10 à 12 mn environ. Ce temps de cuisson peut varier selon le type de four. À la sortie du four, patientez 2 mn avant de démouler les fondants. Posez-les sur des assiettes et laissez les convives découvrir la merveilleuse sauce qu'ils contiennent.

Propre Vivre-Sensations

NOËL AU BALCON, PÂQUES AUX TISONS

Pour un bon nombre de plantes, c'est toujours l'heure du repos. La douceur un peu inhabituelle des derniers mois nous engagerait peut-être un peu trop rapidement à mettre en place ou à planter des espèces qui ne résisteraient pas à un retour possible des gelées. Profitons de cette douceur pour finir la préparation des plates-bandes, arracher les mauvaises herbes et commencer à envisager l'emplacement des nouvelles venues.

Il est tout à fait possible aujourd'hui de trouver en jardinerie bon nombre de plantes en conteneurs, ce qui autorise une plantation toute l'année. Néanmoins, en mars et avril la prudence reste de mise car le dicton ne dit-il pas "Noël au balcon, Pâques aux tisons" !

LE CAMÉLIA

Sa floraison généreuse illumine nos jardins de janvier à mars mais peut tout aussi bien vivre de longues années en pot à l'abri du froid et du gel dans une véranda.

On le trouve encore généreusement en place dans les jardineries, souvent en boutons à la limite de la pleine floraison, ce qui facilite le choix de la variété (simple ou double) et de la teinte des fleurs (rouge, rose, jaune ou blanc). Sa réputation de culture difficile n'est pas fondée, tant que l'on respecte les principes élémentaires et les précautions que cette plante exige. Considéré comme une plante de terre de bruyère au même titre que l'hortensia ou le rhododendrons, le camélia n'aime pas les terres calcaires, les rayons du soleil et les courants d'air froid.

Qu'il soit planté en pot ou en pleine terre, il aime un sol riche et frais, la mi-ombre, surtout en été et des arrosages réguliers, sans excès ou stagnation de l'eau. Dès la baisse des températures, protéger ses racines superficielles et sensibles (feuilles mortes ou paille) ou s'il est en pot à l'abri dans une pièce style véranda ou serre.

La taille n'est pas nécessaire, sauf pour lui redonner une belle allure, par contre il est indispensable de retirer régulièrement les fleurs fanées qui laisseront la place aux futurs boutons.

LE CYCLAMEN

L'argement représenté dans les compositions florales en automne et en hiver, le cyclamen peut, avec des soins appropriés, fleurir presque toute l'année. Choisir une pièce plutôt fraîche et claire (rebord d'une fenêtre) et loin d'une source de chaleur.

L'arrosage sera modéré et régulier, jamais sur le bulbe qui pourrait provoquer l'apparition de pourriture. L'excès d'eau n'est pas du tout conseillé, mieux vaut un arrosage abondant et enlever le surplus accumulé lorsque la terre est bien humide.

Enlever régulièrement fleurs et feuilles dès qu'elles se fanent, afin d'éviter le pourrissement du pédoncule.

En juin, après la floraison, limiter puis arrêter les arrosages. La plante sera alors placée soit en pleine terre dans un lieu ombragé (selon les régions), soit dans un pot jusqu'en septembre. Reprendre progressivement les arrosages qui réveilleront le cyclamen pour une nouvelle floraison.

Ne pas oublier l'apport d'engrais pour plantes fleuries.

Liliane Boyer

VOUS POUVEZ COMMENCER...

- Dès la fin des gelées et selon les régions, par diviser les plantes vivaces.
- Nettoyer votre gazon afin d'éliminer mousse et mauvaises herbes.
- Planter pavots, coquelicots, lupin, rose trémière, et les bulbes d'été comme dahlias et lis.
- Tailler les rosiers au troisième œil.
- Nettoyer le bassin en éliminant les végétaux morts (feuilles, roseaux).
- Mais aussi, sous abri, vos semis de plantes annuelles.

MON CHIEN, MON AMI : LE TECKEL À POIL DUR

Il doit avoir, dans son ensemble, l'apparence du Teckel à poil ras ; vue à distance, sa silhouette doit être la même.

À l'exception du museau, des sourcils et des oreilles, le poil est d'égale longueur sur tout le corps, formant une robe serrée et dure, garnie de sous-poil. Des moustaches sur le museau, les sourcils touffus, les oreilles ont des poils plus courts, presque ras, s'harmonisant avec l'ensemble du poil. Le fouet, garni de poils bien couchés, devra s'amincir vers l'extrémité, sans présenter de frange.

En ce qui concerne la couleur du poil, de la truffe et des ongles toutes les couleurs sont admises ; une tache blanche à la poitrine sera tolérée, mais non recherchée.

Défauts particuliers au Teckel à poil dur : poil mou, qu'il soit court ou long, ébouriffé ou ondulé.

Les épreuves de chasse

Le Teckel est un chien de chasse performant et tout à fait polyvalent. C'est le cas notamment en Allemagne, bien que le blaireau (qui a donné son autre nom à la race - Dachs signifie blaireau) soit dans ce pays une espèce totalement protégée.

Sans entrer dans le détail des épreuves prévues pour les Teckels, lesquelles sont d'ailleurs autant des examens que des concours, leur simple énumération donnera une idée de l'étendue des capacités de travail de ces chiens.

Les Teckels sont des chasseurs dans l'âme. Ils excellent aussi bien dans le déterrage et la recherche du grand gibier blessé que... pour la récolte des truffes ou la détection de la drogue.

Le Teckel comporte vingt-sept variétés !

Trois catégories de poids, gammes de poils, trois gammes de couleur : Cela pourrait inciter à répartir les rôles. Certes, le Teckel standard correspond mieux au chasseur, le Teckel à poil long est d'avantage un chien d'agrément.

De la même manière, on peut mettre en évidence certaines différences de caractère entre le poil dur et le poil long. Il ne faut cependant pas perdre de vue l'unité de la race, d'autant plus difficile à maintenir que les variétés sont nombreuses et que les rôles, les aptitudes et les utilisations sont variés.

Ce préambule était nécessaire pour expliquer que les aptitudes utilitaires doivent se manifester chez une certaine proportion de Teckel, indépendamment de leur taille et de leur poil.

Il est ainsi des nains qui réussissent dans les épreuves les plus difficiles et des Kaninchens qui participent avec succès aux épreuves sur lapins qui leur sont destinées.

Il est toujours possible d'obtenir à partir de lignées de travail, des chiens parfaits quant à leur esthétique et à l'equilibre de leur caractère, facile à manier pour une personne inexperte.

De plus, ces chiens peuvent s'adapter à des environnements très divers, c'est-à-dire retrouver les aptitudes originelles au travail lorsque la race n'est plus sélectionnée que pour sa beauté et dans un rôle d'agrément, c'est beaucoup plus difficile à atteindre, voire utopique.

À cet égard, l'exemple de Charles HUGE est typique: Ce sinologue et éleveur belge réputé voulut, à l'intérieur de son élevage de Teckel d'expositions, sélectionner des sujets aptes aux concours de travail. Après des années d'effort sans succès, il renonce et acquit des Teckels de travail. La morphologie de ces derniers n'était sans doute pas irréprochable, mais, en peu de temps, il put obtenir des sujets brillants à la fois dans les épreuves de déterrage et remportent des premiers prix sur les rings d'expositions !

Anomalies :
Monorchidie, cryptorchidie, prognathisme supérieur ou inférieur. (D'après les critères adoptés par la commission zootechnique de la SCC en 1986).

Portrait de famille : Trois types de poil

Chasseur de nature, les Teckel se montrent aussi d'agréables chiens de compagnie et sont de nature très protecteurs et doux avec les enfants. Mais que l'éventuel acquéreur ne s'attende pas à trouver un animal soumis !

Francis Parietti

Bien que volontiers cabotins, voire cabochards et indépendants, les Teckels sont des chiens très attachants, qui peuvent se montrer d'excellents compagnons.

L'éducation du Teckel exige une certaine fermeté.

HOROSCOPE

par Feliza

BÉLIER
21 mars - 20 avril

VIE SOCIALE : Avec le trigone de Saturne à votre Soleil, il vous semble que vos difficultés économiques sont éternelles. C'est que cet aspect suppose une consolidation profonde de votre patrimoine par une cession immobilière, ou une promotion sociale afin d'enraciner vos revenus.

AFFECTION : L'unique pôle de votre intérêt dans ce domaine est la qualité des sentiments qui pourraient éventuellement vous lier à l'être cher. Pour cette période, le trigone Vénus à Pluton vous impose de régler d'abord les litiges et problèmes qui se sont développés dans des relations antérieures.

SANTÉ : Votre bien le plus précieux est votre santé, et vous le démontrez à votre entourage en visites médicales de contrôle, d'exploration, de rendez-vous en rendez-vous. Cela vous rassure psychologiquement et vous met à l'abri des surprises détestables dans un domaine où l'angoisse est reine.

TAUREAU
21 avril - 21 mai

VIE SOCIALE : Ce mois-ci vous engrangez, partiellement, les résultats de vos efforts, de l'énergie dépensée en déplacements, entretiens, investissements à surveiller. Enfin, vous aurez à la faveur, d'une surprise digne du sextile de votre Soleil à Uranus, la sensation d'être sur la bonne route pour vos gains.

AFFECTION : Le carré de Vénus à Saturne n'est point favorable aux aventures sans lendemain, aux séductions faciles à la fortune des rencontres pour s'amuser. Il vous invite à prendre très sérieux les rapports que vous établissez ou avez établis avec les êtres qui vous entourent et à les approfondir.

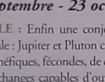
SANTÉ : Tant que cela ne va plus mal, tout peut attendre. Votre temps a d'autres priorités, et ce n'est pas une démangeaison ou une toux qui persistent qui vont vous amener à consulter un médecin et à entreprendre des analyses. Qu'à cela ne tienne, la priorité c'est d'abord la bonne santé de ceux que l'on aime…

GÉMEAUX
22 mai - 21 juin

VIE SOCIALE : Vous mettrez toute votre énergie à confirmer votre valeur et votre compétence afin d'être reconnu (e) par ceux qui vous ont fait confiance.
C'est un point d'honneur qui justifiera tous les actions que vous entreprendrez dans le but de convaincre les uns et les autres de vos mérites.

AFFECTION : Pluton opposé à votre Vénus a la fâcheuse tendance d'alourdir vos rapports par des non-dits, des soupçons, des secrets réels ou imaginaires. Vous avez souvent l'impression d'être en face d'un ou d'une inconnu (e), alors que dans la réalité votre perspicacité sait juger la situation.

SANTÉ : Les aspects dissonants des planètes lourdes avec celles de votre naissance provoquent, soudainement, des douleurs, des manifestations qui déclenchent une série d'examens médicaux dont les résultats sont insignifiants (aérophagie, constipation) ou sans conséquence.
Calmez-vous.



BALANCE
24 septembre - 23 octobre

VIE SOCIALE : Enfin une conjonction heureuse et radicale : Jupiter et Pluton créatrice d'opportunités bénéfiques, fécondes, de contacts enrichissants, d'échanges capables d'ouvrir des perspectives d'activité et de revenus. Cette faveur astrale se concrétisera à travers des invitations à des réunions.

AFFECTION : Est-il encore possible de régénérer mon rapport amoureux ou dois-je me contenter de constater les effets du temps ? Le dilemme n'est point là. Vous pouvez transformer votre rêve de changement, de nouveauté en amenant votre partenaire à modifier aussi son attitude à votre égard.

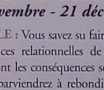
SANTÉ : Pour le moment, tout va bien. Et cela vous réjouit, à juste titre. Mais autour de vous, les soucis et les préoccupations de santé ne manquent pas : interventions, hospitalisations, pour les uns, diagnostics attendus avec tension pour les autres. Il vous incombe, à vous, de traiter toutes ces émotions.

SCORPION
24 octobre - 22 novembre

VIE SOCIALE : Quand il faut y aller, il faut se poser les bonnes questions. Votre surcharge de travail est-elle momentanée ou définitive, quelle contrepartie concrète recevrez-vous, et sur quelle durée ? Jupiter encore conjoint ce mois-ci à votre Soleil semble vous apporter des réponses en monnaie.

AFFECTION : Ah le doux parfum des amours passées ! Qu'il est heureux le hasard qui a remis sur ma route l'être tant aimé que je ne pensais plus revoir. Tout est nouveau, plus rien n'est pareil, sauf les affinités qui ont si bien su créer ce sentiment apparemment éternel.
Ah la bonne heure pour vibrer !

SANTÉ : Il faut espérer que le retour d'un passé jugé heureux saura inspirer votre mental au point de vous donner envie de vivre dans un corps bien portant, dont vous maîtrisez les réactions et fonctions pour le meilleur. Pour jouir parfaitement de ce corps, il faut découvrir à quel point vous voulez vivre.



SAGITTAIRE
23 novembre - 21 décembre

VIE SOCIALE : Vous savez su faire le dos rond aux turbulences relationnelles de ces derniers moments, dont les conséquences se font encore sentir. Vous parviendrez à rebondir très favorablement pour vos intérêts grâce à la conjonction de votre Soleil entre Pluton et Jupiter !

AFFECTION : Les divisions du passé continuent de démontrer l'étendue de leur impact, et vous devez faire face aux imprévus que vous balance le carré d'Uranus.
Vous restez fixé (e) sur votre cap, envers et contre tous, et vous cherchez à aller jusqu'au bout de ce que cette aventure vous offre.

SANTÉ : Vous connaîtrez un vague et trompeur répit dans vos douleurs chroniques : dos, bassin, articulations.
Vous savez bien que les causes de ces maux ne sont pas totalement traitées, et que leur solution passe par des cures, des soins réguliers, des dépenses constantes, et tout cela vous semble secondaire.

CANCER
22 juin - 22 juillet

VIE SOCIALE : Vous cherchez à augmenter votre activité, à travailler plus, à sauver votre niveau d'action professionnelle, car vous sentez confusément que des éléments fondamentaux de votre travail se modifient, vous échappent, et vous craignez d'en perdre le contrôle. Gardez votre lucidité.

AFFECTION : Ce sont de récentes connaissances, imprévues, survenues ou développées grâce à votre Soleil/Vénus trigone à Uranus, qui vous apporteront des joies simples, profondes et authentiques dans vos échanges amoureux. Vous resterez méfiants, cependant, échaudés par des expériences antérieures.

SANTÉ : Vous connaissez déjà, grâce à votre Lune, toute l'histoire de votre famille à travers votre santé. Il vous appartient, désormais, de vivre avec, de vous adapter aux exigences thérapeutiques de ces pathologies, de vous remettre en question par rapport à cet héritage et de vous libérer de ce poids.

LION
23 juillet - 23 août

VIE SOCIALE : Les tensions professionnelles s'apaisent quelque peu, avec l'opposition à Neptune qui s'accélère. Vous acceptez, Saturne conjoint au Soleil oblige, avec résignation les difficultés insurmontables de votre travail et de ses conditions de réalisation. Vous pouvez, à juste titre, espérer que cela changera.

AFFECTION : C'est dans l'épreuve que l'on découvre la réalité entière des sentiments qui nous unit à certains individus. Il semblerait que le trigone de Vénus à Jupiter commence pour vous par un chagrin qui ouvrira la porte à des découvertes heureuses capables de consolider et approfondir votre rapport à l'être aimé.

SANTÉ : Le sommeil est le meilleur baromètre de l'intensité avec laquelle nous vivons nos angoisses. Encore une fois, vous devrez pécher dans votre sagesse, les raisons de ne pas laisser le désespoir être le plus fort. Sinon, ce sera à nouveau la valse des comprimés pour dormir, sans la musique.

VIERGE
24 août - 23 septembre

VIE SOCIALE : Ce mois-ci, avec l'opposition du Soleil, à vos planètes de naissance, est décisif pour le tournant de votre carrière auquel vous oeuvrez depuis longtemps. Votre patience a atteint son point culminant et vous ne pouvez plus attendre les réponses précises à l'évolution de vos revenus.

AFFECTION : Vous chercherez par tous les moyens à être rassuré (e) sur l'être qui est entré récemment dans votre vie amoureuse. Saura-t-il répondre à mes attentes, pourra-t-il me servir sur un plateau doré la réalisation de mes rêves sentimentaux ? Mais qui est-il au fait ? Poursuivez votre enquête, la joie est là.

SANTÉ : Quand le cœur bat, et que tout concourt à ses heureuses palpitations, comme par un enchantement contagieux, vos petits bobos si envahissants habituellement, les problèmes physiques s'évaporent, laissant la place à d'autres émotions plus toniques, stimulant votre bien-être. Continuez.

CAPRICORNE
22 décembre - 20 janvier

VIE SOCIALE : Le combat pour la reconnaissance de vos droits, de votre compétence n'est jamais fini, surtout quand les aspects bénéfiques de votre ciel n'indiquent nullement une disparition définitive des turbulences qui affectent votre position. La lutte pour votre stabilité se poursuit.

AFFECTION : Au moins sur ce plan, la réalité a enfin pris le dessus sur le rêve et le fantasme si prompts à nourrir votre imagination amoureuse et à entretenir des illusions préjudiciables, quelquefois, à votre épanouissement.
Vous détestez vous résoudre à l'évidence de la sèche et froide réalité. C'est normal.

SANTÉ : Votre volonté sera plus forte que le symptôme qui vous affecte. Vous le niez, il resurgit de plus belle, à la suite d'une forte contrariété. Et puis, vous savez mieux que quiconque, la cause, la conséquence, le traitement qu'il vous faut.
Dans ce domaine, vous êtes le maître, l'as de la thérapie.

VERSEAU
21 janvier - 18 février

VIE SOCIALE : Vous excellez dans l'art de juger bénéfiques et satisfaisantes des situations professionnelles qui ne vous valorisent nullement. Votre entêtement dans ce domaine n'a d'égal que les complications qui en découlent.
Vos revenus, eux, ne seront pas du tout à la fête. C'est tout vous.

AFFECTION : Là, aussi les mêmes messages portent des conséquences identiques. Vous persistez à espérer que les émotions heureuses des premiers temps doivent se poursuivent, malgré les signes très clairs d'essoufflement d'intérêt et d'attention du partenaire. La négation de la réalité nuit à votre santé.

SANTÉ : Justement. Parlons-en. Certains comportements préjudiciables à celle-ci harcèlent votre esprit, sans pour autant déclencher chez vous les réactions qui s'imposeraient. Neptune, grand maître de la confusion, produit ses effets troublants et perturbent gravement votre jugement. Mais tout va encore bien.

POISSONS
19 février - 20 mars

VIE SOCIALE : Le double carré de votre Soleil conjoint à Uranus à Jupiter/Pluton produit ses effets anxiogènes. Vais-je garder mon boulot ? Quoi faire, sinon ? Dois-je débuter une formation ou en achever une ? De bonnes questions auxquelles la fin du trigone à Jupiter apportera une heureuse issue.

AFFECTION : Tant que vous ne tenez pas en mains, tous les éléments qui vous permettraient de juger de la fiabilité de ce que votre partenaire prétend et affirme, vous vous refusez à croire à la qualité intéressante du rapport que vous vivez. Trop de rêves vous ont jeté (e) dans des perturbations que vous refusez à jamais.

SANTÉ : Finalement, vous résistez avec succès aux tempêtes que votre vie personnelle vous font traverser, jusqu'à ce le mât cède ou casse. C'est le cas, ce mois-ci, pour la zone ORL qui subira de fortes secousses : otite (que ne voulez-vous plus entendre ?), sinusite (qui ne pouvez-vous plus sentir ?).

Abonnez-vous !!!

Achat des numéros précédents

Vous souhaitez recevoir un des précédents numéros de *Nos Tendres et Douces Années* ?
Merci de remplir le bulletin ci-dessous.

Nom et prénom . . . . . .

Adresse complète . . . . . .

. . . . . .

Code postal . . . . . Commune . . . . . .

Pays . . . . . E-mail . . . . . .

☐ n°1 ☐ n°2 ☐ n°3 ☐ n°4 ☐ n°5 ☐ n°6

Cochez la case du ou des n° que vous désirez recevoir et joignez à votre envoi un règlement de 6 € (port compris) par exemplaire commandé.

1 an = 6 numéros
22 €
(port compris*)
EN CADEAU
le poster
de la couverture
du n°7**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an (6 numéros)
à partir du ☐ n°7 ☐ n°8
Je joins à ce bulletin mon règlement de 22 €* à l'ordre de :
LCM - 41 rue des Picottes - 95150 Taverny - France

Nom et prénom . . . . . .

Adresse complète . . . . . .

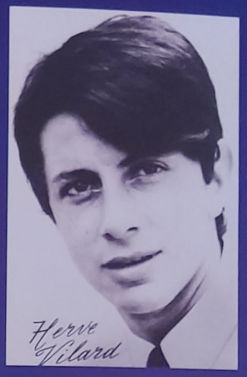
. . . . . .

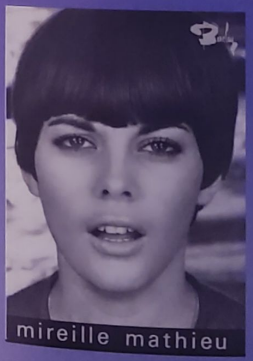
Code postal . . . . . Commune . . . . . .

Pays . . . . . E-mail . . . . . .

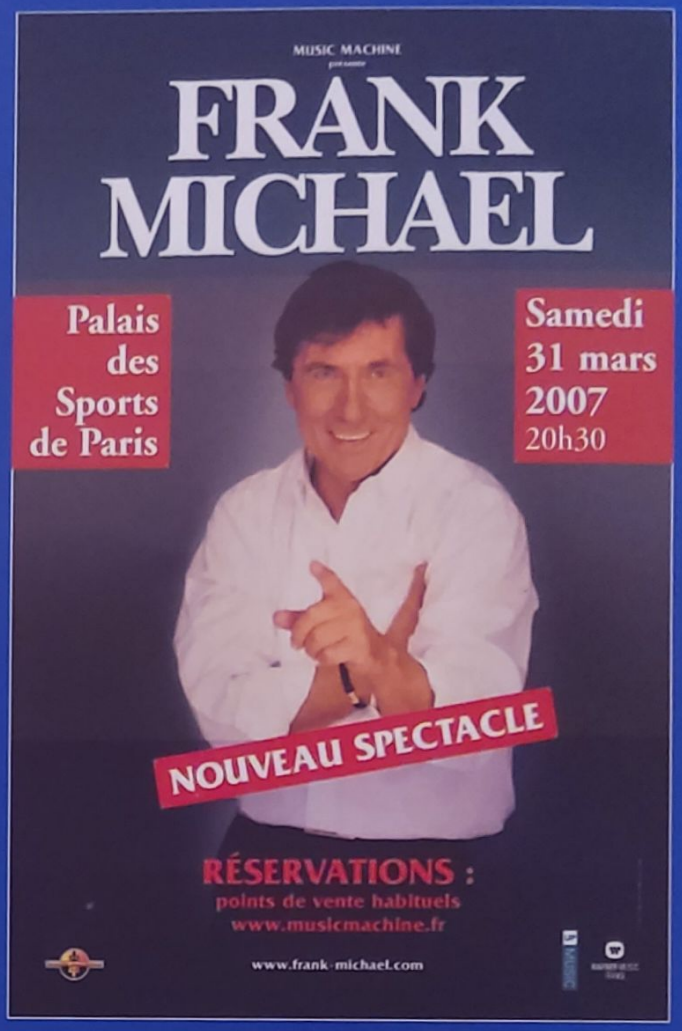
* *France uniquement. Europe : 32 €. Reste du monde : 42 €.*

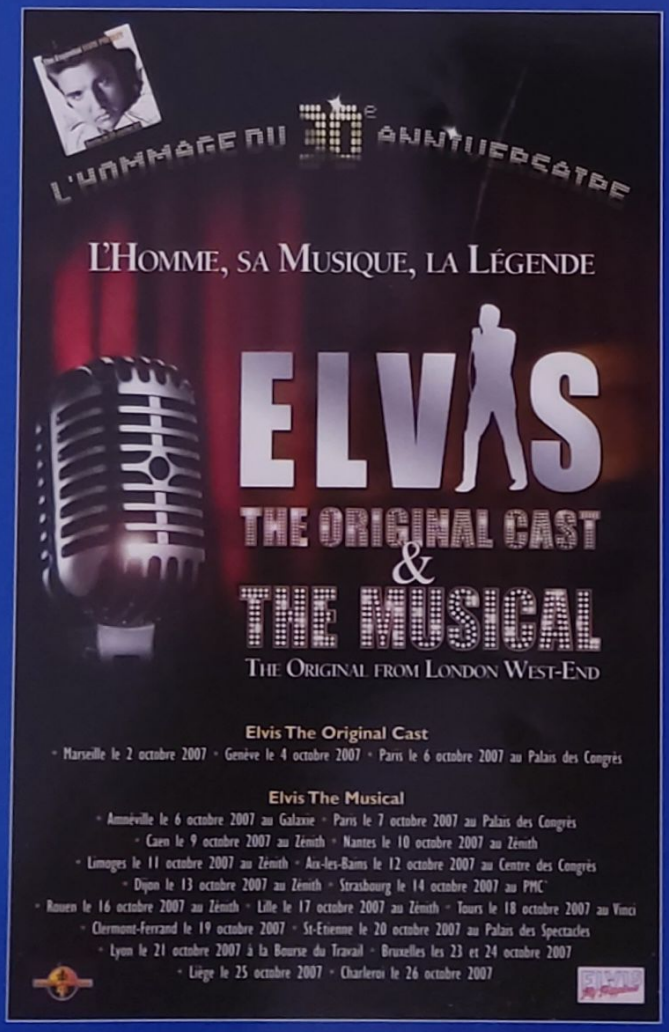
** *Prix valable jusqu'à épuisement du stock.*





LAST MAN STANDING
Jerry Lee Lewis
Album déjà disponible
JERRY LEE LEWIS
Palais des Congrès de Paris
Lundi 12 Mars 07 - 20H30
avec première partie
Réservations : FNAC, CARREFOUR, PRINTEMPS, RESEAU FRANCE BILLET
www.fnac.com - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) VIRGIN MEGASTORE,
GALERIES LAFAYETTE , AUCHAN, LECLERC
INFOS PALAIS DES CONGRES : 01 40 68 00 05
www.palaisdescongres-paris.com
NOSTALGIE LA LEGENDE 90.4
www.jerryleelewis.com / www.musicmachine.fr


MUSIC MACHINE
FRANK MICHAEL
Palais des Sports de Paris
Samedi 31 mars 2007 20h30
NOUVEAU SPECTACLE
RÉSERVATIONS :
points de vente habituels
www.musicmachine.fr
www.frank-michael.com


L'HOMMAGE DU 30e ANNIVERSAIRE
L'HOMME, SA MUSIQUE, LA LÉGENDE
ELVIS
THE ORIGINAL CAST
&
THE MUSICAL
THE ORIGINAL FROM LONDON WEST-END
Elvis The Original Cast
• Marseille le 2 octobre 2007 • Genève le 4 octobre 2007 • Paris le 6 octobre 2007 au Palais des Congrès
Elvis The Musical
• Annéville le 6 octobre 2007 au Galaxie • Paris le 7 octobre 2007 au Palais des Congrès
• Caen le 9 octobre 2007 au Zénith • Nantes le 10 octobre 2007 au Zénith
• Limoges le 11 octobre 2007 au Zénith • Aix-les-Bains le 12 octobre 2007 au Centre des Congrès
• Dijon le 13 octobre 2007 au Zénith • Strasbourg le 14 octobre 2007 au PMC
• Rouen le 16 octobre 2007 au Zénith • Lille le 17 octobre 2007 au Zénith • Tours le 18 octobre 2007 au Vinci
• Clermont-Ferrand le 19 octobre 2007 • St-Etienne le 20 octobre 2007 au Palais des Spectacles
• Lyon le 21 octobre 2007 à la Bourse du Travail • Bruxelles les 23 et 24 octobre 2007
• Liège le 25 octobre 2007 • Charleroi le 26 octobre 2007

L'original de Londres
ABBA MANIA
Le meilleur concert d'ABBA depuis ABBA
AU GRAND REX
SAMEDI 19 JANVIER 2008
20h30
NOSTALGIE LA LEGENDE
www.abbamania.com - www.musicmachine.fr